les Amis des Roses

N° 302 2e TRIMESTRE 1970



amateurs de belles roses,

remplissez ce bon...

BON A DÉCOUPER
OU A RECOPIER
ET A RETOURNER A
MEILLAND
RICHARDIER
59, RUE DEPÉRET
69-TASSIN
(près de Lyon)

NOM .... PRÉNOM ....

RUE .... N° ....

VILLE .... DÉPT ....

désire recevoir gratuitement et sans engagement le catalogue en couleurs MEILLAND-RICHARDIER.

Wallace et Draeger

...vous recevrez l'indispensable catalogue MEILLAND-RICHARDIER

GRATUIT

ce magnifique album en couleurs vous permettra de choisir les plus beaux rosiers car vous y trouverez :

- **en abondance les plus belles variétés de roses :** les roses MEILLAND connues dans le monde entier (plus de 50 variétés illustrées).
- **des reproductions très fidèles en couleurs** qui vous éviteront toute surprise désagréable et toute erreur d'assortiment.
- **uniquement des rosiers tenant vraiment leurs promesses :** les fameux "tous terrains" MEILLAND-RICHARDIER. Elevés "à la dure" par le grand spécialiste, ils sont assurés de vous donner quelle que soit votre région, les plus belles roses de leur catégorie.
- **de nombreux conseils, des idées** pour la culture de vos rosiers, la décoration et l'aménagement de votre jardin.





courrier des lecteurs

De Mme J. B..., à Clermont-Ferrand :
Et pour terminer cette longue lettre, une question, mais peut-être indiscrète : Recevez-vous des subventions de l'Etat ?

Votre question n'est pas indiscrète. La S.F.R. est une maison de verre. Tout ce qui s'y passe peut être vu et su de tous nos adhérents. Eh bien non, nous ne recevons aucune subvention de l'Etat et il serait bien surprenant qu'il pensât à nous en accorder une dans l'état actuel de ses finances !...

De M. A. B..., à Beaurepaire :
J'ai voulu aller visiter les Floralies et j'ai présenté ma carte de Membre de la S.F.R. en demandant si elle me donnait quelque avantage. Réponse : « Oh ! vous savez, s'il fallait que l'on accorde des faveurs à toutes les associations qui existent en France, personne ne paierait. » J'ai donc payé, et ma visite terminée, je l'ai regretté. Mais comme j'étais à Paris et que je voulais tout de même voir des fleurs, je suis allé à Bagatelle et j'ai à nouveau présenté ma carte en demandant, etc... et il en fut de même le lendemain à L'Hay-les-Roses. Trouvez-vous cela normal ?

Non, cher Monsieur, ce n'est pas normal. Nous avons protesté, et même avec une certaine violence, mais sans aucun succès. Nous sommes ignorés du Conseil de Paris qui avait organisé cette manifestation et des administrateurs qui dirigent les roseraies que vous avez citées, mais nous nous consolons en pensant que nous sommes connus dans la France entière et que 40 pays étrangers apprécient nos activités.
Mais, nous ne nous tenons pas pour battus.

De Mme H. D..., à Nantes :
Existe-t-il des sociétés d'amateurs de roses dans d'autres pays ?

Bien sûr ! dont la célèbre Royal National Rose Society à laquelle Sa Gracieuse Majesté Elisabeth II ne trouve aucunement déshonorant de rendre visite. Nous n'en sommes pas encore là en France ! Il en existe en Allemagne de l'Ouest, en Suisse Romande, en Suisse Alémanique, en Italie, en Belgique, et une très puissante aussi aux U.S.A. qui décerne du reste chaque année le prix le plus envié du monde.
Il en existe également une en Tchécoslovaquie avec laquelle nous entretenons les plus cordiales relations. Une aussi en Pologne, au Canada et en Hollande, mais vraiment peu importante celle-là puisqu'elle comptait seulement 18 membres l'an dernier.

De M. L. S..., à Marseille-13 :
Pourquoi les rosiéristes professionnels écrivent-ils si rarement dans la revue ?

Sans doute parce qu'ils n'ont pas le temps, mais ils nous aident autrement. Du reste, M. Raymond Richardier nous a écrit un excellent article dans notre numéro de décembre et nous avons le plaisir de vous signaler que M. Joseph Laperrière, le troisième du nom d'une génération de rosiéristes (et qui n'est pas prête de s'éteindre) signera dorénavant l'importante rubrique de notre revue : Petits conseils, Beaux jardins. L'article du présent numéro est déjà de lui.

De Mlle C. M..., Lyon :
Toutes mes félicitations, votre revue est de plus en plus intéressante. Pourrait-on avoir des tirés à part de vos pages de couverture pour faire éventuellement des sous-verre ?

Cette suggestion est intéressante, mais d'une réalisation a priori coûteuse, car nos pages de couverture sont tirées en même temps et ne pouvant dissocier la dernière de la première page, une des deux serait forcément sacrifiée. Mais nous poserons tout de même la question à notre éditeur.

De Mlle L. H. G..., à V...-16 :
Il y a trois ans environ, j'ai commandé un « New Dawn » qui se révèle ne pas en être un : fleurs entièrement blanches, sans parfum, boutons blancs qui pourrissent à la pluie. Je suis déçue... Un voisin possède un rosier-buisson élevé, remontant, aux fleurs pleines d'un rose porcelaine très délicat et au parfum exquis. Il en ignore le nom. Puis-je greffer ce rosier sur mon pseudo « New Dawn » et quel pourrait être le résultat ?

Le surgreffage n'est pas une pratique courante et nous ne pouvons pas vous assurer que vous obtiendrez de bons résultats dans le cas indiqué. A notre avis, il serait bien préférable de greffer la variété que possède votre voisin sur un églantier mis en place à cet effet.

De Mme A. P..., Paris (16e) :
Mes rosiers ont les feuilles qui se recroquevillent. Je les ai poudrés avec un produit pour les pucerons. Cela n'a pas fait d'effet. Pourriez-vous m'indiquer comment je dois les traiter pour cette maladie ?

Pour combattre les différents parasites affectant les rosiers (maladies cryptogamiques ou insectes), nous recommandons l'emploi de produits polyvalents, ayant à la fois une action insecticide et fongicide, tels que KB Total Poudre ou KB Total Pulvérisation. Il importe de maintenir en permanence, dès le départ de la végétation, un dépôt actif de produit sur les rameaux des rosiers, et de répéter ces traitements toutes les semaines, d'avril à octobre. Les rosiers se trouvant ainsi protégés contre leurs principaux ennemis sont maintenus en parfait état sanitaire.

De Mme Y. S..., à Malaucène-84 :
Désirant créer des massifs de roses et ne possédant pas un grand terrain, j'ai entendu dire qu'il ne fallait en aucun cas mettre plusieurs variétés de roses dans un même massif. Mon désir est de faire des massifs de roses d'une même teinte chacun, mais de variétés différentes et de même hauteur. Est-ce possible ?

Il est en effet souhaitable de n'utiliser qu'une seule variété de rosiers par massif, car on obtient ainsi des effets colorés homogènes. Il n'y a aucun inconvénient technique à mélanger les variétés, mais dans ce cas, il est bien rare que l'effet obtenu soit satisfaisant : les variétés n'ont pas toutes le même type de végétation, les unes sont plus ou moins hautes, ont un port plus ou moins divergent, se mettent à fleurs plus ou moins tôt et vous comprendrez que dans ces conditions une plantation mélangée offre peu d'intérêt. A notre avis, il est encore plus ardu de constituer un massif avec différentes variétés de même teinte, car il est bien rare que deux variétés voisines offrent exactement le même coloris et rien n'est



encore
Une Nouveauté
G. TRUFFAUT
« Micaela »

Obtention TRUFFAUT-KRILOFF

Connaissez-vous sa couleur ?

NON !

alors demandez le catalogue

Georges TRUFFAUT

vous l'offre

GRATUIT	BON à découper pour recevoir le Catalogue Plantes G. TRUFFAUT A. R. NOM .... Adresse .... Etablissements Georges TRUFFAUT - B.P. 120 RP - 78 - VERSAILLES

Voulez-vous aussi le catalogue Graines, et le catalogue des produits chimiques - OUI ☐ NON ☐

plus difficile que d'associer deux teintes voisines. Nous devons vous dire enfin que cela est une question de goûts personnels. Pour notre part, nous pensons que vous obtiendriez un meilleur résultat en constituant plusieurs petits massifs unicolores plutôt qu'un grand massif bariolé.

De M. E. L..., à Lamotte-Beuvron - 41 :
Mon terrain est constitué de terre de bruyère de Sologne, assez fertile mais peu épais (0,40 m), puis de tuf imperméable. De pente assez prononcée, il est protégé au nord par des bâtiments. Au printemps 1967, j'ai planté 110 polyanthas « Alain » qui ont donné une première floraison normale, mais la deuxième a été médiocre. L'année suivante, le même processus s'est renouvelé. En 1969, la première floraison, quoique gênée par des pucerons que j'ai détruits, a été normale, mais la seconde presque inexistante. Que dois-je faire ? Tailler très court ou un peu long ? Au printemps, dois-je tailler à un ou deux yeux ? Lorsque les fleurs se fanent, faut-il les couper une à une ou couper la tige porteuse ?

Nous vous précisons tout d'abord que les rosiers ne sont pas des végétaux particulièrement exigeants sur la nature du sol, mais la plantation en milieu constitué exclusivement de terre de bruyère ne leur est sans doute pas très favorable car votre terre manque probablement d'un peu de « corps » ; les meilleures terres à rosiers sont les terres franches, dites terres à blé ; éventuellement, additionnez — si elles sont trop compactes ou à tendance calcaire — un quart à un tiers en volume de tourbe ou de terre de bruyère dont vous disposez, sans préjudice d'une copieuse fumure constituée de 10 à 15 kg au mètre carré de fumier bien décomposé de bovins ou de chevaux. En outre, les rosiers ont généralement un système radiculaire assez profond et ils doivent disposer d'un minimum de 70 à 80 centimètres de sol et sous-sol. Il vous faudrait donc soit défoncer et remblayer vos emplacements, soit les surélever. Quant aux floraisons médiocres que vous avez obtenues au fur et à mesure que le temps passait, elles sont à peu près certainement dues au fait que vos plantes ne peuvent plus s'alimenter normalement, d'une part parce que la partie vivante des racines bute contre le sol compact, d'autre part parce que votre terre de bruyère est probablement épuisée. Dans ce cas, les engrais chimiques n'ont qu'une action fugace et il faudrait faire un apport d'humus, sous forme de fumier enterré au printemps par un léger bêchage entre les plants à raison d'une dizaine de kilos au mètre carré. Concernant les autres questions, nous vous précisons que les rosiers remontants ne se taillent pas avant l'hiver, mais seulement au printemps lorsque les risques de grosses gelées sont passés. La longueur de la taille de printemps est fonction de la vigueur des variétés et même des sujets considérés. Vous pouvez tailler à deux yeux des variétés faibles, peu vigoureuses, mais vous laisserez 4, 5 ou 6 yeux sur des sujets vigoureux qui pourront les nourrir ; grosso modo, on peut dire à titre indicatif qu'il faut conserver un quart à un tiers de la longueur totale des tiges. La suppression des fleurs fanées sur les polyanthas comme « Alain » s'effectue au fur et à mesure « qu'elles passent », de manière à conserver toujours un aspect agréable au massif ; quand toutes les fleurs du corymbe (inflorescence du rosier) sont passées, il faut couper la tige en dessous de la première feuille située sous la tige la plus basse du corymbe.



courrier des lecteurs

De Mme E. B..., à Châtellerault - 86 :
Nous avons fait construire une maison en Poitou, dans la vallée de la Vienne. Le terrain n'a pu être travaillé que fin mars. Nous avons planté, le 5 avril, 29 rosiers « Queen Elisabeth » qui sont vite devenus très vigoureux et très beaux. Ils ont donné, fin juin, une magnifique floraison que tous nos visiteurs ont admiré. Ils ont refleuri entre le 15 et le 31 août, plus modestement. Puis, ils ont « remonté » et, au début d'octobre, ils étaient couverts de boutons. Nous sommes partis en voyage une dizaine de jours, nous promettant une grande joie à la pensée de retrouver nos beaux rosiers fleuris. Il a fait un temps magnifique et chaud tout le mois d'octobre. Les boutons ne se sont pas épanouis. Je les avais binés au pied moi-même et j'avais répandu l'engrais « Roses » de Vilmorin. Sa formule me paraît correspondre à peu près à celle que vous conseillez. Le terrain était en friche depuis 3 ans. L'analyse que j'en avais fait faire le révélait neutre, assez pauvre en humus, dépourvu de calcaire. Peut-être la première floraison a-t-elle été favorisée par un terrain « reposé ». Les rosiers ont-ils épuisé en 3 mois les réserves minérales du sol ? Je me perds en conjecture.

Malgré tous les détails que vous nous communiquez, votre description concernant la floraison anormale de vos rosiers est cependant insuffisante pour nous permettre de déterminer la cause exacte de ce symptôme. Lorsque les boutons ne s'épanouissent pas, c'est souvent sous l'effet de l'attaque de certains parasites, tels que le botrytis ou les thrips. Le botrytis se développant à la faveur d'un excès d'humidité, il n'est certainement pas en cause. Mais, par contre, il n'est pas impossible qu'il y ait eu une forte attaque de thrips à cette période, étant donné que ces insectes sont favorisés par un temps chaud et ensoleillé. Dans ce cas, il aurait été évidemment nécessaire d'effectuer un traitement insecticide, dès l'apparition des premiers symptômes d'une attaque de thrips.
Puisque les rosiers ont eu une belle végétation au début de l'année et ont fleuri en juin normalement, ils n'ont certainement pas épuisé le sol. Toutefois, il est possible que leurs racines, se développant en profondeur, y rencontrent un sol défavorable. Nous vous rappelons que la plantation doit toujours être effectuée après avoir défoncé le sol, à 70 cm de profondeur, en profitant de cette opération pour l'améliorer par des amendements et des engrais. Si ce travail n'a pas été fait, il ne serait pas surprenant que vos rosiers commencent à présenter des accidents de végétation. Il se pourrait également que les racines aient été atteintes par du pourridié. En effet, étant donné que votre terrain était en friche avant la plantation, des fragments de racines ou autres débris végétaux non décomposés ont pu rester en terre, favorisant ainsi le développement des champignons responsables du pourridié.



les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES.
Parc de la Tête-d'Or, 69 - Lyon. Tél. (78) 52-07-26. C.C.P. 67-61 Lyon. Sous le patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture. Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon. Président : M. Armand Souzy. Vice-présidents : Mme Antoine Rougier, M. Francisque .Richardier, M. Mercier. Secrétaire : M. Brun. Trésorier : M. Orard.

Couverture :

Le photographe moderne ne se contente plus d'appuyer sur un bouton et de fixer servilement l'image qui se présente à lui. Il l'interprète, la compose, la rend insolite et parvient ainsi à créer un monde nouveau. Nous ne croyons pas en donner un meilleur exemple qu'en présentant sur notre page de couverture cette exceptionnelle réussite de M. Roger BELTRAMI.

GRAND REFERENDUM DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES OUVERT A TOUS SES ADHERENTS

QUE PENSEZ-VOUS DE VOS ROSIERS ?

Les réponses que nous recevrons à cette question nous permettrons de connaître les roses qui ont votre préférence et, la loi du nombre jouant, d'établir avec le plus grand désintéressement la liste des meilleures variétés. Le comportement d'un rosier n'étant pas le même dans le nord ou l'est, que dans l'ouest et le midi de la France, nous essaierons d'établir des listes par régions desquelles nous pourrons peut-être dégager une liste unique.

Nous commencerons par 2 types de rosiers et ensuite nous entreprendrons une autre enquête et puis une autre, et ainsi de suite... Mais attention ! Comprenez d'abord bien notre question et répondez-y uniquement par des noms sans nous donner les raisons de votre choix. Cette question, la voici : SI VOUS DEVIEZ CONSERVER TROIS ROSIERS DANS CHACUNE DES 2 CATEGORIES CI-APRES, LESQUELS CHOISIRIEZ-VOUS ? Les donner par ordre de préférence. Inutile de nous parler d'ex æquo. Il y a un choix à faire et il faut s'y résoudre.

QUESTIONNAIRE A RENVOYER A LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES — PARC DE LA TETE-D'OR — LYON-6e
NOM ET ADRESSE DE L'EXPEDITEUR (facultatif) :
DEPARTEMENT (obligatoire pour nous permettre le classement par région) :

CATEGORIES	1er NOM	2e NOM	3e NOM
1° CATEGORIE Rosiers à massifs à grosses fleurs, généralement solitaires en première floraison. Type hybrides de thé. **2° CATEGORIE** Rosiers à massifs à fleurs groupées en bouquets. Type polyanthas ou floribundas.			

DANS le précédent numéro, je vous ai demandé de m'aider. Qui s'en souvient encore ? Pourtant, j'ai déjà eu l'occasion de le dire et de le répéter. Adhérer à la Société Française des Roses, ce n'est pas seulement payer sa cotisation. Ce n'est pas apprécier plus ou moins ce qui est fait. Ce n'est pas davantage entourer ses dirigeants d'une sympathie lointaine et passive. Non. — C'est avant tout participer et comment le faire d'une façon plus simple et efficace qu'en nous amenant de nouveaux adhérents ? Toutes les associations, quelles qu'elles soient, ont le même impératif. C'est l'image même de la vie où tout être doit se battre pour atteindre sa plénitude.

NOTRE progression est exceptionnelle : 9 000 adhérents de plus ! Mais ce n'est pas une raison pour se croiser les bras. Et puis, ce succès n'est pas l'œuvre de tous et cela m'ennuie. Je voudrais que chacun fasse son examen de conscience et se dise, sans complaisance : Qu'ai-je apporté jusqu'à ce jour à la Société ? Or, faire un adhérent est enfantin. Qui me soutiendra sérieusement que parmi ses voisins, parmi ses amis, sa famille, ses fournisseurs, il n'y en ait pas un seul qui accepterait d'adhérer à notre Société ? Mais comment le ferait-il si personne ne l'y invite, si personne ne l'y pousse ?



IL suffit pour cela de le vouloir, c'est-à-dire de secouer un peu cette négligence qui est la cause de la plupart de nos maux. Vous verrez comme vous serez récompensés par une première victoire et comme vous aurez le désir d'en obtenir une seconde. Si je me montre aussi pressant, ce n'est pas parce que nos affaires vont mal. Elles vont bien. Elles vont même très bien, mais, à la place où je suis, je vois tellement tout ce que je pourrais vous apporter d'agréable, d'utile, de nouveau, d'avantageux en supplément, si nous étions plus nombreux, que je suis impatient d'arriver à mes fins. Il faut donc aller vite, très vite, pour me permettre de réaliser mon programme.

QUE chacun sache surtout bien que la Société Française des Roses n'est pas une entreprise commerciale, qu'aucun emploi majeur n'y est rétribué et que les rédacteurs de la Revue ne le sont pas davantage.

le mot du président

A. SOUZY

LOUISE DE VILMORIN

La rose n'a pas tenu beaucoup de place dans l'œuvre de Louise de Vilmorin mais pour en avoir parlé, à ma connaissance, au moins une fois, elle en a tout dit. Je sais bien que les quelques phrases que je vais citer ne sont pas essentielles dans son œuvre mais elles prouvent qu'elle aimait les roses, et cela nous suffit.
Voyez comme elle en parle simplement et gracieusement.

« *Il y a quelque chose d'attendrissant dans son évidente beauté, son charme aventureux est dénué de perfidie et la franchise éclaire son âme d'une luminosité visible dans ses traits, comme dans son maintien. Fleur persuasive, elle est, sur notre route, la messagère des éternels jamais dits, et c'est à elle que nous demandons d'exprimer nos pensées, mieux que nous ne pourrions le faire nous-mêmes, et de porter nos aveux aux cœurs que nous souhaitons toucher.* »

Mais la rose est innombrable et la légende de Sainte Rose de Lima lui inspire cette pensée :
« *... Le ciel aime les roses tout autant que nous les aimons sur cette terre où, ni riches ni pauvres, ni malheureux ou heureux, ne sont insensibles à ses nombreux attraits.* »
Puis abandonnant brusquement tout lyrisme, elle note en touches légères :

« *Surprise du regard, merveille du bout du nez, plaisir au bout des doigts, lorsque s'impose l'urgence des aveux, le rosier donnera sa fleur aux voix des sentiments.* » Et elle poursuit par ce conseil plein de sagesse : « *Lecteur, si d'aventure surgit chez vous une querelle, faites dévier la conversation et portez-la sur le sujet des roses. Alors les disputes cesseront, l'harmonie se rétablira et vous verrez que tout le monde se mettra d'accord pour vanter d'une seule voix, le parfum, la forme, le ton de la rose et que chacun dira qu'une rose est un état de grâce.* »
Dans ces lignes, elle a servi la rose et ne s'est pas servi d'elle comme l'ont fait souvent nos plus grands poètes. Quand Ronsard écrit :

« *Marie, vous avez la joue aussi vermeille*
« *que la rose de mai* »
quel honneur pour la rose d'être élue du poète, mais à qui pense-t-il d'abord, sinon à Marie ?
Comme Marceline Desbordes-Valmore s'adressera plus tard à l'être aimé bien plus qu'à la rose, dans la touchante interprétation qu'elle a donné d'un passage de la préface du Jardin des Roses de Saâdi :

« *J'ai voulu, ce matin, te rapporter des roses...* »

Cent exemples seraient à citer où la rose n'est pas le véritable motif de l'inspiration de celui qui l'a chantée, alors que chez Louise de Vilmorin c'est d'elle, et d'elle seulement qu'il s'agit. Elle en parle simplement, avec des mots de tous les jours, qui laissent croire à ceux qui la lisent qu'ils auraient pu en faire autant. Mais qu'on ne s'y trompe pas, cette soumission à la simplicité exige de longs efforts, un dépouillement volontaire et des renoncements successifs. C'est le prix de toute perfection.
Je ne pense pas qu'il soit utile d'ajouter quoi que ce soit à ce qui précède pour affirmer que Louise de Vilmorin aimait les roses, qu'elle les chérissait, et qu'elle était des nôtres. Même sans le livre * que j'ai sous les yeux, je n'en aurais pas douté. N'ont-elles pas fait partie de son univers, dans ce parc de Verrières qui de tout temps, j'en suis sûr, en fut fleuri. Dans ce refuge où elle est née, où nous souhaitons qu'elle n'ait connu que des heures heureuses, peut-être y a-t-elle découvert, enfant, ces roses sauvages, que plusieurs générations de botanistes avaient dû y accumuler, ces roses faites seulement de quelques pétales, et qui ont sur les âmes neuves l'attrait de tout ce qui est simple et pur. J'avoue sans gêne qu'aucune des innombrables roses que mes yeux ont vues ne m'a procuré une émotion aussi rare que ces fleurs d'églantiers qu'un matin de printemps a révélées, il y a bien longtemps, à mes regards éblouis. Le rameau qui les portait s'inclinait sur ma tête comme pour me les offrir et j'en ai conservé l'image au plus profond de mon cœur. Souvenir béni qui protège, n'es-tu pas à protéger aussi ? Chacun de nous n'a-t-il pas quelque enclos sacré où il enferme ses trésors les plus chers ? Et qui nous dira jamais si celui de Louise de Vilmorin n'était pas rempli de roses ? Je

n'hésite pas à l'affirmer car rien n'est plus probant, pour moi, que l'intuition.
Je ne l'ai jamais approchée, je ne connais pas le château de Verrières. Tout juste ai-je pu, comme des milliers d'autres Français, l'apercevoir sur le petit écran, entendre sa voix, me laisser ensorceler par son sourire, par ses mots et par la vie intense qui l'habitait.
Celles de ses œuvres que je connais m'ont tour à tour ému ou charmé, même lorsque les propos ou l'attitude de ses personnages me déconcertait, mais son art de séduire était si grand qu'il se prolongeait bien au-delà de sa personne.
Elle a dit un jour, ou à peu près : « Je ne suis pas un auteur qu'on peut appeler de grande envergure. Je tiens ma place dans un certain genre, c'est tout », ajoutant ainsi beaucoup de modestie à beaucoup de talent. Il est toujours dangereux de prédire ce qui restera de l'œuvre d'un écrivain, mais peut-on imaginer que Louise de Vilmorin ne laissera pas un nom dans notre littérature ? Que « Le voyageur en noir », par exemple, ne résistera pas au temps ? Je ne connais rien de plus poignant que ce long poème, ce long chant de détresse, de désespérance, qui vous laisse brisé d'émotion et dont le souvenir obsédera toujours celui qui l'a lu. Il est si douloureux qu'on est parfois tenté de fermer le livre pour échapper à l'angoisse qui vous étreint. Le cri de l'au-delà de cet enfant par exemple, de ce petit garçon :

« ... *Oh ! ne t'attarde pas,*
Ma mère croit que tu l'oublies. »

est insupportable. Lorsque le drame se pressent, on voudrait crier : « Arrêtez ! n'allez pas à cette fête, c'est la fête du malheur. » Mais, implacable, le destin est en marche et rien ne l'arrêtera, sinon la mort apaisante du Voyageur en noir.
Avec une économie de moyens surprenante, Louise de Vilmorin a atteint une authentique et tragique beauté. Toute la ferveur d'un cœur de mère n'est-il pas dans ces vers en apparence insignifiants et qui ont pourtant dans le texte une grâce et une puissance exceptionnelles :

« *Sa mère le priait en vain,*
Elle lui caressait la joue :
Les animaux, même devins,
Ne peuvent savoir que tu joues. »

Tout le monde se souvient de ce fameux :
« *Pleurez, pleurez mes yeux et fondez-vous en eau* »
qui fait sourire, même dans la bouche de Chimène.
Mais lorsque Louise de Vilmorin écrit simplement :

« *Pleurez, ne serait-ce qu'un peu,*
Ruisseau, rose fraîche et verdure,
Et toi ciel noir, et toi ciel bleu,
Pleurez pour tout ce que j'endure,
Pleurez, ne serait-ce qu'un peu. »

... on admire, la gorge un peu serrée.
Au lendemain de sa mort, nous aurions pu lui consacrer un article. Nous ne l'avons pas fait. Nous avons laissé parler les grands et c'est avec une émotion recueillie que nous évoquons aujourd'hui son souvenir. Nous la remercions du bonheur que, par la séduction de sa personne, sa sensibilité, son intelligence, la vivacité de son esprit, elle a dispersé autour d'elle et nous lui offrons ces roses, persuadés qu'elle eût aimé, de ses mains, les disposer dans les vases du salon bleu de Verrières.

A. SOUZY



* « Noblesse de la Rose », préface à un recueil d'aquarelles de Lotte Günthart.

l'amitié de Pierre Bellemare



ASSEMBLEE GENERALE DU 26 JANVIER 1970

L'Assemblée générale annuelle de la Société Française des Roses, réunie sur convocation parue dans la revue « Les Amis des Roses » du 4e trimestre 1969, s'est tenue sous la présidence de Monsieur A. Souzy le lundi 26 janvier 1970, à 16 heures, dans les locaux de l'A.I.C.A., 26, place Tolozan à Lyon.

Il a d'abord été donné lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale annuelle du 27 janvier 1969 qui a été approuvé à l'unanimité.

Le Secrétaire général a présenté le rapport moral sur l'activité de la société pendant l'année 1969, activité qui s'est manifestée principalement sous les formes traditionnelles :

- Organisation du Concours de la Plus Belle Rose de France qui a eu lieu le 10 juin dans les meilleures conditions ;
- Publication de la revue « Les Amis des Roses » dont la qualité est unanimement appréciée ;

mais aussi sous des formes nouvelles, comme les travaux préparatoires à la création de « Villages de Roses » et à la fondation de « Clubs des Amis des Roses ».

Le bilan et le compte des résultats de l'année 1969 ont été présentés par le Trésorier Monsieur Orard, et le rapport de la Commission de contrôle par Monsieur R. Reuter.

Devant l'augmentation des frais de fonctionnement de la Société, due principalement à l'augmentation massive du nombre des adhérents, et à la nouvelle présentation de la revue, il est alors proposé à l'Assemblée de fixer le montant des cotisations à partir du 1er janvier 1970, aux chiffres suivants :
Titulaire : 15 F par an, souhaitable 20 F + 2 F d'inscription.
Bienfaiteur : 30 F par an, souhaitable 40 F + 2 F d'inscription.
Résidant à l'étranger : 30 F par an, souhaitable 40 F + 2 F d'inscription.

C'est en fonction de ce nouveau barème qu'a été établi le projet de budget pour 1970 qui est soumis à l'Assemblée.

Dans son allocution le Président, après voir rappelé la mémoire de Messieurs Gaudry et Rougis, a évoqué les perspectives d'avenir de la Société pour qui l'année 1970 s'ouvre sous d'heureux auspices.

Après réponse aux différentes questions posées, l'Assemblée a décidé à l'unanimité :

- d'approuver les comptes de l'année 1969 ;
- d'adopter le nouveau barème des cotisations à partir du 1er janvier 1970 ;
- d'approuver le projet de budget pour 1970.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance a été levée à 17 h 45.



La rose, symbole de l'amabilité en 1965 et de la santé en 1970.

les timbres-poste français



La « Rose ancienne » de 1962.

Sur les quelque 1 700 timbres émis en 120 ans par la Métropole, deux seulement sont dédiés à la Rose. On découvre cette fleur, comme motif accessoire, sur sept autres figurines, auxquelles il convient d'ajouter celle qui représente le blason de Grenoble avec ses trois roses héraldiques.

C'est peu, en quantité... Mais cette retenue est largement compensée par la qualité hors pair de l'exécution en taille-douce, cette spécialité des P. et T. français qui fait l'admiration des philatélistes étrangers.

L'ami des roses découvre aisément parmi d'autres fleurs, et il s'en réjouit, celles qui figurent sur les timbres-poste consacrés aux Floralies de Paris (1959, n° 1189) et de Nantes (1963, n° 1369). Soit dit en passant : premier timbre de la Ve République, celui des Floralies de Paris est l'un des exemples les plus frappants, parmi les premiers « polychromes » français, des résultats d'un procédé particulier appliqué à la taille-douce, le « procédé des toucheurs » : la répartition des couleurs passe avant l'impression et « les mélanges ainsi rendus possibles permettent une multiplication quasi infinie des teintes » (1).

Il est bien naturel aussi qu'une rose soit au premier plan du timbre consacré aux « Fleurs et Parfums » (1954, n° 974) dans la série des « Productions de luxe ». Par contre, on s'aperçoit plus difficilement qu'une rose figure dans l'encadrement du costume régional de Nice (1960, n° 1247)... et il faut une bonne loupe pour admirer celle que la Provençale (1943, n° 598) a piquée à son corsage !

Une *aimable* Française vous *accueille* avec une brassée de fleurs, parmi lesquelles la rose domine : c'est le sujet du timbre (1965, n° 1449) émis pour appuyer la Campagne nationale de l'accueil et de l'amabilité. Enfin, au printemps 1970, les P. et T. français font de notre fleur le symbole de la santé... Sur ce timbre consacré à la lutte contre le cancer, une femme en bonne santé, une femme malade ; la première tient une rose épanouie. Un beau symbole !

Nous aurons l'occasion de reparler des motifs héraldiques, et donc du timbre émis en 1942 aux armes de Grenoble (n° Yvert 557) ; aussi ne le citons-nous qu'en passant.

Ayant ainsi passé en revue les figurines où la rose joue un rôle secondaire, nous nous attarderons sur l'émission du 8 septembre 1962 (nos 1356 et 1357). Il s'agit en effet des deux timbres français qui célèbrent la



La rose figure comme motif secondaire sur ces six timbres-poste français émis de 1942 à 1963. Le fragment d'agrandissement que nous avons placé en regard de chaque timbre montre avec quelle minutie sont gravés ces détails.

Rose, et rien qu'elle : l'un de 0,20 F, rouge, vert et vert clair (*Rose moderne*); le second de 0,30 F, rose, vert foncé et vert clair (*Rose ancienne*).

Tous les deux ont été dessinés et gravés par le maître Pierre Gandon, qui a donné tant de beaux timbres à la France. Ils ont été imprimés en taille-douce dans les Ateliers de fabrication des timbres-poste, sis boulevard Brune à Paris, en feuilles de 50 (2).

La plupart des timbres consacrés aux roses par d'autres pays représentent soit des hybrides modernes, soit des églantiers. En faisant figurer une Cent-feuilles sur l'une de leurs deux vignettes de 1962, Pierre Gandon et les P. et T. ont voulu mettre en relief la très ancienne et noble tradition des roses françaises. Il en est résulté une remarquable confrontation entre la rose d'hier et celle d'aujourd'hui. L'agrandissement photographique révèle la beauté du dessin et l'extrême finesse de la gravure. Ajoutons-y la sobriété des teintes : nous avons là, sans conteste, l'une des plus belles émissions à la gloire de la Rose.

« Oui, mais... — objectera le philatéliste français — il n'empêche que cette paire que vous dites remarquable ne sera submergée, dans ma collection de « timbres à la rose », par les séries prolifiques et bariolées de l'Est européen, de l'Orient proche et lointain... » Le remède est simple : il est aisé de mettre en valeur un ou deux timbres en les présentant par blocs de quatre ou, mieux encore, sur des enveloppes « premier jour » ou des « cartes-maximum ». La carte-maximum que nous montrons ici réunit, sur une carte illustrée (n° 5 des Editions Yvon à Paris : « Rouge Meilland »), le timbre de Gandon de 0,20 F et un cachet postal du premier jour d'émission, orné d'une rose lui aussi (Orléans, 8 septembre 1962, Exposition philatélique florale aux Journées des roses).

Une autre façon de mettre un timbre en valeur dans une collection est de la présenter en compagnie de ses variétés, c'est-à-dire d'erreurs d'impression, de gravure, de couleur. On en connaît d'intéressantes pour la « Rose moderne » de 1962, valeur 0,20 F ; la dernière édition du catalogue des variétés de France (4) en énumère six. La plus curieuse est sans doute celle qui, à la suite d'une faute lors du report de la gravure originale, confère une troisième tige aux deux boutons de gauche !





La « Rose moderne » de 1962.

Le philatéliste ami des roses ne se contente pas des timbres-poste, si beaux soient-ils. Aussi ferons-nous bientôt un petit « Tour de la France des roses » à l'aide d'une trentaine d'oblitérations postales officielles.

Concluons sur une note officielle, elle aussi, et néanmoins lyrique : « *Si la rose est éphémère* — disent les P. et T. dans leur notice n° 25 de 1962 — *elle renaît sans cesse, et reflète en un instant toute la beauté du monde : c'est, comme toutes les œuvres d'art, une création de l'homme.* »

Jean-Pierre ZEHNDER
Dielsdorf (Suisse)



(1) « Le cas de la polychromie », par le Dr R. JOANY (« Le Monde des philatélistes », décembre 1969).
(2) Cf. « Les timbres français de 1962 », étude n° 58 éditée par « Le Monde des philatélistes », Paris, 1963.
(3) Cf. « Les Amis des Roses », n° 300, 1969.
(4) « Catalogue des variétés de France, 1900-1964 », par L. Wanos et de Belleville, Editions Cérès, Paris, 1964.

Photos Max Dickenmann

DEUX OBLIGATIONS IMPORTANTES

1° **Régler le montant de sa cotisation** qui, nous le rappelons, est due pour l'année entière au cours de laquelle est faite l'adhésion (1er janvier au 31 décembre) — à charge par nous de faire parvenir aux nouveaux adhérents les numéros déjà parus.

2° **Faire au moins un nouvel adhérent dans le courant de l'année.**

OBSERVATION. — Prenez soin dans toute correspondance d'écrire très lisiblement votre nom et votre adresse. Certains se contentent de signer. Comment peuvent-ils espérer que nous leur répondions ? Enfin, signalez-nous toujours vos changements d'adresse. Merci.

ÉCRIT
POUR UN LIVRE OUBLIÉ



de Pierre-Joseph Redouté
et Claude-Antoine Thorry

Nous terminons dans ce numéro la publication de la liste des roses du célèbre ouvrage. On lira avec intérêt les observations relatives au marquis d'Orbessan, à Jean-Charles Rosenberg, Ch.-J. Fox, Etienne-Pierre Ventenat, et aux variétés du Rosier grimpant (R. sempervirens) dont les pétales « fournissent à la médecine un purgatif suspect ».

A. LEROY

ROSA ORBESSANEA. — Rosier d'Orbessan. Nous avons dédié cette nouvelle espèce à Anne-Marie d'Aignant, marquis d'Orbessan, né en 1709, président à Mortier au Parlement de Toulouse, mort à la fin du XVIIIe siècle, auteur d'un grand nombre d'écrits justement estimés, et notamment d'un *Essai sur les Roses*, lu en 1752, à l'Académie royale des Sciences de la même ville. Cet ouvrage, le seul digne de remarque qui ait été publié depuis le *Traité de Rosenberg* sur le même sujet, a été inséré dans les *Mélanges historiques et critiques* de M. d'Orbessan, tome II, p. 297-337. Tels sont les titres de l'illustre académicien au faible monument que le peintre et l'auteur du texte réunis ont consacré à sa mémoire. Puisse les amateurs de la rose accorder leur suffrage à une dédicace qui n'a d'autre objet que celui de leur rappeler quelquefois le nom d'un homme de bien, d'un citoyen utile, d'un savant distingué qui, pendant sa vie, a tant contribué à répandre, en France, le goût des bonnes études.

Rosa parviflora fl. multiplici, Rosier à petites fleurs. *Rosa pimpinellifolia fl. rubro multiplici,* Rosier pimprenelle rouge à fleurs doubles. *Rosa pimpinellifolia fl. albo submultiplici,* Rosier pimprenelle blanc à fleurs doubles. *Rosa pimpinellifolia inermis,* Rosier pimprenelle sans épines. *Rosa pimpinellifolia major var. fl. variegato,* La pimprenelle aux cent écus. *Rosa pimpinellifolia Mariaeburgensis,* La pimprenelle de Marienbourg. *Rosa pimpinellifolia pumila,* Petit rosier pimprenelle. *Rosa pomponia,* Rosier pompon. *Rosa pomponia muscosa,* Le pompon mousseux. *Rosa pomponia remensis,* Rosier pompon à fleurs pourpres. *Rosa pomponia flore subsimplici,* Rosier pompon à fleurs presque simples. *Rosa rapa-flore semipleno,* Rosier Turneps. *Rosa Redutea glauca,* Rosier Redouté à feuilles glauques. *Rosa Redutea rubescens,* Rosier à tiges et à épines rouges.

ROSA ROSENBERGIANA. — Rosier de Rosenberg. Nous avons dédié notre arbrisseau à la mémoire de Jean-Charles Rosenberg, auteur de la *Rhodologie,* ouvrage très remarquable pour le temps dans lequel il a paru, uniquement consacré à la rose, et qui remplit, dans un volume in-8° de plus de 400 pages, imprimé en caractères très fins, toutes les conditions rigoureusement exigées d'une monographie ; c'est-à-dire la littérature, l'histoire, la physique, la culture et l'économie du rosier, enfin la nomenclature et la description de toutes les espèces et variétés du genre, telles qu'on les connaissait au début du XVIIe siècle. S'il est vrai de dire que, dans cette dernière partie de son ouvrage, Rosenberg n'a fait que copier à peu près servilement le travail de C. Bauhin, on conviendra cependant qu'il a ajouté à la nomenclature de cet auteur des observations critiques, des notes savantes, des noms vulgaires, et tout ce qui pouvait alors servir à éclaircir le texte de Bauhin. Au surplus, l'ouvrage de Rosenberg, original dans toutes les autres parties, a servi de modèle et de guide à tous les auteurs qui depuis ont donné des dissertations sur la rose, et qui l'ont traduit ou copié sans le citer. Nous ne connaissons que le



Rosa Noisettiana. Rosier de Philippe Noisette

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Langlois sculp

président d'Orbessan qui ait dédaigné ce vil plagiat et qui ait rendu scrupuleusement à Rosenberg ce qu'il a cru devoir lui emprunter pour l'ornement de son excellent *Essai sur la Rose.*

Rosa rubiginosa, Eglantier de la Reine Elisabeth. *Rosa rubiginosa aculeatissima,* Rosier rouillé à tiges très épineuses. *Rosa rubiginosa anemoneflora,* Rosier rouillé à fleurs d'anémone. *Rosa rubiginosa cretica,* Rosier de Crête. *Rosa rubiginosa fl. semi-pleno,* Rosier rouillé à fleurs semi-doubles. *Rosa rubiginosa nemorabilis,* L'églantier des bois. *Rosa rubiginosa Vaillantiana,* L'églantier de Vaillant. *Rosa rubrifolia,* Rosier à feuilles rougeâtres. *Rosa rubifolia,* Rosier à feuilles de ronce. *Rosa sempervirens Leschenaultiana,* Rosier Leschenault. *Rosa sempervirens globosa,* Rosier grimpant à fruits globuleux. Tous ces rosiers (les variétés du R. sempervirens) sont originaires d'Italie ; ils y donnent des fleurs presque toute l'année, principalement aux environs de Florence. Dans le climat de Paris, comme dans le nord de la France, les francs-de-pied fleurissent difficilement, surtout si on les soumet à la taille. Leurs pétales fournissent à la médecine un purgatif suspect : toutefois, le peuple, en Toscane, les emploie fréquemment à cet usage, mais probablement à très petite dose. *Rosa sempervirens latifolia,* Rosier grimpant à grandes feuilles. *Rosa sepium flore submultiplici,* Rosier des haies à fleurs semi-doubles. *Rosa sepium myrtifolia,* Rosier des haies à feuilles de myrte. *Rosa sepium rosea,* Rosier des haies à fleurs roses. *Rosa spinulifolia Dematratiana,* Rosier spinulé de Dematra. Rosier découvert par M. le doyen Dematra, curé de Corbières. *Rosa spinulifolia Foxiana,* Rosier spinulé de Fox. Nous avons dédié cette variété à la mémoire du célèbre Fox (Ch.-J.), l'un des plus grands orateurs dont s'honore l'Angleterre : on sait que parmi ses délassements favoris, la botanique était au premier rang, et qu'à la campagne, Saint-Anne's-hill, il cultivait particulièrement les rosiers, même qu'il en possédait une riche collection, classée par espèce et dans un ordre admirable. *Rosa stylosa,* Rosier des champs. *Rosa sulfurea,* le Rosier jaune soufre. *Rosa tomentosa,* Rosier cotonneux. *Rosa turbinata,* Rosier de Francfort, Rosier à gros cul. *Rosa Ventenatiana,* Rosier Ventenat. Nous avons dédié ce rosier à la mémoire de Etienne-Pierre Ventenat, botaniste laborieux, membre de l'Institut de France, auteur du Tableau du règne végétal, du Catalogue des plantes de Cels, du Jardin de la Malmaison, avec 120 gravures faites sur les dessins de P.-J. Redouté, etc. Ce botaniste qui a fourni un grand nombre d'articles au Magasin encyclopédique, et autres journaux scientifiques, né à Limoges le 1er mars 1757, est mort à Paris le 13 août 1808. *Rosa villosa,* Rosier velu. *Rosa villosa Eprathiana,* Rosier d'Eprath. *Rosa villosa terebenthina,* Rosier velu à odeur de térébenthine.



Personnalisez vos ventes

Chromos Jardin vous offre son service complet Création
(maquette et photo)

- **Boîtes à bulbes**
- **Boîtes à gazon**
- **Boîtes à pois et haricots**
- **Catalogues**
- **Dépliants**
- **Encarts**
- **Etiquettes - papier - carton**
- **Etuis divers**

chromos jardin

Consultez-nous à notre bureau-exposition
au 26 ème congrès F.N.P.H.P.
Lyon du 22 au 24 Juin 1970



16, Rue Nicolai - 69 Lyon 7e - Tél. (78) 72-05-84

GIRAUD-RIVOIRE - IMPRIMEURS - EDITEURS

Jusqu'en 1934, ou à peu près, les 6 hectares que représente la roseraie d'Uetersen ne formaient qu'un vaste marécage insalubre, au milieu duquel un petit ruisseau alimentait un moulin et cette seule évocation montre mieux que les chiffres l'extraordinaire volonté qui anima ses créateurs. Car si un seul architecte, Berthold Thormühlen, en a tracé le plan, cette roseraie n'est pas l'œuvre d'un seul homme, mais bien celle de tous les producteurs de roses allemands.

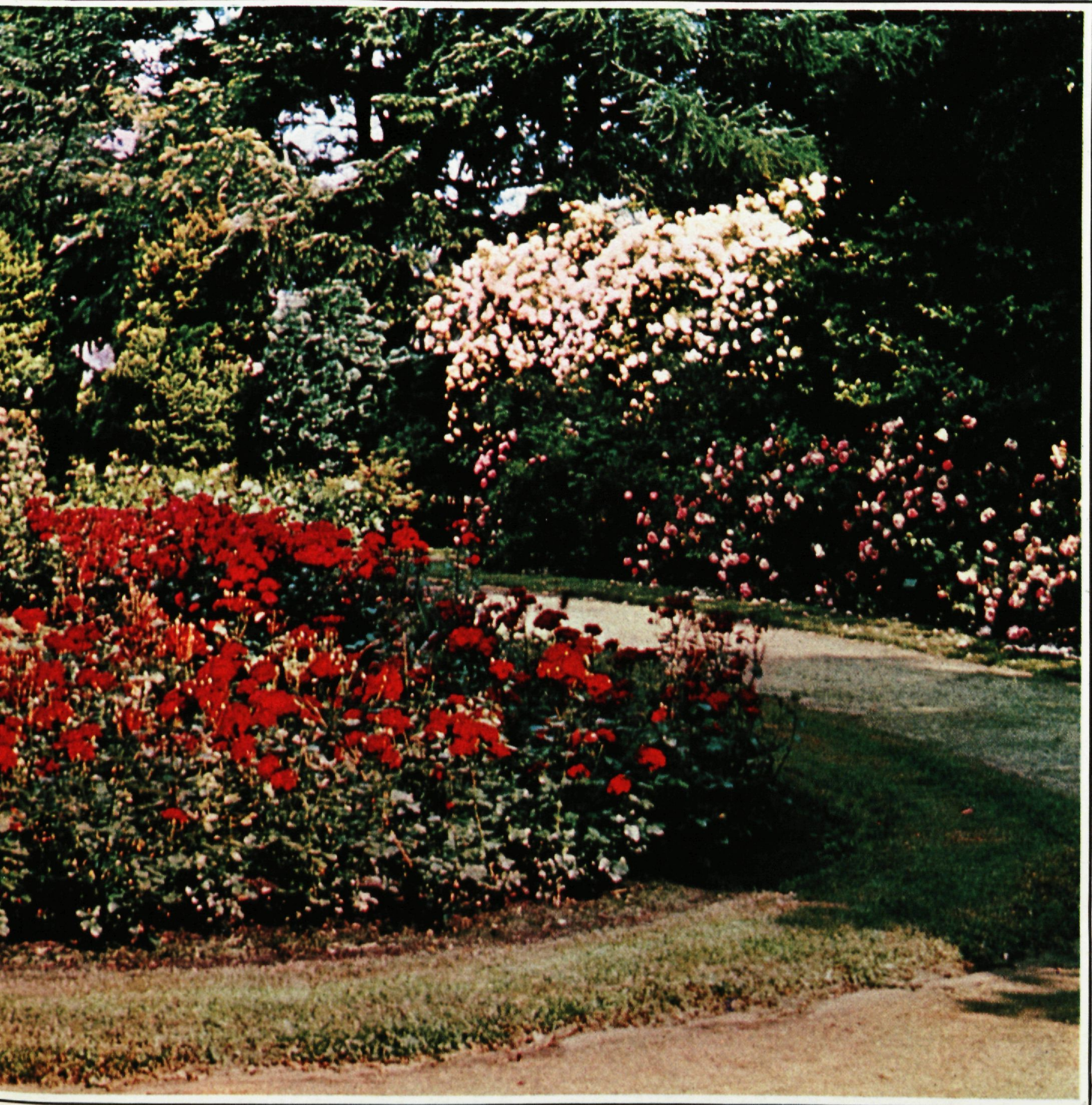
On doit pourtant souligner que Messieurs Tantau Senior et Kordes y prirent la part la plus active puisqu'ils y plantèrent de leurs mains les premiers rosiers.

C'est la plus grande roseraie d'Allemagne du Nord. Les différents exemples d'utilisation des rosiers y abondent et les alternances avec les plantes vivaces forment les spectacles les plus variés et les plus rares. De nombreux bancs et tonnelles de roses invitent au repos. Au centre, un lac de 1,6 ha, émaillé d'immenses taches de nénuphars, lui apporte la fraîcheur de ses eaux et les beaux mélèzes et bouleaux qui l'entourent, leur ombrage. Dès le printemps, les plantes bulbeuses et vivaces offrent aux yeux des visiteurs une profusion de couleurs et, aussitôt après, c'est l'impresionnante symphonie des 800 variétés de roses qui se développe et qu'un million de visiteurs viennent admirer chaque année. Elle atteint son apogée vers la troisième semaine de juin et la floraison se poursuit jusqu'en septembre. L'entretien de cette roseraie représente un budget annuel de 180 000 D.M., soit environ 28 millions de nos anciens francs, budget considérable pour une ville de 16 000 habitants et qui montre bien l'intérêt que l'on porte en Allemagne de l'Ouest au développement des jardins dont des enquêtes ont révélé l'importance au point de vue social.



Ci-contre et page suivante l'impressionnante symphonie des 800 variétés de roses. Page suivante en bas : une partie du lac émaillée d'immenses taches de nénuphars.

UETERSEN
la ville idyllique des roses





Vous qui avez la chance d'avoir un jardin !



vous pouvez faire confiance à HEMERAY-AUBERT

Au centre d'une région horticole de renommée mondiale, qui doit sa fertilité aux terres d'alluvion de la Vallée de la Loire, HEMERAY-AUBERT cultive dans ses Grandes Pépinières et Roseraies une importante quantité de végétaux de toutes sortes.

Ces plantes élevées en plein air, sont résistantes et rustiques. Beaucoup d'entre elles fleurissent et prospèrent maintenant dans d'innombrables jardins de France !

Demandez sans tarder le catalogue HEMERAY-AUBERT

Ce catalogue édité entièrement en couleurs guidera votre choix parmi les plus belles collections de plantes, d'arbres, d'arbustes et de fleurs sélectionnées pour vous par HEMERAY-AUBERT.

Il vous conseillera utilement pour aménager votre jardin et pour que vos plantations soient un succès.

Le tirage est limité ! Retenez vite votre exemplaire en retournant le bon ci-dessous



BON pour recevoir gratuitement un catalogue
HEMERAY-AUBERT - 45-ORLÉANS

Nom ____________ Prénom ____________

Rue ____________ N° ____________

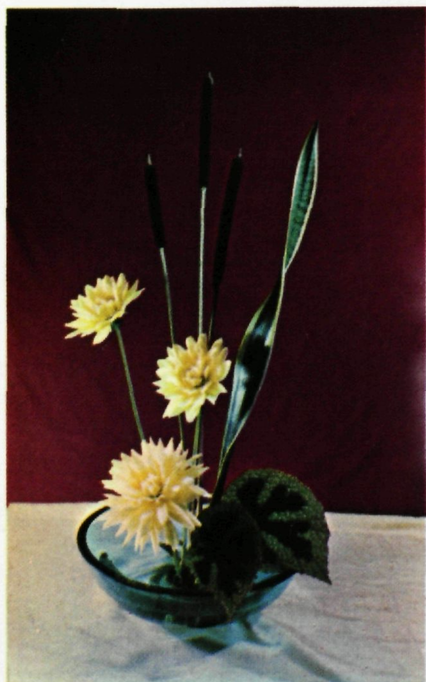
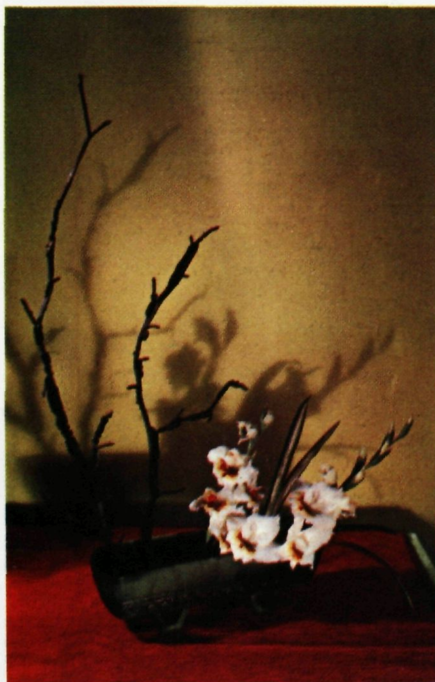
Ville ____________ Dépt. ____

51, ROUTE D'OLIVET 45-ORLÉANS



l'art floral en urss




Œuvres d'amateurs, ces bouquets traduisent un besoin populaire de création artistique. L'art floral est relativement récent : une quinzaine d'années à peine et s'est d'abord manifesté dans des conditions matérielles très modestes et même difficiles. Il n'est pas loin le temps où l'on pouvait encore voir dans les expositions certains bouquets présentés dans des bocaux ou des bouteilles à lait. Manque de goût ? Non, mais seulement de moyens. Aujourd'hui, tout a changé. Les vases témoignent d'un goût très sûr et certains supports sont même parfois l'œuvre d'artistes en renom. C'est donc bien d'un art qu'on peut parler, d'un art essentiellement populaire et presque d'un mouvement. Pourquoi s'est-il manifesté aussi tardivement, aussi subitement, aussi puissamment ? Autant de questions sans réponses. Ces sortes de choses sont plus faciles à constater qu'à expliquer et l'essentiel est qu'elles existent, car rien n'est plus gracieux que de passer son temps à arranger des fleurs. Les pouvoirs publics encouragent beaucoup ce goût populaire. Dans les grandes villes, des expositions, dont le succès est considérable, sont organisées et dotées de prix importants. Les amateurs, hommes et femmes, viennent y confronter leurs qualités créatrices. Certains d'entre eux ont acquis une véritable notoriété. Ils ont leur style et l'on reconnaît sans hésitation leurs compositions. La plupart cultivent eux-mêmes les fleurs qu'ils utilisent et récoltent, au cours de leurs promenades, certains matériaux d'accompagnement. Ils vivent ainsi, depuis son origine, la magnifique et toujours nouvelle aventure que représente la confection d'un bouquet.

Tous sont thématiques. On ne se contente pas de faire beau, on essaie d'exprimer une idée, un sentiment, une pensée. On exalte un souvenir ou on le condamne. Certaines réalisations florales ont connu un succès tel qu'elles ont laissé un nom et sont devenues classiques. Au hasard, nous pouvons citer « Le tocsin de Buchenwald », « Le feu éternel », « L'ombre et la lumière » de Madame Choulguina, « L'enthousiasme » de Madame Sarkissova. Madame Outenko, dont les compositions ont toujours une incomparable élégance, s'est vu confier une émission à la télévision : « Comment embellir votre appartement avec des fleurs » et ses cours ont été suivis par des milliers de téléspectateurs.

On peut encore citer cette particularité : dans les Républiques de l'Union, les amateurs utilisent de préférence leur fleurs nationales : certaines fougères en Lituanie, tulipes en Asie Centrale, coquelicots et bleuets en Ukraine, par exemple.

Les roses, bien entendu, ne sont pas absentes de cette compétition quasi permanente. Elles sont largement utilisées et nous espérons pouvoir bientôt vous parler de la place qu'elles occupent dans ce pays. Le rédacteur en chef de la très intéressante revue « Floriculture », à laquelle nous devons ces clichés, nous a en effet promis de nous parler de la culture et de l'utilisation des roses dans son pays.

Ignorant les thèmes des arrangements floraux que nous vous présentons, nous vous indiquons seulement les noms de leurs auteurs qui sont tous, nous le répétons, des amateurs.

Commentaire
de Madame LEBRETON,
tiré des traductions
de K. KALOVA

Photos: E. Ignatovitch et K. Vdovina.
Auteurs :
V. Leonteva (Moscou).
L. Choulguina (Moscou).
L. Sarkissova (Moscou).
T. Tourtchinskaïa (Soukhoumi).
G. Krastinia (Riga).

SOIGNONS NOS ROSIERS

LA ROUILLE DU ROSIER

Voici la troisième maladie cryptogamique grave du feuillage des rosiers : LA ROUILLE. Elle est connue sous ce nom certainement depuis que l'on cultive des rosiers. En effet, sous sa forme la plus fréquente, les petites taches qu'elle provoque sur les feuilles ressemblent à s'y méprendre à celles que présentent les métaux ferreux lorsqu'ils commencent à se « piquer » de rouille.

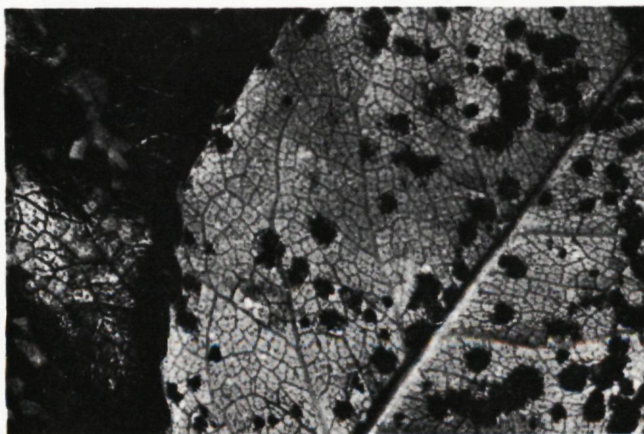
Beaucoup d'autres plantes cultivées ou sauvages sont également sujettes à des maladies, appelées rouilles pour la même raison. Dans nos jardins, les œillets, les mufliers, les pensées et, depuis quelques années, les géraniums (Pelargonium zonale) en sont fréquemment gravement atteints. Dans les champs, la rouille des graminées peut se montrer très préjudiciable aux cultures de céréales. Cette même rouille s'attaque parfois aux gazons, leur donnant un bien triste aspect. Les arbres fruitiers ou forestiers peuvent aussi être atteints par des rouilles.

Toutes ces rouilles sont provoquées par des champignons parasites appartenant à la très vaste famille des *Urédinées.* Ces champignons présentent un cycle de développement remarquablement compliqué, comprenant cinq formes de fructifications différentes, et que nous pouvons résumer ainsi :
A un premier stade, le champignon produit à la surface des tiges ou des feuilles dont il a envahi les tissus, de très petites fructifications appelées *spermogonies* ou *écidioles,* pratiquement invisibles sans l'aide du microscope. Il s'en échappe des spores, les *écidiolospores.* Ces dernières donnent naissance à un nouveau mycélium dont les fructifications, appelées *écidies,* forment de petites protubérances, bien visibles cette fois à l'œil nu et cela d'autant plus qu'elles sont en général de couleur vive, jaune ou orange, et présentent souvent des formes étranges. De ces écidies s'échappent d'innombrables spores, appelées *écidiospores,* qui assurent la dissémination du parasite.

En germant, chaque écidiospore produit un nouveau champignon, bien différent de celui du stade précédent. C'est la forme qui a valu à ces parasites le nom de rouilles. Ses fructifications se présentent, cette fois, sous l'aspect de petites pustules rappelant bien la rouille des métaux. Chaque pustule est un amas de spores d'un troisième type, appelées *urédospores.* Celles-ci permettent une nouvelle dissémination du parasite qu'elles reproduisent sous cette même forme.

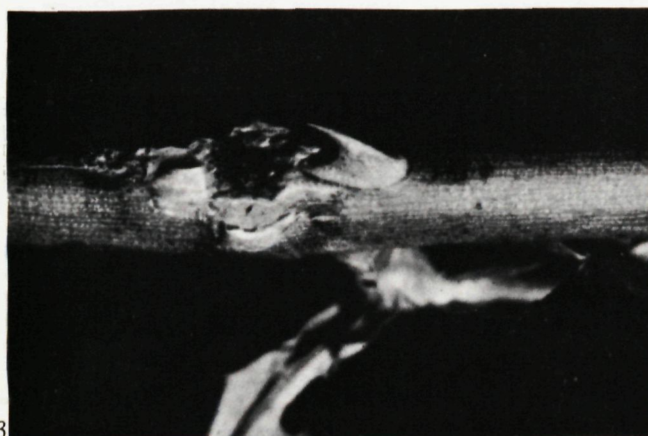
En fin de saison, au lieu de former des urédospores, le champignon produit des spores de plus grande taille, accumulées en petites pustules noirâtres, bien distinctes des précédentes. Ce sont les *téleutospores,* dont la paroi épaisse leur permet de supporter les conditions climatiques défavorables de l'hiver.
Lorsqu'elle germe, la téleutospore donne naissance à un mycélium très réduit, qui vit uniquement sur ses réserves et produit très rapidement un cinquième et dernier type de fructification, *la baside,* absolument microscopique et invisible à l'œil nu, libérant des *basidiospores.* Ces basidiospores, en germant sur une plante-hôte, reproduisent la première forme du champignon, celle qui produit les écidioles. Le cycle est ainsi bouclé.
Ecidiolospores, écidiospores, urédospores, téleutospores, basidiospores : cela fait bien cinq formes de fructifications pour un seul et même champignon.
Certaines rouilles se contentent d'une plante-hôte pour accomplir ce cycle évolutif. Elles sont appelées *rouilles autoïques.* Toutefois, comme pour compliquer


1


4


2


5


3

1. *Rameau de rosier fortement attaqué par la rouille.*

2. *Ceoma sur feuille.*

3. *Ceoma sur rameau.*

4. *Téleutospores sur feuille.*

5. *Urédospores sur feuille.*

encore leur étude, de nombreuses espèces ne peuvent accomplir leur cycle complet qu'en passant successivement sur deux plantes-hôtes différentes et appartenant généralement à des familles botaniques fort éloignées. Ce sont les *rouilles hétéroïques.*
Dans ce cas, les écidioles et les écidies se forment sur une plante, tandis que les urédospores et les téleutospores apparaissent sur l'autre plante nourricière. Ainsi, le champignon dénommé *Puccinia prunispinosae* accomplit la première partie de son cycle sur l'anémone des fleuristes, en y formant des écidies, puis la seconde partie sur les pruniers en produisant des urédospores. La rouille de l'anémone et la rouille du prunier sont donc, en dépit de leurs symptômes et de leurs hôtes bien différents, provoquées par le même champignon.

LA ROUILLE DU ROSIER

Le champignon responsable de la rouille des rosiers se nomme *Phragmidium mucronatum.* Il s'agit d'une espèce *autoïque ;* il accomplit donc son cycle évolutif complet sur le rosier.
Tout en étant strictement inféodé au genre *Rosa,* il en attaque pratiquement toutes les espèces, cultivées ou sauvages, sans négliger les églantiers utilisés comme porte-greffe, notamment *Rosa laxa* et *Rosa canina.* Nos variétés cultivées peuvent toutes être attaquées, quoique ce parasite marque une nette préférence pour certaines d'entre elles, telles que « Fashion », tandis que d'autres, comme « Sarabande », « Chicago-Peace », « Gruss an Teplitz » lui résistent généralement bien.
Pour de nombreuses rouilles, notamment celle des

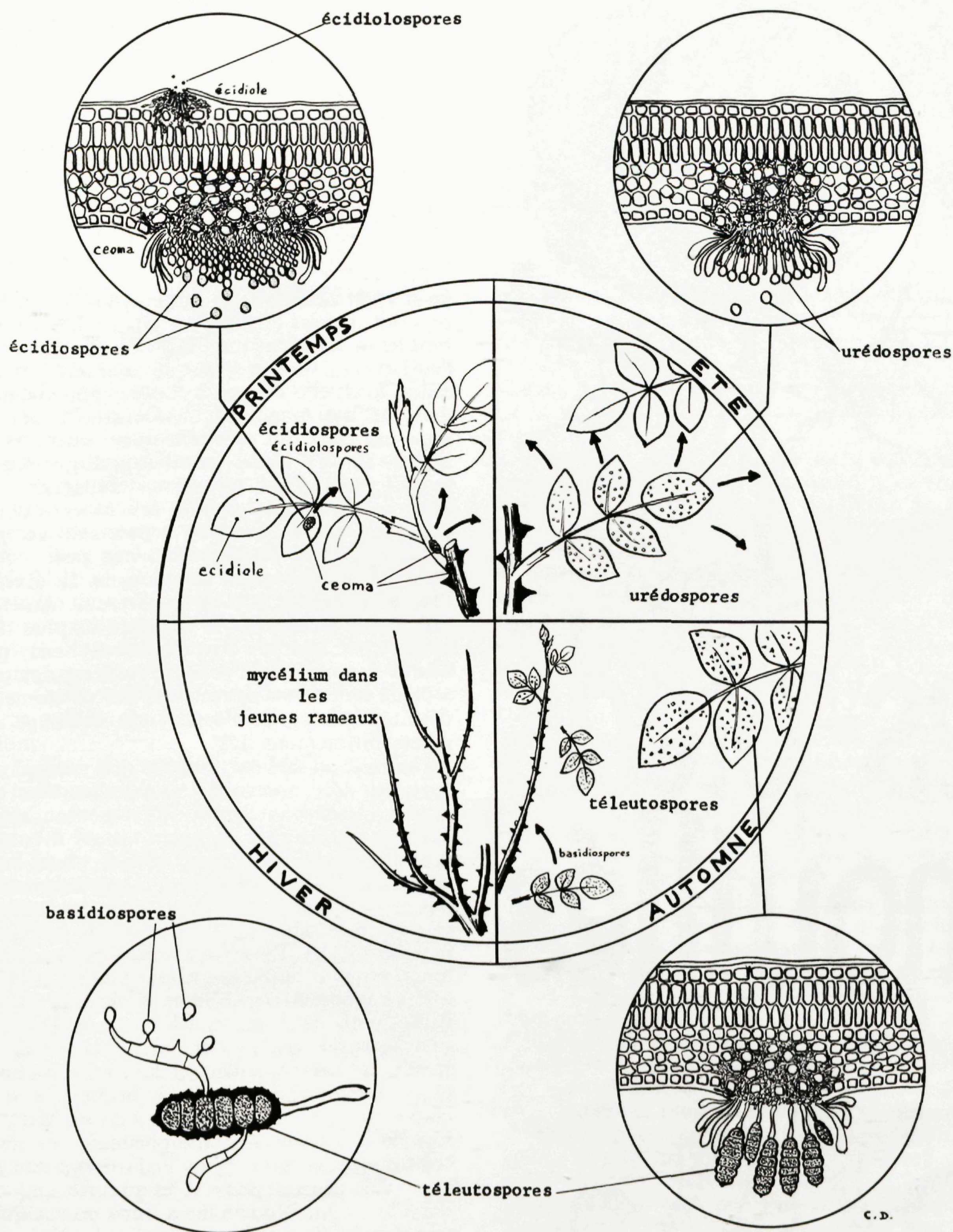
Graminées, les téleutospores constituent la forme permettant au champignon de passer la mauvaise saison. En automne, le Phragmidium mucronatum produit, lui aussi, des téleutospores. Cependant, les études faites à son sujet ont prouvé que c'est habituellement le mycélium de sa forme à écidioles et écidies qui se conserve pendant l'hiver dans les bourgeons et dans l'écorce des rameaux les plus jeunes.
Au printemps, lorsque les rosiers sont de nouveau en végétation, ses fructifications apparaissent sur les jeunes rameaux et à la face inférieure des premières feuilles développées. Ce sont les écidies qui, chez la rouille du rosier, constituent de petites coupes irrégulières, largement ouvertes, remplies d'écidiospores. Ces écidies particulières sont appelées *ceoma*. Elles se présentent sous l'aspect de petites protubérances orange, de quelques millimètres. Il s'en détache une multitude d'écidiospores microscopiques qui sont projetées dans l'air et disséminent généreusement le parasite sur tous les rosiers environnants.
A la même époque, on peut observer, mais à la face supérieure des feuilles cette fois, les très petites fructifications constituées par les écidioles. Celles-ci ne forment que de minuscules points jaunâtres sur le limbe.
Les ceoma sont, au contraire, une manifestation bien visible et assez spectaculaire de la rouille. Cependant, étant généralement en petit nombre, cette forme de la maladie reste sans gravité. De ce fait, la plupart des amateurs, et même certains horticulteurs, ne s'en inquiètent pas. Ils ont tort, car elle constitue le point de départ des graves attaques de rouille de l'été et de l'automne.
Les écidiospores vont être disséminées largement sur les feuilles voisines ou même transportées par le vent à quelque distance. A la faveur d'une pluie, ou d'arrosages mouillant le feuillage, elles germeront, donnant naissance à de nouveaux champignons infectant en de multiples points les feuilles des rosiers, provoquant cette fois la maladie sous sa forme la plus connue et la plus redoutable.
A chaque point de pénétration, le mycélium se ramifie, s'insinue entre les cellules de l'épiderme et du parenchyme foliaire, se nourrissant à leurs dépens par ses multiples suçoirs. Autour du point d'infection, les cellules s'affaiblissent et meurent, tandis que le mycélium, s'étant épaissi, fait éclater l'épiderme inférieur. De nouvelles fructifications apparaissent à l'extérieur, les urédospores. La feuille de rosier présente alors, à sa face supérieure, de nombreuses petites taches décolorées. A sa face inférieure, à chaque tache correspond une pustule de couleur orange, d'environ 1 mm de diamètre, constituée par un amas d'urédospores. Lorsque les pustules sont nombreuses, ce qui est généralement le cas, la feuille entière ne tarde pas à tomber. La rouille, après avoir entravé considérablement les fonctions des feuilles pendant son développement, provoque ainsi leur chute prématurée, après avoir fructifié. Les rosiers atteints prennent donc bientôt un aspect lamentable, ne conservant que quelques jeunes feuilles au sommet de leurs rameaux dégarnis, en plein été.
Ces urédospores reproduisent et disséminent pendant tout l'été le champignon, contaminant chaque fois de nouvelles feuilles.
En automne apparaissent les téleutospores, dont les amas ne se distinguent des pustules d'urédospores, à l'œil nu, que par leur teinte noirâtre. Vues au microscope, elles se révèlent, par contre, très différentes, comme le montrent les dessins illustrant cet article.
Ces téleutospores ne se détachent pas. Elles restent fixées sur les feuilles et tombent sur le sol avec elles. Leur germination entraîne la production de basidiospores qui se détachent et contaminent les jeunes rameaux dans lesquels le champignon hiverne.

COMMENT COMBATTRE LA ROUILLE

Une première méthode découle de ce que nous savons du cycle évolutif du champignon. Elle consiste à supprimer, par la taille, le plus possible des rameaux aux tissus encore tendres qui peuvent héberger le mycélium du champignon pendant l'hiver. La toilette d'automne des rosiers à laquelle il est bon de procéder en novembre ou décembre, lorsque les dernières fleurs ont été détruites par le gel, est fort utile à ce point de vue si elle est bien faite. Les bois supprimés à cette occasion sont précisément ceux dans lesquels la rouille peut le plus facilement hiverner : extrémités mal « aoûtées » des rameaux vigoureux, brindilles et rameaux faibles noyés dans le feuillage et étiolés.
La taille définitive, faite en fin d'hiver, complète cette élimination des foyers d'infection latents. Son efficacité est d'autant plus grande qu'elle est faite tôt et sévèrement. Du point de vue phytosanitaire, la taille courte des rosiers est donc préférable à une taille longue.
Au printemps, dès que les ceoma apparaissent, il conviendrait de supprimer méthodiquement toutes les feuilles ou rameaux qui en portent. N'étant généralement pas nombreux, mais facilement repérables par leur teinte vive, ce travail serait facile et rapide ; les rosiers en seraient peu mutilés. Or, ces fructifications constituent les grands foyers d'infection du début de saison.
Néanmoins, ces mesures d'hygiène prophylactiques ne sauraient, à elles seules, prévenir entièrement le développement de la rouille. Ici encore, des traitements chimiques s'imposent. Eux seuls peuvent offrir une efficacité complète.
Il se trouve que plusieurs fongicides utilisables contre la maladie des taches noires ou marsonia possèdent aussi une excellente efficacité contre les rouilles en général et contre celle du rosier en particulier.
C'est notamment le cas des *dithiocarbamates* (zinèbe, zirame, manèbe, mancozèbe) qui représentent actuellement — particulièrement le manèbe — les meilleurs remèdes connus contre les rouilles des végétaux, d'où leur indéniable intérêt pour le traitement des rosiers.
Ne perdons pas de vue, cependant, que ces excellents fongicides, ou les produits polyvalents qui en contiennent, n'agissent là encore qu'à titre préventif*. Ils doivent donc toujours être appliqués avant l'apparition de la forme grave de la maladie, c'est-à-dire avant que les feuilles soient criblées d'urédospores. Ils doivent aussi être présents sur les feuilles avant les pluies contaminatrices, puisque, de même que pour le marsonia, les spores de rouille germent dans l'eau, lorsque les feuilles sont mouillées.
Au printemps, la découverte des premiers ceoma devrait inciter l'amateur de roses à vite appliquer un traitement « antirouille ».
Pratiquement, en choisissant un fongicide actif sur le marsonia et sur la rouille, la lutte contre les deux maladies s'effectue simultanément, l'une et l'autre exigeant une répétition fréquente des traitements. Et encore une fois, dans les petits jardins, les produits mixtes polyvalents permettent de bien simplifier les traitements. Mais n'oublions pas de les appliquer à temps.

C. DENNINGER

* Voir « Les Amis des Roses » n° 300 du 4e trimestre 1969, page 39.



CYCLE EVOLUTIF DE LA ROUILLE DU ROSIER
et coupes de feuilles montrant les cinq fructifications du parasite
(fortement grossies, dans les 4 petits cercles)



La dernière fois que je donnais une conférence à ce sujet, j'avais choisi pour titre « Les roses adorent avoir les pieds mouillés » et une dame, parmi l'assistance, en eut presque une syncope. Sans doute avait-elle essayé de faire pousser des roses dans un marécage, ou bien avait-elle été subjuguée par ceux qui prêchent que « les roses détestent avoir les pieds mouillés ». En vérité, sans précision, les deux thèses sont fausses.
Si la règle selon laquelle les roses « détestent avoir les pieds mouillés » précisait en *permanence*, je ne la discuterais même pas.
C'est là l'inconvénient des slogans. Ils fixent une idée et finissent par un contresens. Arrêtons là nos amabilités et de la manière la plus directe, expliquons que les roses adorent l'eau, pourvu que le drainage soit bon. Le conférencier parlant « pieds mouillés » devrait oublier ce terme. Nous devrions parler de l'eau et du drainage : deux sujets intimement liés.
A l'endroit où une partie de terrain est mal drainé, les roses sont appelées à disparaître ainsi que le seront les Corms Bulbs, Rhizomes et beaucoup d'autres choses. Par contre, tout sol avec un bon drainage accepterait avec succès toute l'eau du lac Placid. Toutes les eaux qui traversent les racines des rosiers stimulent leur végétation, ils seront rafraîchis et nourris. Ils s'étendront, pousseront et fleuriront en espérant qu'avant longtemps un autre lac Placid vienne se déverser à leurs pieds. Arrêtons-là ce bavardage, il devient futile, mais répétons que lorsque le drainage est bon, le rosier n'a jamais assez d'eau.
Il n'y a pas tellement d'années, lorsque nous avons créé notre premier jardin, le terrain allait en pente depuis le seuil de la maison. Malgré cela, lors de fortes averses, une partie des pluies pénétrait dans les caves. Nous installâmes une pompe avec des tuyaux pour rejeter cette eau dehors dans le jardin. Nous avions donc un sol qui avait une partie élevée, l'autre basse. La partie basse devait absorber non seulement l'écoulement normal mais aussi l'eau pompée du sous-sol de la maison.
Il me faut bien préciser que même à la partie basse de ce jardin, le drainage était bon. Nous pouvions avoir une inondation après un orage,



mais nous n'eûmes jamais un marais ni une nappe d'eau élevée.
Alors nous avons aussi planté des roses sur les parties inférieures. C'était à l'époque des floribundas populaires de ce temps-là : Niobe, Smiles, Cheer, Adolphe Grille, Carillons et autres.
Quelqu'un s'en souvient-il ?
A chaque printemps, après que le terrain eût été mis à l'engrais, désherbé, que le feuillage eût été traité, nous attendions avec impatience la première rose qui souvent se faisait prier et puis un jour, les cieux s'ouvraient et c'était le déluge.
L'eau de pluie se déversait dans les parties basses et la pompe de notre sous-sol commençait à ronronner, pompant encore plus d'eau vers ces parties inférieures. En peu de temps nous nous trouvions avec une inondation dans le jardin où Adolphe Grille et Niobe essayaient d'éviter de se noyer et avaient un air désespéré devant cette situation.
Nous n'avions pas réalisé que les parties basses étaient *tellement* basses ! A cet endroit, les variétés étaient du type à petite végétation, et elles pouvaient à peine tenir leurs boutons au-dessus de deux pieds (66 cm) de profondeur d'eau. Parfois l'inondation se maintenait trois ou quatre jours. La première fois que cela arriva, nous dîmes adieu à nos roses condamnées. Mais que nous avions eu tort ! Des années plus tard nous en étions à attendre ces inondations et à les considérer à la fois bénéfiques mais aussi amusantes. Le fait est que le parterre de Carillons et de Smiles non seulement sortait indemne des inondations, mais devenait rapidement le plus fleuri. Les points du jardin les plus bas devinrent les lieux d'intérêt les plus hauts et nous multipliâmes les plantations dans cette partie inférieure du vallon. Il y avait des Heart's Désiré, Mme Joseph Perraux et Hector Deane.
Quelqu'un s'en souvient-il ?
Le sol de ce jardin était argileux. Pendant les périodes de sécheresse, nous devions faire notre propre arrosage, nous creusions alors une tranchée à la main entre les pieds, avec une pelle. Elle avait de 12 à 16 pouces de profondeur (33 à 44 centimètres). Pas une fois nous n'avons rencontré soit des racines ou radicelles ou aucune partie des plantes. Apparemment, les racines étaient satisfaites de ne pas avoir à aller se promener. Puis nous inondions les fossés, maintes fois, selon les conditions nécessaires au sol. Ah ! ce vieil argile ! Comme je souhaiterais l'avoir aujourd'hui, au lieu de ce « machin » sablonneux du sud de l'Etat de Jersey.
Il y avait un autre jardin au sol d'argile, qui me fascinait. Il appartenait à un autre membre de la Société des Roses du nord de l'Etat de Jersey. Ses roses semblaient pousser dans une camisole de force. Je ne suis pas certain d'aimer cela, mais il obtenait indiscutablement des résultats étonnants. Autour de la base de chaque pied, il creusait une cuvette. La plante avait l'air d'être en ciment. Cependant, à l'heure de l'arrosage, Bill remplissait le « baquet » et regardait l'eau disparaître. Alors il le remplissait sans cesse et sans cesse.
Il savait exactement où allait cette eau. Les plantes, elles aussi, le savaient. Chacune d'elles se tenait en l'air, verticale, reluisante. « Les pieds mouillés ! tu parles ! »
Il n'est pas dans mes intentions de recommander de faire pousser des roses dans des terrains en contrebas, entre des tranchées ou dans des baquets en terre. Cependant, je tiens à vous faire remarquer que si ces méthodes vous conviennent, allez-y carrément et avec plaisir et joie. *A la condition* que votre sol soit bien drainé. Si c'est le cas, il est littéralement impossible que vos rosiers reçoivent trop d'eau.
Ayez cependant toujours bien à l'esprit que l'eau emporte les engrais à votre plante ; il faut donc un apport valable entre l'eau et l'engrais. En règle générale, plus vous avez d'eau qui traverse votre sol, plus vous avez besoin d'engrais.
Alors, si tout est bien fait, vous verrez quelles roses vous obtiendrez !
Oublions donc « les pieds mouillés ». Avec un sol bien drainé, cela n'existe absolument pas.
Allez-y : *de l'eau !*

The American Rose
July 1969, par Louis C. GROSS, page 10
Traduit par René AUBALE

LA PREVENTION DU TETANOS

Le docteur Vauclin, chirurgien de l'hôpital d'Angers, a bien voulu attirer l'attention des Amis des Roses sur le tétanos, contre les atteintes duquel il est facile de se protéger et qui pourtant fait encore chaque année de trop nombreuses victimes.
Nous remercions une fois de plus pour sa collaboration le docteur Vauclin, un des amis les plus dévoués de notre Société dont les adhérents ont déjà pu apprécier les excellentes traductions d'articles parus dans des revues américaines.

Le bacille tétanique, ou bacille de Nicolaïer, pénètre dans l'organisme à la faveur d'une plaie qui peut être très minime, telle la classique piqûre par épine de rose. Il s'y développe, produit et libère une toxine qui se fixe sur le système nerveux, et c'est le drame. Un drame qui, malgré les progrès thérapeutiques accomplis au cours de ces vingt dernières années, tue un malade sur trois, et parfois même, comme l'indiquent certaines statistiques, un malade sur deux.
Dans un article du journal *Garden News*, que l'American Rose Magazine a reproduit en décembre 1968, le Révérend Alec Macara pousse un cri d'alarme. Il adjure tous les gens qui travaillent la terre soit en exerçant leur métier, soit en se distrayant, de se faire vacciner. Il est bon que cet appel, opportun s'il en est, se prolonge dans notre revue. Songeons, avec tristesse, aux cinq cents Français qui meurent encore chaque année du tétanos, alors que nous avons tous, à notre portée, un moyen simple, anodin et décisif, pour nous protéger.

Historique

Le tétanos, maladie vieille comme l'humanité, ayant toujours inspiré la terreur, a de tout temps passionné médecins et chirurgiens.
Quatre siècles avant Jésus-Christ, le plus illustre des médecins de l'Antiquité, Hippocrate, en a donné, pour la première fois, une description saisissante. Les plus grands noms de la science jalonnent son histoire. Citons, par exemple, Ambroise Paré, le chirurgien génial et généreux du XVI[e] siècle, le baron Dominique Larrey, chirurgien prestigieux des guerres de la République et de l'Empire, et tant d'autres. Au cours de cette longue période, les symptômes de la maladie ont été reconnus, analysés, précisés ; des aspects atypiques et dégradés ont été identifiés, et son origine infectieuse et même toxique a été pressentie.

C'est à la fin du XIX[e] siècle qu'une ère nouvelle et passionnante va s'ouvrir, marquée par la découverte de l'agent spécifique du tétanos. En 1885, un médecin et bactériologiste allemand, Arthur Nicolaïer, identifie le bacille qui porte son nom. Cinq ans plus tard, Knud-Faber découvre que la maladie n'est pas due au microbe lui-même, mais à une toxine qu'il engendre et qui diffuse dans l'organisme. Ainsi, la notion de maladie toxi-infectieuse est établie. Dès lors, selon un processus logique, les bases de la prophylaxie vont être édifiées.
En 1890, Behring et Kitasato reconnaissent le pouvoir antitoxique du sérum d'animaux immunisés préalablement par des doses mineures et progressives de toxine. En 1893, Roux et Vaillard réalisent, les premiers, le sérum antitétanique, antitoxique, et avec Louis Bazy l'appliquent à l'homme. Mais l'étape la plus prodigieuse est franchie, en 1923, par le savant Gaston Ramon qui découvre le vaccin antitétanique, point final de la recherche prophylactique.

Le bacille de Nicolaïer

Faisons d'abord connaissance avec le germe du tétanos, voyons comment il se présente, se développe, vit et agit.
Appartenant à la classe des bacilles, il a l'aspect d'un bâtonnet. Au bout de quelques jours, une de ses extrémités s'orne d'un petit élément sphérique, la spore, qui le fait ressembler à une épingle. C'est cette spore qui lui donne naissance, lorsque les conditions sont favorables : absence totale d'oxygène car c'est un germe anaérobie, présence d'éléments tels que des tissus contus, du

sang, du pus, des corps étrangers, foisonnant de germes banaux qui détournent de lui les phénomènes de phagocytose, ou bien encore en laboratoire sur des milieux appropriés.
Il va libérer en partie une toxine, ou plutôt une exotoxine, qui diffuse et se fixe sur le système nerveux. Au bout d'une période muette s'étendant de trois jours à un mois (le tétanos est d'autant plus grave que cette période dite « d'incubation » est plus courte) et toujours précédée par un certain degré de constriction des mâchoires, appelé trismus (le « lack-jaw » des Anglo-Saxons), le grand drame tétanique éclate, marqué, surtout, par des contractures qui se généralisent lors de poussées paroxystiques atroces, et qui, trop souvent encore, conduit à la mort, malgré les progrès réalisés par les procédés thérapeutiques modernes. Ainsi, la toxine, et elle seule, constitue toute la maladie et présente une activité telle qu'un ml. suffirait à tuer un million de cobayes ou dix millions de souris !
La spore, donc, représente l'élément de reproduction du bacille. Elle est d'une résistance remarquable et peut vivre pendant des années, ce qui lui confère le pouvoir de perpétuer l'espèce. Elle vit dans les poussières, dans l'intestin des herbivores, surtout du cheval et du mouton, dans leurs excréments, et essentiellement dans la terre. Ce germe tellurique n'habite pas n'importe quelle terre. Il existe une répartition géographique très particulière du tétanos, dont on discute encore les causes. Le département de Meurthe-et-Moselle et notre département de Maine-et-Loire viennent en tête des régions infestées. Mais, dans une région donnée, certains secteurs peuvent être beaucoup plus tétanigènes que d'autres, et parfois tellement peuplés de bacilles tétaniques qu'on a pu leur donner le nom de « champs maudits ». Par contre, le tétanos est rarement enregistré dans certains départements, tels que les Bouches-du-Rhône et le Puy-de-Dôme. Ces notions expliquent pourquoi le monde rural, en contact quotidien avec la terre, le fumier, les poussières, exposé sans cesse aux blessures par des outils contaminés, paie un si lourd tribut à la maladie. Et n'oublions pas que nous autres, rosiéristes, amateurs de roses, pour les mêmes raisons, sommes aussi très exposés. Le tétanos par piqûre d'épine de rosier prend toujours place dans les statistiques, et au cours de ces six dernières années, trois cas ont été observés à l'hôpital d'Angers.

Le sérum

La connaissance parfaite du bacille de Nicolaïer, de sa toxine, et une expérimentation longue et ardue ont permis de découvrir le sérum et le vaccin.
Nous avons vu que Roux et Vaillard, qui ont découvert le sérum antitétanique, en ont codifié les règles d'application chez l'homme. Le sérum qui est prélevé sur des animaux, chevaux, bovins ou ovins, immunisés et même hyper-immunisés, ou si on veut hyper-vaccinés, contient des antitoxines possédant le pouvoir de neutraliser la toxine virulente (quand elle n'est pas encore fixée sur le système nerveux où rien, dès lors, ne peut plus la combattre). Le mode d'action du sérum est donc immédiat (ce qui lui confère toute sa valeur) mais transitoire, très exactement à l'inverse de celui du vaccin qui est retardé mais prolongé.
Tant que la pratique de la vaccination ne sera pas généralisée, la sérothérapie continuera à jouer un rôle prophylactique essentiel, et une quantité innombrable de blessés lui doivent la vie. Il existe, cependant, des incidents mineurs assez fréquents, des accidents graves très rares, voire des accidents mortels immédiats qui, pour exceptionnels qu'ils soient (1 p. 50 000), doivent toujours être présents à l'esprit. C'est pour les éviter, autant que faire se peut, qu'on a préparé des sérums « purifiés », c'est-à-dire purgés de tous les corps protéiques autres que les antitoxines et leurs supports. C'est certainement un gros progrès mais qui n'apporte pas une garantie absolue. Aussi, toute décision de sérothérapie doit être précédée d'une enquête médicale destinée à s'assurer que le blessé n'a pas reçu de sérum antérieurement, qui pourrait l'avoir « sensibilisé », ou bien qu'il ne présente pas de manifestations allergiques de tel ou tel ordre, et en particulier de l'asthme ou de l'eczéma. Suivant les résultats obtenus, la conduite à tenir, ainsi que nous le verrons au dernier chapitre, peut varier.

Le vaccin

Cette découverte sensationnelle de Gaston Ramon pourrait, si la vaccination était généralisée, rayer définitivement le tétanos de la liste des maladies infectieuses.
En bref, il s'agit d'une toxine tétanique qu'on a débarrassée de son pouvoir pathogène en la « détoxiquant » par formolisation, mais qui garde le pouvoir de former dans le sang, pendant plusieurs années, des antitoxines. Ces antitoxines fabriquées par l'organisme, à partir du 15e jour environ, sont donc très différentes des antitoxines sériques d'origine étrangère (équine, bovine ou ovine) que l'on apporte, et dont l'action est immédiate mais éphémère.
La vaccination est une méthode anodine, avons-nous dit, mais elle doit faire l'objet d'un examen médical préalable qui s'attachera à rechercher d'éventuelles contre-indications, certes rares, mais qui ne doivent pas être ignorées. C'est ainsi qu'une lésion rénale peut être reconnue par la découverte d'albumine dans les urines, au cours d'une analyse qui est de règle avant toute vaccination.
La technique de la vaccination est simple et se fait, généralement, en trois fois, à quinze jours d'intervalle, avec un rappel au bout d'un an, et des rappels tous les cinq ans.
La vaccination présente une efficacité remarquable. On en donne toujours pour preuve l'étude comparative de l'incidence tétanique chez les belligérants, au cours de la deuxième guerre mondiale. Sur dix millions de mobilisés et une énorme quantité de blessés, l'armée américaine n'a enregistré que douze cas de tétanos, alors que l'armée allemande, dans laquelle la vaccination n'était pas obliga-

il existe toute sorte de tourbe !
il existe toute sorte de terreau !
il existe toute sorte de terre !

mais il existe un seul terreau

UNIVERSEL - FRUX

importé directement d'Allemagne en sacs d'origine et employé par **la majorité des horticulteurs professionnels européens.**

- faites commes eux !
- utilisé pur, sans aucun mélange, il convient parfaitement pour :

semis, bouturages, repiquages, rempotages, plantes vertes ou à fleurs, à l'intérieur comme à l'extérieur.

FRUX
est un vrai terreau
UNIVERSEL

votre fleuriste ou marchand-grainier habituel doit pouvoir vous le fournir, à défaut, adressez-vous aux...

Etablissements CAMOZ
1er Prix des Maisons Fleuries 1969

1, rue Vauxrenard
69 - VILLEFRANCHE-SUR-SAONE
Téléphone : 24-35

...qui se feront un plaisir de vous indiquer le point de vente le plus proche de votre domicile.

mais attention !..
exigez bien la marque
FRUX
si vous voulez voir la
différence

c'est une exclusivité
" EUROTIGOLGROUP'S "



Champagne
MERCIER

Délicatement chaque année,
Jacques Mercier goûte, choisit, essaie, mélange, dose
les différents crus des réserves Mercier.
Vins vieux, vins nouveaux,
mariage privilégié, équilibre parfait.
Elégamment, chaque cuvée Mercier,
apporte d'année en année, une permanence
de saveur, une constance de finesse, de légèreté,
une richesse de corps sans pareille.
Tradition de qualité, ravissement des
connaisseurs, tradition Mercier.



PUBLICIS AR 1

toire en a mentionné plus de quatre-vingts pour la seule bataille de Normandie ! L'efficacité de la vaccination atteint un très haut niveau, mais elle n'est pas absolue. Il existe un nombre infime d'individus qui ne peuvent pas fabriquer d'antitoxines. Enfin, on voit parfois le tétanos survenir chez des vaccinés, mais il s'agit toujours de sujets qui ont été mal vaccinés, surtout parce que les rappels n'ont pas été exécutés en temps voulu. Il est intéressant de savoir que chez de tels malades, le tétanos prend souvent une forme atténuée, très rarement mortelle.

On a cherché, par des lois, à généraliser la pratique de la vaccination. Les lois de 1936, 1940, 1947, 1948 l'ont rendue obligatoire pour les militaires, pour les enfants d'âge scolaire, puis pour les enfants entre douze et dix-huit mois, enfin pour certaines catégories de personnes particulièrement exposées...
Cependant, on est toujours très étonné de constater qu'un nombre considérable de gens échappent à cette vaccination. Pourquoi ? Parce qu'il y a les gens trop âgés pour avoir été touchés par les lois (retenons que la mortalité s'élève à 80 % à partir de soixante ans) ; les femmes qui n'ont pas d'obligation militaire ; les mal vaccinés ; les négligents ; les opposants par crainte ou incrédulité, et parmi eux les adhérents aux fameuses ligues antivaccinales où l'opposition devient passionnelle : qu'aucun de ceux qui sont victimes d'une telle aberration n'éprouve jamais le malheur et le remords de voir un enfant mourir du tétanos, ou demeurer paralysé à jamais pour n'avoir pas été prémuni contre la poliomyélite.

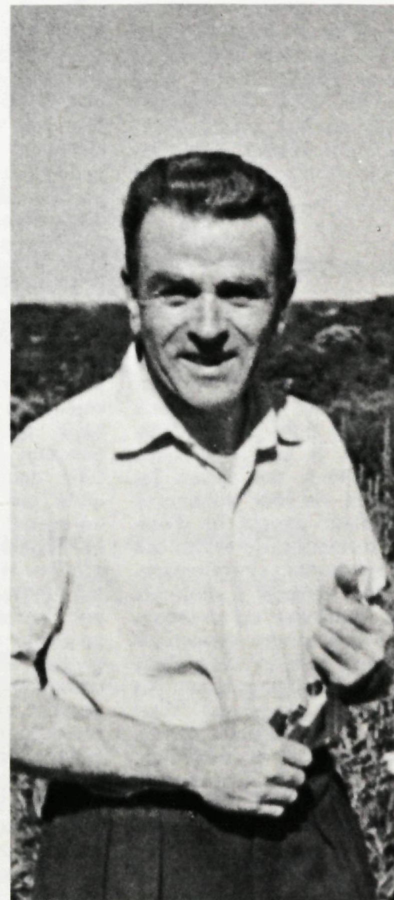
Indications prophylactiques

1° Toute plaie doit être traitée chirurgicalement, dans des conditions de stricte asepsie et avec une anesthésie convenable.
Ce qui doit être fait est fonction, bien entendu, de l'importance des dégâts. Indiquons les temps essentiels de prévention de l'infection : excision des tissus mortifiés ; évacuation des hématomes ; extraction des corps étrangers ; désinfection locale. N'oublions pas que le tétanos survient souvent après de petites plaies d'allure anodine, qui ont été négligées. Il faut, avec un soin jaloux, extraire tous les petits corps étrangers, évacuer les hématomes sous-unguéuaux, très souvent signalés comme cause du tétanos, et désinfecter la plaie. Enfin, dans certains cas, en présence de plaies souillées, on doit avoir recours aux antibiotiques, en particulier à la pénicilline qui agit, non seulement sur les germes banaux, mais aussi sur le bacille de Nicolaïer (mais pas sur sa spore).

2° Après avoir traité la plaie, la deuxième étape de la prophylaxie commence.
En présence d'un blessé correctement vacciné, tout est simple : il suffit de pratiquer une injection de rappel. Mais s'il n'est pas vacciné, ou s'il est mal vacciné, ou s'il ne s'en souvient pas, alors les difficultés commencent. En raison de la possibilité d'accidents de la séro-prévention, la responsabilité morale et judiciaire du médecin est engagée : faire du sérum et risquer un accident ; n'en pas faire et risquer un tétanos. Pour l'un comme pour l'autre, des médecins ont été condamnés. On ne peut que dresser un schéma de la conduite à tenir, tant le problème est complexe. Disons qu'en cas d'enquête négative et en présence de risques de contamination, parfois délicats à évaluer du reste, il faut faire du sérum, mais en usant d'une technique rigoureuse : injections progressives, en quatre fois, à partir d'une dose initiale très minime (méthode de Besredka). Lorsque l'enquête engage à la méfiance et que les raisons de faire du sérum sont impérieuses, on doit redoubler de précautions et recourir, parfois, à des méthodes de sérothérapie plus complexes. L'introduction récente d'un sérum d'origine humaine, homologue, rendant les risques négligeables, pourra aider à résoudre ces cas difficiles, mais sa production est encore limitée, et il coûte cher...
3° Quand on fait du sérum, il ne faut pas laisser passer l'occasion, avec l'accord du blessé bien entendu, de commencer en même temps la vaccination, ce qui permet de le prémunir dans l'immédiat et dans l'avenir. Les injections de sérum et de vaccin doivent être pratiquées, séparément, dans des zones éloignées l'une de l'autre. Cette méthode qui porte le nom de « séro-anatoxi-prévention » est encore insuffisamment employée.

Chers Amis des Roses, si vous avez été convaincus, tentez à votre tour de convaincre. Alors le but que nous recherchons, notre Président et moi-même, sera atteint.

Dr P. VAUCLIN (Angers)



petits conseils beaux jardins

Au moment où paraîtront ces lignes, la floraison des rosiers sera déjà avancée dans le sud de la France, pour seulement débuter dans le nord et sur le relief et cette floraison a été ou sera la récompense des soins que vous avez déjà prodigués à vos plantes.

Pour que cette floraison se maintienne et se poursuive, certaines précautions sont indispensables. Elles n'ont rien d'excessif et vous rendront au centuple le peu de temps qu'elles auront exigé. Elles concernent d'une part les rosiers et d'autre part le sol.

SOINS AUX ROSIERS

Nous penserons d'abord aux rosiers qui sont destinés à fournir un motif de décoration : massifs ou plates-bandes et sur lesquels vous ne coupez que peu ou pas de fleurs. Il est nécessaire de supprimer les fleurs fanées afin de leur conserver un meilleur aspect et d'éviter la formation de fruits qui les épuiseraient inutilement. Pour les rosiers à grosses fleurs, uniflores ou presque, pas de problème : supprimer les fleurs fanées avec deux ou trois feuilles ; la coupe, se situant au-dessus d'un œil bien apparent, provoquera le départ de nouveaux rameaux producteurs de fleurs. Pour les rosiers floribundas ou polyanthas, l'opération peut apparaître plus compliquée du fait que la floraison se fait en grappes et est souvent étalée dans le temps ; il faut donc supprimer les fleurs au fur et à mesure de leur défloraison en coupant, dans un premier temps, simplement leur pédoncule pour arriver à supprimer entièrement l'inflorescence lorsque la défloraison est totale. La coupe est également pratiquée au-dessus d'un œil bien formé. Les rosiers tiges reçoivent les mêmes soins. En ce qui concerne les rosiers sarmenteux et les rosiers pleureurs, pour les mêmes raisons, il est nécessaire de supprimer les fleurs fanées : les brindilles ayant fleuri seront coupées à trois ou quatre centimètres de la branche charpentière, cela facilitera une refloraison éventuelle et le développement de jeunes rameaux qui seront soigneusement conservés et palissés et qui permettront de rajeunir la charpente de ces rosiers lors de la taille de fin d'hiver. Il est également nécessaire de supprimer avec un soin particulier tous les rejets ou drageons qui peuvent se développer au-dessous du point de greffe. Bien que la sélection pratiquée par les professionnels en ce qui concerne la qualité et l'homogénéité des porte-greffes tende à supprimer les rejets, il peut se trouver une certaine incompatibilité entre le sujet et la variété greffée, d'où la formation de ceux-ci. Ils seront soigneusement coupés au ras de la racine, après les avoir déterrés et non pas entre deux terres, comme cela est pratiqué si souvent. Cette dernière façon de procéder est néfaste puisqu'elle provoque en quelque sorte une multiplication anarchique des rejets. Les rosiers tiges et pleureurs recevront la même attention, avec néanmoins cette différence que la greffe étant pratiquée « en tête », tout développement des rejets au sol et sur la tige sera soigneusement supprimé. Ces rejets se reconnaissent facilement : ils sont en général plus souples et plus grêles que les rameaux des variétés, leur feuillage est plus petit et vert clair, alors que les feuilles des branches des variétés sont colorées et plus amples, et puis surtout leur extrémité ne présente jamais de production florale. Cette règle, cependant, comme toute règle, présente une exception : en effet, les rameaux des rosiers sarmenteux non remontants sont souples, leur feuillage est toutefois plus coriace et généralement comme vernissé et s'ils ne présentent à leur extrémité aucune production florale, leur point d'insertion, au-dessus de la greffe, permet de les distinguer des rejets qui se développent toujours au-dessous du point de greffe, ce qui justifie le conseil déjà donné de déterrer, jusqu'à son point de départ, le rejet à supprimer. S'il est au-dessous de la greffe, n'hésitez pas, il est à supprimer bien au ras de la tige — sinon, c'est-à-dire, s'il est au-dessus, conservez-le.

Vous aurez, bien sûr, pris la précaution de planter hors de la vue les variétés destinées à la production des fleurs à couper. Ces variétés, en général de fort développement, conviennent peu à la confection de massifs ; sur ces plantes, les fleurs fanées que vous n'aurez pas cueillies seront également supprimées et lors de la cueillette des fleurs, vous pourrez couper des tiges plus longues, sans trop vous soucier de l'aspect de ces rosiers qui sont en quelque sorte un peu sacrifiés.

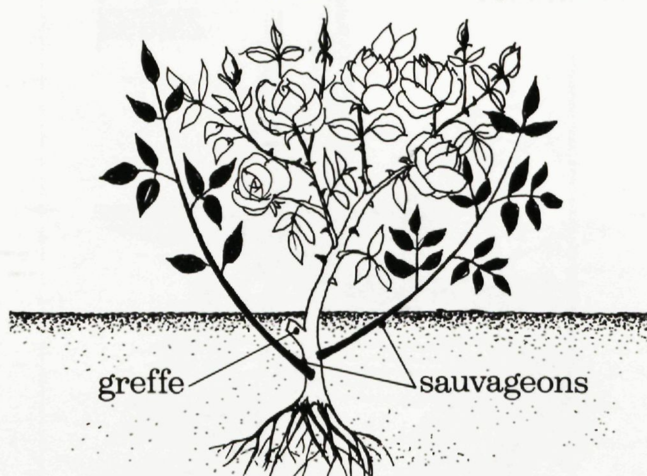
Il est toute une série de soins que nous ne citerons que pour mémoire : les traitements insecticides et fongicides. Ce sujet a déjà été traité avec autorité dans cette revue par des spécialistes, mais il n'est pas inutile de recommander, une fois de plus, de traiter préventivement avant l'apparition des attaques qui peuvent provoquer la chute presque complète des feuilles. Ce n'est pas lorsque la maison est réduite en cendres qu'il faut appeler les pompiers !

SOINS DU SOL

Bien sûr, tenir le sol propre et libre de toutes plantes adventices ; pour la plupart d'entre elles, pas de difficultés, et de légers binages suffisent. Cependant, certaines de celles-ci, telles que liserons et chardons, sont tenaces et difficiles à détruire. Vous pourrez essayer avec succès de badigeonner au pinceau les feuilles de ces plantes, au moment du développement et où la circulation de la sève est intense, avec une solution concentrée de 2 4 D, par exemple, qui est un ester lourd et dont l'absence presque totale de volatilité permet un emploi sans danger pour les rosiers ou autres plantes, à condition de ne pas toucher au feuillage ou aux branches de ceux-ci. La minutie nécessaire à cette opération trouve bien sa récompense, et au-delà, par la suppression de ces indésirables.

L'arrosage est également un point important et c'est à dessein que nous le rangeons ici dans les soins du sol. En effet, dans la majorité des cas, le feuillage des rosiers n'aime pas et supporte très mal d'être bassiné fréquemment : rien de plus nuisible que le bassinage quotidien du soir avec le tuyau tenu à la main, par exemple. C'est recréer volontairement les conditions les plus favorables au développement des maladies cryptogamiques. C'est donc le sol qu'il convient d'humecter, peu souvent, mais de façon complète, de sorte que celui-ci soit mouillé à fond. Une excellente méthode consiste à utiliser un tuyau plat, percé de petits trous, matériel courant dans le commerce ; celui-ci est retourné, les trous contre le sol, et mis en service avec une très faible pression durant de longues heures — la nuit de préférence — ce qui évite les ruissellements, ne mouille pas le feuillage et permet même aux sols compacts d'absorber la quantité d'eau nécessaire.
Quelques essais permettront vite de trouver le débit utile, compte tenu de la nature du sol. Dans le courant de la saison, en juin-juillet par exemple, il est bon d'apporter aux plantes un complément de fumure sous forme d'engrais complet soluble, épandu sur le sol ; celui-ci sera dissous, entraîné par l'eau d'arrosage et mis à la disposition des racines. La cadence des arrosages est conditionnée par le climat et la nature du sol. Plus fréquents dans les sols légers, ceux-ci seront espacés dans les sols lourds qui, à condition de tenir leur surface meuble ou protégée par un paillage, peuvent parfois se passer d'eau. Vous pourrez constituer un excellent paillage avec les résidus de tonte des pelouses et gazons, disposés en couche de quelques centimètres entre les rosiers ; celle-ci n'est pas disgracieuse, elle évitera l'évaporation de l'eau contenue dans le sol, facilitera l'absorption de l'eau d'arrosage, empêchera presque complètement la germination des mauvaises herbes et, ce qui n'est pas négligeable, apportera un peu de matières humiques au sol.

Joseph LAPERRIERE



pensez à la beauté de votre jardin...



KB JARDIN

tous les produits d'entretien de votre jardin



les Amis des Roses

PRIX : 5 F

N° 303 3e TRIMESTRE 1970



49 3122 - 27

amateurs de belles roses,

remplissez ce bon...

BON A DÉCOUPER
OU A RECOPIER
ET A RETOURNER A

MEILLAND
RICHARDIER

59, RUE DEPÉRET
69-TASSIN
(près de Lyon)

NOM .... PRÉNOM ....

RUE .... N° ....

VILLE .... DÉPT ....

désire recevoir gratuitement et sans engagement le catalogue en couleurs MEILLAND-RICHARDIER.



Wallace et Draeger

...vous recevrez l'indispensable catalogue MEILLAND-RICHARDIER

GRATUIT

ce magnifique album en couleurs vous permettra de choisir les plus beaux rosiers car vous y trouverez :

- **en abondance les plus belles variétés de roses :**
  les roses MEILLAND connues dans le monde entier (plus de 50 variétés illustrées).
- **des reproductions très fidèles en couleurs**
  qui vous éviteront toute surprise désagréable et toute erreur d'assortiment.
- **uniquement des rosiers tenant vraiment leurs promesses :**
  les fameux "tous terrains" MEILLAND-RICHARDIER.
  Elevés "à la dure" par le grand spécialiste, ils sont assurés de vous donner quelle que soit votre région, les plus belles roses de leur catégorie.
- **de nombreux conseils, des idées**
  pour la culture de vos rosiers, la décoration et l'aménagement de votre jardin.





courrier des lecteurs

DE Mme D. M., A PAIMBŒUF (44).

J'espère enfin grâce à vous pouvoir trouver une solution à mes « problèmes rosiers » car, jardinière depuis un an, j'ai fait l'achat de rosiers qui ne m'ont donné que des tracas à défaut de roses ! Ce sont des grimpants : « Etoile de Hollande », « Orientale », « Caprice du feu ». Les deux premiers ont passé leur première année à se couvrir de pucerons, d'oïdium, de rouille et les traitements répétés n'ont pas remédié aux maladies : l'exposition est plein sud, dans un jardin entouré de murs (300 m² environ) et dont un côté est bordé d'arbres centenaires : cela est fort beau mais je me demande si leurs grandes racines ne nuisent pas aux plantations, la terre étant par elle-même légère et peu riche (l'hortensia et le camélia y sont fort prospères). J'espère que par vos conseils et suggestions je pourrai enfin avoir de belles roses dans mon jardin et ne pas attendre trop longtemps.

Il est possible de protéger les rosiers contre leurs ennemis en effectuant des traitement préventifs dès le départ de la végétation. Nous conseillons l'emploi de produits polyvalents, à la fois *insecticides et fongicides* (KB TOTAL) et de répéter les applications tous les 7 à 10 jours, principalement en périodes pluvieuses, de façon à laisser un dépôt actif en permanence sur le feuillage. La présence de grands arbres constitue, par ailleurs, des *conditions très défavorables* à la culture des rosiers. Normalement, des rosiers ne doivent pas être situés à moins de 6 m de grands arbres. Les vôtres, étant centenaires, ont certainement des racines épuisant le sol à une bien plus grande distance. Dans ce cas, il est difficile d'obtenir une bonne végétation des rosiers. La seule solution consisterait à creuser tous les ans une tranchée de 60 à 80 cm de profondeur, en bordure des massifs de rosiers, entre ceux-ci et les arbres, en coupant toutes les racines de ces derniers. Celles-ci se reformant très rapidement et, après un an, peuvent de nouveau pénétrer dans les massifs de rosiers et concurrencer les racines de ces arbustes. Il est également primordial d'effectuer la plantation des rosiers dans de bonnes conditions, c'est-à-dire après avoir défoncé le sol sur 60 cm, l'avoir amélioré, enrichi par des *amendements ou même remplacé* par une terre appropriée, ceci est indispensable pour obtenir de bons résultats.

DE M. J.-M. H., BORDEAUX (33).

Au moment de faire ma commande annuelle de rosiers, beaucoup de problèmes se posent à moi. Il s'agit de rosiers nains à grosses fleurs. Quelles sont les roses nouvelles les plus intéressantes à tout point de vue, et les plus insolites ? Est-il utile d'acheter « Baronne E. de Rothschild » possédant déjà « Rose Gaujard », d'acheter « Wizo », en possédant déjà « Super Star » ? Quelles en sont les différences ? Quelle est la rose bicolore rouge et jaune la plus intéressante ? Existe-t-il réellement une rose « bleue » qui se tienne ? Existe-t-il une rose réellement et purement couleur orange ? Est-ce « Aventure »? sur quel critère peut-on juger une rose sur un catalogue, les gravures ne reflétant pas toujours la réalité ? Peut-être est-ce sur les médailles ou certificats de mérite ? Existe-il des roses jaune pâle persistant ? Docteur A.-J. Veraage ? Ocre ? Jaune d'or ? Old Times ?

Nous pensons que les variétés nouvelles les plus intéressantes tant par leur végétation que par leur floraison, *sont les suivantes* : « Grand Prix » (Delbard), « Antigone » (Gaujard), « Baronne de Rothschild » (Meilland), « Donatella » (Lindquist). Il est bon d'avoir Baronne de R. même en ayant Rose Gaujard, ainsi que Wizo, même en ayant Super Star. Ces variétés *n'ont aucun rapport* entre elles sinon une couleur approchante, mais tout est différent dans leur cycle végétatif. Ces deux variétés peuvent être considérées comme bonnes. « Kronenbourg », à notre point de vue, est sans doute la variété bicolore la plus intéressante. Nous ne connaissons pas de rose « bleue ». Ce sont seulement des roses mauves, pastel ou aprochant. Nous ne connaissons pas non plus de rose réellement « orangé », la varité « Aventure » est très proche de « Baccara ». Pour juger une rose sur un catalogue, il est préférable de se reporter aux descriptions qui accompagnent chaque nom de variété, ainsi qu'aux récompenses obtenues. « Docteur A.-J. Veraage » est une variété jaune pâle persistant mais spéciale pour la culture en serre. « Old Time » est une variété certainement intéressante au point de vue ocre, mais nous ne pouvons pas vous donner de plus amples renseignements, ne la connaissant pas suffisamment pour la juger.

DE M. D., VOUGYS (21).

Pourriez-vous me donner des conseils pour désherber un parterre de rosiers polyanthas ? J'ai essagé divers désherbants. Lesquels jugez-vous les plus efficaces ?

Le désherbage des rosiers est réalisable au moyen de divers herbicides, du moins *lorsqu'il s'agit de combattre* des mauvaises herbes annuelles. Il est possible d'utiliser ainsi la Simazine, le Néburon (Kloben C), la Trifluraline (Treflan). Toutefois, ces produits sont d'un emploi assez délicat. Ils doivent être répandus très régulièrement en respectant parfaitement la dose conseillée et les deux premiers présentent des risques notables d'accumulation et de rémanence dans le sol, après plusieurs années d'utilisation. Pour cette raison, l'emploi de ces désherbants est pratiquement réservé aux pépiniéristes et rosiéristes professionnels qui ont l'expérience de se désherbage et qui ne l'effectuent jamais plus de deux ans de suite sur leurs pépinières. Leur utilisation dans les massifs de rosiers pendant plusieurs années de suite ou à des doses légèrement excessives, présenterait des risques importants pour la végétation des rosiers. Leur emploi ne peut donc pas être conseillé dans les jardins d'amateurs. D'autre part, nous savons que la plupart des jardiniers amateurs recherchent principalement un produit permettant de détruire également les mauvaises herbes vivaces qui ont pu s'établir dans leurs massifs, comme le chiendent, les liserons, les chardons, etc. Or, il n'existe encore, à notre connaissance, aucun herbicide permettant de détruire ces mauvaises herbes vivaces, qui soit en même temps sélectif pour les rosiers. Il est seulement possible d'employer des herbicides systémiques, à base de phytohormones, tels que KB Liseron, ou à base d'aminotriazole, tels que KB Chiendent. Ces produits peuvent être utilisés en bordure de massifs, dans la mesure où la solution herbicide peut être appliquée sur le feuil*lage des mauvaises herbes* à détruire, sans atteindre celui des rosiers. L'emploi d'une petite rampe d'arrosage spéciale s'impose évidemment pour ces traitements.

DE M. P. C., LA ROCHE-SUR-YON (85).

Concernant les appellations d'origine en matière de fleurs, vous est-il possible de me renseigner sur la protection des variétés nouvelles de roses, les organismes qui se chargent de ce travail, etc.

En l'absence de titres spécifiques de protection applicables aux variétés nouvelles horticoles, les obtenteurs et éditeurs ont recours : soit au brevet industriel, s'ils désirent couvrir le produit,

soit à la marque de fabrique, s'ils estiment devoir seulement se réserver l'usage de l'appellation de fantaisie donnée à une variété de leurs obtentions, soit à la fois au brevet et à la marque. Les brevets et les marques de fabrique français peuvent être étendus, dans la limite de certains délais, à la plupart des pays étrangers. Les démarches nécessaires à l'obtention des brevets et des marques de fabrique sont à la charge des obtenteurs ou des éditeurs de variétés nouvelles qui font appel aux services de cabinets spécialisés en protection industrielle. Il n'existe pas d'organismes publics ou privés qui se chargent de ces différentes démarches. Ces titres de protection étant sans garantie du gouvernement, il appartient aux détenteurs de ces titres de veiller à leur respect et, le cas échéant, d'intenter toute action contentieuse que justifierait une contrefaçon des produits ou un usage abusif des marques. Un certain nombre d'obtenteurs et d'éditeurs français de variétés horticoles nouvelles se sont réunis au sein du Syndicat National des Producteurs de nouveautés horticoles dont le siège est à Paris, 16, rue de la Faisanderie. Ce groupement qui tend à la défense des droits des obtenteurs se tient à l'écart de tout acte commercial de ses membres. Dans un but d'information, le S.N.P.N.H. tient un registre des variétés nouvelles mises au commerce ou éditées par ses membres, liste qui est publiée dans certaines revues françaises dont « Les Amis des Roses ».

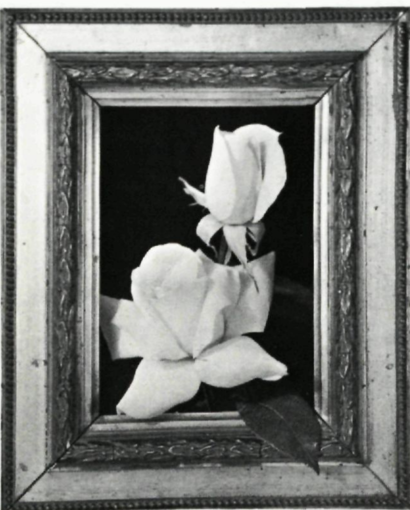


courrier des lecteurs

DE Mme A.G., VALOGNES (50).

Je vous serais obligée de bien vouloir me faire connaître comment faire naturaliser les roses, le nom et la composition des produits à employer.

Les roses conservées à sec ou dans des liquides antiseptiques, comme on le fait pour les échantillons végétaux destinés à des études scientifiques, sont d'une valeur esthétique très discutable et, sur ce plan, largement dépassées par les roses artificielles dont certaines sont même très réussies, il faut bien le reconnaître. Nous savons qu'il existe un moyen de sécher les fleurs, y compris les roses, en leur conservant à peu près leur forme, à défaut de leur couleur et de leur parfum. Il consiste à les sécher dans une étuve à 50° environ, après les avoir placées dans des récipients ouverts que l'on remplit entièrement d'un sable fin, tel que le sable de Fontainebleau. La fleur doit être entièrement recouverte de ce sable qui enveloppe facilement chaque pétale et le maintient ainsi dans sa position initiale au cours du séchage. Lorsque la fleur est sèche, on retire le sable avec précaution et on peut alors la conserver indéfiniment, à condition de la mettre à l'abri des chocs et des courants d'air, car elle est extrêmement fragile. Il existe également des procédés d'inclusion des fleurs dans des blocs de résine synthétique transparente, du type plexiglas, qui donnent des échantillons beaucoup plus beaux et très faciles à conserver. Toutefois, ces procédés d'inclusion mettent en œuvre des techniques délicates qui sont difficilement applicables par un amateur.



les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES.

Parc de la Tête-d'Or, 69 - Lyon. Tél. (78) 52-07-26. C.C.P. 67-61 Lyon. Sous le patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture. Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon. Président : M. Armand Souzy. Vice-présidents : Mme Antoine Rougier, M. Francisque Richardier, M. Mercier. Secrétaire : M. Brun. Trésorier : M. Orard.

Couverture :

La plus belle rose de France.
Photo : Chromos-jardin-Beltrami.

Chacun sait bien que le fait de planter un rosier devant la façade de sa maison n'est pas une fin en soi. Cette offrande faite à celui qui passe est comme une main qui se tend



le mot du président

LES sondages sont à l'ordre du jour et bien modestement nous avons fait le nôtre. Nous voulions en effet savoir ce que vous pensiez de nous et surtout si nos services étaient appréciés et nos projets approuvés.
Tout ce que nous avons appris est excessivement encourageant. Dans tous les milieux, voire même auprès des grandes administrations, notre cote est excellente. A elle seule, l'idée que nous avons lancée de créer en France des Villages de Roses, idée qui, grâce à l'appui de la profession tout entière, se concrétise déjà, a soulevé beaucoup d'intérêt. C'est que chacun sait bien que le fait de planter un rosier devant la façade de sa maison n'est pas une fin en soi. Cette offrande faite à celui qui passe est comme une main qui se tend. C'est un geste accueillant, c'est un geste apaisant qui calme cette soif d'idéal dont nous avons tous aujourd'hui le plus grand besoin.

MAIS nous voulions surtout savoir si nos services vous satisfaisaient.
Pour les uns, le service, c'est la revue, et seulement cela. Je ne dis pas qu'elle les comble puisqu'ils nous invitent à faire mieux encore, et ils seront entendus ; mais aucun problème de culture ne semble les inquiéter. Sans doute ont-ils une expérience suffisante et nous nous en réjouissons.
Mais pour beaucoup d'autres, un service apprécié c'est aussi les réponses que nous faisons aux multiples questions qu'ils nous posent. Que de feuilles tachées, que d'insectes, dont beaucoup inoffensifs du reste, ont fait le voyage de Lyon !
Pourtant le grand souci de la plupart d'entre vous semble bien être celui du choix des rosiers et je me souviens trop de mes appréhension de néophyte devant les catalogues pour ne pas les comprendre.

C'EST, en effet, chose importante puisqu'il est fait pour 10 ans, voire pour 20 ans. Il importe donc de ne pas se tromper et ce n'est pas par hasard que nous avons organisé notre référendum qui va nous permettre d'établir, par région, la liste des variétés jugées par nos propres adhérents comme étant les meilleures.
Cette liste ne représentera pas une vérité absolue. Trop de facteurs sont en cause. Et puis, il y manquera forcément les nouveautés encore trop peu répandues pour être convenablement appréciées. Mais ce que nous avons fait marque une étape et, en renouvelant nos enquêtes, nous serrerons forcément la vérité de plus en plus près.
Et puis n'oubliez pas que, riche de ses 75 ans d'expérience, et des 400 fiches d'observations que le Service des Cultures de la Ville de Lyon tient à sa disposition, la S.F.R. peut déjà vous aider beaucoup dans les choix que vous avez à faire.
N'hésitez pas à nous interroger, nous répondrons toujours à vos lettres, même si vous n'êtes pas tout à fait à jour de cotisation et même si vous n'avez pas encore fait ce nouvel adhérent que nous attendons de vous.

A. SOUZY.

P.S. — Nous donnerons dans notre numéro de décembre, les résultats de ce référendum. **Que ceux qui n'ont pas encore répondu se hâtent.**

« Les morts vont vite », disait Edouard Herriot,
mais, en dépit de ce mot célèbre et cruel,
son souvenir est toujours présent à nos mémoires.
Sa forte personnalité a su créer, hors de la politique,
une œuvre littéraire qui mériterait d'être tirée de ce purgatoire des lettres,
qui suit presque toujours la disparition de l'écrivain,
trop fidèle reflet de son époque,
où il a mis le meilleur de lui-même.

Mais une rose précoce, généreuse et belle, veille déjà sur sa gloire et si on lit moins ses œuvres, on admire toujours autant le rosier qui porte son nom et qui, dans sa forme sarmenteuse, fait, avant tous les autres, de la plus modeste maison, une demeure enchantée.
Grâce à l'obligeance de Madame Adier-Herriot, sœur de l'écrivain, je viens de relire « Dans la Forêt Normande ». C'est l'œuvre d'un homme qui aima passionnément la terre de France. Comme un poète, il la chante plus encore qu'il ne la décrit. Qu'elle est belle sous sa plume cette « mère des pluies et des rosées », où l'arbre reste si proche de la prairie ; « cette forêt qui pousse aux premières chaleurs du printemps, ses bourgeons et ses branches, développe la tendre chair de ses tissus que l'été viendra pénétrer et colorer »... Il en montre les luttes incessantes : lutte des espèces contre les espèces, lutte des rameaux contre eux, lutte éternelle pour la lumière, cette belle lumière mouillée qui trempe aussi les calmes jardins emplis de roses.
Mais l'historien apparaît bientôt et nous livre les secrets d'un pays où l'on rencontre encore les témoignages de la première vie, en partie mystérieuse de la France, dolmens, cordons de blocs de quartz, auxquels la légende associe le souvenir des druides où, de place en place, un étang coupe l'uniformité du décor mais, qu'en dépit de tant de séductions, crête par crête, la guerre étrangère, la guerre civile, ont tourmenté. De village en village, le récit nous en est fait qui nous conduit encore par la pensée aux jours glorieux et récents où cette région devait devenir le point de mire du monde entier. Mais le chemin est long qui nous y mène. Il faut le parcourir lentement si l'on veut découvrir ce pays auquel « les robustes contreforts du Perche donnent une vue sur les splendeurs dorées de L'Ile-de-France, tandis que le roc de Grandville lui assure un regard sur les lointains infinis de la mer ; ce pays où un silence adorable a remplacé le tumulte des foires grouillantes du passé ».
Les rosiers y abondent. Ici c'est un chemin montant longé de jardins débordants de roses, tandis qu'ailleurs des pimprenelles inclinent sur les vieux murs leurs tiges aux aiguillons serrés, leurs feuilles dentées, leurs fleurs d'un rouge tendre auxquelles des fruits noirs succèderont. Où toujours le plus modeste mur s'étoile de roses et offre de la France une des images les plus délicieuses.
Edouard Herriot aimait les roses. J'en ai été le témoin involontaire et discret et je vous dirai dans quelles circonstances, mais écoutez d'abord cette confidence :
« Il me souvient qu'aux jours de pluie, j'allais me consoler devant les verrières de Notre-Dame d'Alençon, d'avoir perdu la vue du ciel. » Il allait, dit-il « y retrouver toutes les nuances qui, dans le jardin de roses, à quelques pas de la basilique, lui donnaient de si précieuses leçons d'esthétique et, même pour la vie de l'esprit, de si pressants conseils ».
La rigueur de l'historien est tempérée et même dominée par une telle sensibilité qu'on pense à la légende de quelque pays idéal ou idéalisé, avec ses champs de bruyères et de fougères mêlées, où l'ajonc s'est emparé du plateau, où l'herbe a envahi la belle route charretière par où Madame de Sévigné s'en allait vers ses bois, où le vent givre l'hiver les sapins rabougris, où les futaies élancées abritaient les huttes des sabotiers.
Et l'on suit cette route avec un intérêt croissant, avec émotion, dans l'enchantement même, jusqu'à l'évocation tragique de ce couteau de quarante sous avec lequel Charlotte Corday, cette vierge de Normandie, devait tuer Marat, cet homme si discuté, si décrié, encore si mystérieux, cet homme dont le cadavre fut si souvent piétiné.
Plus juste que ne le seront plus tard les historiens, la Révolution, sans interrompre son œuvre, su respecter ces deux âmes pareillement intrépides.
Je suis allé bien loin dans l'introduction que je m'étais proposé de faire aux lignes qui vont suivre, trop loin sans doute, mais pris au piège, je n'ai pu me délivrer plus tôt de tant de sortilèges.
Il me reste à vous dire comment j'ai découvert l'admiration, sinon l'amour qu'Edouard Herriot portait aux roses. Mon souvenir est précis. Il date de juin 1954. J'étais allé visiter une pépinière. 100.000 rosiers étaient en fleurs, spectacle plus facile à admirer qu'à décrire. De ce trésor merveilleux un immense parfum montait. Il était là, isolé, ignoré, perdu dans la campagne. Point de monstre fabuleux pour le garder, point de soldats en armes. Seules des vaches broutaient paisiblement dans les prairies voisines bordées de haies et de peupliers. Quelques terres cultivées, quelques fermes et plus loin un petit village complétaient ce paysage tranquille. C'était le soir. Bien à regret j'allais

Edouard Herriot et les roses



Edouard HERRIOT (1872-1957)
était un littéraire égaré dans la politique.
Dans cet univers,
il apporta une sorte de lyrisme
et des options généreuses
qui se heurtèrent souvent à la froide réalité.
Partagé entre ses devoirs de Président du Conseil,
de Président du parti radical-socialiste
et de Maire de Lyon
pendant plus de soixante ans,
nous ne pouvons qu'admirer sa puissance de travail
qui lui permit de créer
une œuvre littéraire importante
dont nous publions ci-contre un extrait.

Chaque année, à la Saint Jean-Baptiste,
Madame l'Abbesse de la Sainte-Trinité reçoit cet aimable tribut
en sa chaire, au cœur du moustier, un peu avant l'heure de nonne.
La fleur d'Aphrodite, la fleur née du sang d'Adonis,
la fleur qui parait l'orgie païenne
est devenue l'emblême du Christ, des martyrs et de Marie.

partir lorsqu'une voiture bravant les trous et les bosses arriva comme elle put au bord même de cette terre fleurie. Le Président Herriot en descendit. Sans escorte, comme un inconnu, il venait admirer ce champ de roses.
Et si ce souvenir que je vous livre ne vous suffit pas, lisez ces pages extraites de la Forêt Normande, elles vous convaincront.

« A deux pas d'un sapin engainé de lierre, la rose escalade le mur. Avec l'hortensia, c'est la fleur du pays ; elle s'empare du moindre courtil. Certaines dîmes, jadis, se payaient en chapeaux de roses. Chaque année, à la Saint Jean-Baptiste, Madame l'Abbesse de la Sainte-Trinité reçoit cet aimable tribut, en sa chaire, au cœur du moustier, un peu avant l'heure de none. La fleur d'Aphrodite, la fleur née du sang d'Adonis, la fleur qui parait l'orgie païenne est devenue l'emblême du Christ, des martyrs et de Marie. Voilà de quoi nous rendre réservés sur la valeur des mythes ! Telles maisons de Caen sont fieffées pour des glanes de lavande, mais d'autres pour des roses vermeilles. Dans le petit jardin classique de Coutances, sous la Cathédrale, je me redis près du buste de Rémy de Gourmont, les litanies qu'il a consacrées à la rose :

« Rose couleur de cuivre, plus frauduleuse que nos joies, rose couleur de cuivre, embaume-nous dans tes mensonges, fleur hypocrite, fleur du silence ?
Rose au visage peint comme une fille d'amour, rose au cœur prostitué, rose au visage peint, fais semblant d'être pitoyable, fleur hypocrite, fleur du silence.
Rose à la joue puérile, ô vierge des futures trahisons, rose à la joue puérile, innocente et rouge, ouvre les rets de tes yeux clairs, fleur hypocrite, fleur du silence...
Rose au regard saphique, plus pâle que les lys. »

Ce ne sont pas des litanies, mais des invectives. Hypocrite cette rose couleur d'aurore, cette coupe qui se rompt sous une haleine, ce bouquet de corolles blondes ! Je regarde un courtil normand. Au bord d'une allée, droites sur leurs tiges vigoureuses, éclatent des Duchesses de Morny ; leurs rameaux robustes, armés d'aiguillons, portent de larges feuilles à denticules qui dessinent un cœur ; à leur pointe se dresse le globe fleuri, d'un ton si frais et si tendre qu'on peut défier le peintre de reproduire le revers pâle des pétales, nuancé d'argent mat. Les roses capucines groupent en buissons leurs floraisons mordorées. Une Maréchal Niel s'enlève sur un bois olive. Merveille de délicatesse : la partie de l'arbuste exposée au soleil se teinte de rouge brun. De subtiles odeurs encensent le jardin. Cette autre, qui se défend par des becs de corbin, ne saurait être définie ; penchez-vous vers elle : sur une natte de couleur ponceau, une touche de cramoisi ou de noir et le reflet du velours. J'ai vu souvent sur des tombeaux cette variété qui, jusqu'aux premières gelées, soutient ses blancs corymbes ; nos jardiniers de village l'appellent la Mère de Famille. Il en est, comme la Gloire de Dijon, dont le carmin s'accroît à mesure de l'épanouissement. Il en est qui demeurent vertes et dont le pétale est une feuille ; il en est de lisses et de chiffonnées ; il en est qui varient selon les jeux de l'ombre ; il en est de veinées comme une chair ; il en est qui ont du duvet comme une joue ou des cils comme des yeux ; il en est de sociables et de solitaires. Aucune n'a l'air suspect de l'orchidée ou, même, de l'hortensia ; s'il faut que la rose soit un symbole, je dis qu'elle est l'image de la France. Il y a des fleurs fardées, des fleurs vicieuses, mais non celle-ci, non cette fleur aussi ancienne que l'histoire, cette fleur que les hommes ont interprétée par les mythes les plus opposés dont ils ont fait tantôt l'image de l'amour et de la vie, tantôt l'emblème de la mort et qui, résistant à toutes ces vicissitudes, à toutes ces déformations, ne demande, pour assurer sa grâce vigoureuse, qu'à se régénérer sur l'espèce sauvage où elle prit naissance, dans la haie du chemin. Sans rancune contre celui qui les a maudites, les roses de Coutances encadrent l'image de Gourmont, se souvenant qu'en dépit de ses artifices, il donna leur nom à la plus virginale de ses héroïnes. « Elle cueillit une rose rouge et la porta à ses lèvres, la baisant comme une chose sacrée. » Pour cette phrase, plus sincère parce que plus naïve, que l'écrivain soit pardonné.
Ces fleurs achèvent l'harmonie du paysage normand. Comme leur grande sœur la forêt, elles trouvent dans les ciels mouillés d'un terroir privilégié la substance même de leur indéfinissable charme.
Qu'ajouter à cela ? Une phrase peut-être d'Edouard Herriot lui-même qui ressemble étrangement à un aveu : « Pour celui qui a beaucoup lutté, souffert peut-être, quelle secrète joie de se blottir contre une terre devenue à ce point française et d'échanger avec elle des paroles que les hommes n'entendent pas. »

A. SOUZY.

J'AVAIS VINGT ANS...

La commercialisation des rosiers est-elle pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Telle n'est pas l'opinion de Mlle Françoise Langlois qui expose dans l'article ci-dessous ce qui pourrait être fait par les rosiéristes — et aussi par la Société Française des Roses — pour que les amateurs ne soient pas déçus par leurs plantations de rosiers. Nous sommes heureux de publier cet article parce qu'il nous semble refléter l'opinion de nombreux sociétaires qui pourraient bien être une « majorité silencieuse ». Nous espérons que les professionnels entendront un appel aussi joliment exprimé. Pour ce qui nous concerne, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour renseigner, guider, conseiller les « Amis des Roses ». Dans un prochain numéro, nous reviendrons sur tous les points de l'article de Mlle Françoise Langlois, lequel, nous le souhaitons, incitera d'autres sociétaires à exprimer leurs desiderata.

LA REDACTION.

J'avais vingt ans lorsque, machinalement, pour la première fois, je feuilletai un catalogue de roses. Conquise, je plantai quelques jours plus tard mes premiers rosiers. Ils fleurissent toujours, mais aujourd'hui, ce catalogue, que j'ai toujours, c'est lui qui a vingt ans.

Mon village, le dernier de la Marne, est limitrophe des Ardennes, c'est la Champagne pouilleuse. Sa terre froide, graveleuse, très sèche et très calcaire décourageait, interdisait même toute culture. Elle n'avait autrefois, pour toute richesse, que des moutons dont la laine produisait les célèbres flanelles de Reims. Un vieux dicton prétend qu'alors, je le répète à voix basse : « Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois faisaient cent bêtes ».

C'est dans ce sol misérable dont le pouillu était la principale végétation que j'ai planté mes premiers rosiers. J'avais contre moi les éléments et l'inexpérience, c'est-à-dire tout. J'aurais dû échouer, mais je me suis battue jusqu'à l'impossible pour les aider à vivre et à fleurir. J'avoue pourtant que tant de soins, tant de peine n'ont pas fait de mon jardin un paradis. Une terre ingrate engendre trop de souffrance et la souffrance n'a qu'un triste sourire. Mais comme une mère s'attache surtout à l'enfant malade, le triste sourire qu'elle reçoit de lui la comble de bonheur et ce bonheur, je l'ai connu. « C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui rend ta rose si importante » (Saint-Exupéry).

Les amateurs de roses des régions privilégiées où tout est possible sinon facile ignoreront toujours ce que représente d'obstination, de courage, de déceptions un rosier en fleurs dans un sol aussi déshérité que le nôtre. Chacun est un calvaire devant lequel on devrait s'incliner.

Heureusement, toujours attirée par les nouveautés, toujours tentée par les expériences, j'ai découvert, le jour où il fut mis dans le commerce, le « Sequestrène ». Cette poudre rouge a été notre sauveur. Chez moi et autour de moi les rosiers ont reverdi. J'ai toujours observé que si certains d'entre eux y sont miraculeuement sensibles, d'autres réagissent moins bien à ses heureux effets et d'autres pas du tout, sans doute à cause du porte-greffe, et j'y reviendrai. Malheureusement ce traitement est très coûteux.

J'ai parlé des porte-greffes et, sans être spécialisée sur la question, je sais très bien que certains sont plus ou moins sensibles au calcaire, ou au froid, ou à l'humidité. Des affinités existent même entre certains d'entre eux et certaines variétés. Alors on reste confondu qu'aucun de nous, lorsqu'il achète un rosier n'ait la curiosité de savoir sur quoi il a été



greffé et je prétends que les rosiéristes devraient être dans l'obligation de donner ce renseignement sur leurs catalogues et de le certifier sur leurs factures. Je vois d'ici des bras se lever, des bras de producteurs bien sûr, mais qu'en pense notre chère Société Française des Roses ?

Ce sujet mériterait pourtant d'être traité ; n'est-il pas capital que l'utilisateur sache ce qu'il achète?Or que se passe-t-il ? On le séduit avec une littérature sinon fallacieuse, au moins insidieuse ou mieux encore avec des reproductions qui prouvent souvent et seulement l'art du photographe.

Avez-vous jamais appris par exemple dans un catalogue que le pédoncule d'une rose était fragile, que le rosier qui la portait était particulièrement sensible au marsonia et à l'oïdium, plus ou moins généreux, ou que ses fleurs brûlaient au soleil. Et que dire des miniatures qui atteignent allègrement 60 ou 70 centimètres de hauteur et des roses prétendues bleues !
Bien entendu, je ne fais pas là seulement le procès des vendeurs français !

Donc, une fois de plus on constate que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, mais les cacher est encore plus dangereux car un client mécontent est souvent perdu pour toujours et pour tous. Ma conclusion, c'est qu'il ne faut jamais acheter un rosier qu'après l'avoir vu sur pied, ou sur le conseil d'un ami ou d'une amie sûre et comme on aimerait que cette amie fût la Société Française des Roses !

C'est donc au prix de soins constants que j'ai des roses. Je guette sans cesse leurs défaillances et j'essaie de comprendre ! Sur des sujets fragiles la maladie a plus de prise. Sans défense, les insectes et les champignons ne leur laissent aucun répit. Il faut donc aviser c'est-à-dire prévenir et j'ai fait mien une formule élémentaire : « La meilleure défense, c'est l'attaque ».

Je n'aime pas les grosses roses. La beauté et la lourdeur font toujours mauvais ménage. Je préfère les roses pleines, mais légères. Je n'accepte pas non plus qu'une rose ressemble à une pivoine. Son modelé en souffre. Admirerait-on une sculpture privée de galbe, de relief ? Pauvre grosse rose, pardonne-moi si vers d'autres je suis attirée. Ombrés de mystère, délicieusement ourlés, doux pétales soyeux, veloutés et légers, captivez mon regard. Et toi, senteur de rêve, parachève ce chef-d'œuvre. Mais précieux joyau, pourquoi t'admirer seulement dans ton écrin, dans ton bouton à peine entrouvert ? La belle eau d'une pierre ne craint pas la lumière. Je te veux plus épanouïe. Garde seulement ton cœur à peine voilé. Je le devine. Il fait battre le mien.

Ma petite roseraie est aujourd'hui un but de promenade.

Les amateurs de photos y sont d'autant plus à leur aise qu'elle est sans clôture. A tous je fais confiance. Confiance naïve mais justifiée puisque mes rosiers sont respectés, mais je crois bien être la seule à ne pas en être surprise !

Tous mes rosiers sont groupés et forment un ensemble multicolore où la faiblesse des uns est masquée par la force des autres. C'est l'intérêt du coude à coude.

Les fleurs fanées sont coupées chaque jour, les branches inutiles supprimées tout au long de l'année, la taille d'hiver en est facilitée. Naturellement, je connais le nom de tous mes rosiers. Je connais aussi leurs exigences et même leurs petites manies et si ma mémoire était plus fidèle, je connaîtrais leur ascendance, du moins celle avancée par les obtenteurs, mais ce qui m'a découragée de l'apprendre, c'est qu'il y a de plus en plus de mariages avec des « semis inédits » !

Notre revue nous offre chaque année la liste des roses nouvelles. Ne serait-il pas plus utile d'établir le classement par catégorie de celles qui existent, selon leurs mérites ? Personnellement, j'apprécierais une classification visant uniquement la duplicature.

Pour la majorité des amateurs, toutes les roses sont jolies. Je ne suis pas de cet avis. Parler d'égales beautés c'est avouer ne les avoir jamais contemplées et, plus sévère encore, je dis c'est mal les aimer. Et puis il n'y a pas que la rose, il y a le rosier et tout le monde est d'accord pour lui reconnaître une inélégance déconcertante. La rose et l'arbuste qui la porte forment donc un tout et il n'est pas douteux que l'un porte souvent préjudice à l'autre. Et là, j'aimerais ouvrir une parenthèse. Les variétés actuelles — si je ne me trompe pas — sont issues de rosiers sauvages qui tous ont une grâce naturelle incomparable. Alors comment les hommes s'y sont-ils pris pour la leur ôter ? Moi, j'y vois tout simplement un défi, une révolte de la nature contre l'asservissement et je vais parfois me confier à l'églantier qui, non loin de chez moi, dresse au-dessus de la haie ses rameaux flexibles. Ses fleurs légères et parfumées ont une grâce aérienne qui me trouble. Devant lui je suis sans défense et moi, qui voulais parler, j'écoute. J'écoute la longue et belle histoire des roses qu'il me conte chaque fois et dont je ne me lasse pas...

Françoise LANGLOIS.



l'amitié de



Edwige Feuillère



Photo Sam Lévin

ENCORE LES COTISATIONS !

Certains d'entre vous n'ont pas encore acquitté leur cotisation 70, pourtant exigible depuis le 1er janvier. Il n'y a là que négligeance, nous le savons, mais qui complique notre tâche au-delà de ce qu'ils supposent ! Qu'ils comprennent aussi que nos seules ressources sont faites de cette modeste cotisation.
Alors, un peu de bonne volonté, et que, sans tarder, ces fâcheux oublis soient réparés.
Le moyen de savoir si vous avez payé ? Regardez votre carte. Si elle porte « Année 1970 », vous êtes à jour. Sinon vous devez votre cotisation.

DISTINCTION

Nous venons d'apprendre la nomination au grade de Chevalier dans l'ordre du Mérite National (J.O. du 16-5-1970), de M. Georges CLENET, Directeur des Parcs et Jardins de la Ville de Saint-Quentin, président du groupement des sociétés d'horticulture affiliées à la S.N.H.F., animateur du fleurissement national depuis de très nombreuses années et vice-président de la Société française du dahlia.

Nous nous réjouissons de cette nomination qui récompense non seulement un des journalistes horticoles les plus écoutés, mais aussi un de nos plus actifs et plus fidèles amis.



Vous qui avez la chance d'avoir un jardin !



vous pouvez faire confiance à HEMERAY-AUBERT

Au centre d'une région horticole de renommée mondiale, qui doit sa fertilité aux terres d'alluvion de la Vallée de la Loire, HEMERAY-AUBERT cultive dans ses Grandes Pépinières et Roseraies une importante quantité de végétaux de toutes sortes.

Ces plantes élevées en plein air, sont résistantes et rustiques. Beaucoup d'entre elles fleurissent et prospèrent maintenant dans d'innombrables jardins de France !

Demandez sans tarder le catalogue HEMERAY-AUBERT

Ce catalogue édité entièrement en couleurs guidera votre choix parmi les plus belles collections de plantes, d'arbres, d'arbustes et de fleurs sélectionnées pour vous par HEMERAY-AUBERT.

Il vous conseillera utilement pour aménager votre jardin et pour que vos plantations soient un succès.
Le tirage est limité ! Retenez vite votre exemplaire en retournant le bon ci-dessous

4261 HEMERAY AUBERT

BON pour recevoir gratuitement un catalogue
HEMERAY-AUBERT - 45-ORLÉANS

Nom ____________ Prénom ____________

Rue ____________ N° ______

Ville ____________ Dépt. ______

51, ROUTE D'OLIVET 45-ORLÉANS



CLICHE CHROMOS-JARDIN BELTRAI



« Saughton » signifie en écossais « lieu où poussent les saules ». Pourtant, c'est là que la Roseraie d'Edimbourg a été créée...
Située à l'ouest de la cité, elle fait partie d'un ensemble de jardins envahis à la belle saison par les habitants de la capitale écossaise, ce qui n'est nullement surprenant quand on connaît l'amour des sujets de sa Gracieuse Majesté pour la nature en général et les fleurs en particulier.
Rivière et cascade, rien ne manque pour contribuer au romantisme de ce parc magnifique. La roseraie proprement dite contient 16.000 rosiers répartis en plates-bandes variées de 150 à 200 pieds. Elle fut créée, au début du 19e siècle, par Sir John Baird, propriétaire du domaine. La municipalité d'Edimbourg acquit la propriété en 1900 et la transforma peu à peu jusqu'à ce qu'elle devienne ce qu'elle est actuellement.
La roseraie n'est qu'une partie de cet ensemble qui comprend, assez curieusement, un jardin de plantes aromatiques, un jardin italien avec ses arbres taillés et ses haies d'ifs et certaines collections de plantes telles que les dahlias, les iris, etc. Il faut aussi citer le jardin de bruyères, spécialité typiquement écossaise, dont les différentes espèces et variétés offrent leurs couleurs tout au long de l'année.
Les statues proviennent d'autres parcs : elles ont peu de valeur artistique, mais un caractère purement ornemental.
La plus grande partie du jardin a été refaite ces dernières années, mais la roseraie a été laissée



LA ROSERAIE



D'EDIMBOURG

dans son état primitif et la reine des fleurs, joyau de l'ensemble, est présentée dans un cadre victorien qui lui donne un air original et plein de dignité. Chaque parterre est entouré par une bordure de buis et quoique cette disposition ne soit pas exceptionnelle, elle a cependant un charme vieillot qui enchante les nombreux visiteurs qui se promènent dans cet enclos où règne le calme et la tranquillité. Une grande variété de rosiers hybrides de thé est cultivée et l'on peut trouver, à côté de roses anciennes célèbres, de toutes nouvelles variétés, comme Hector Dean (très vigoureuse), Fragrant Cloud (agréablement parfumée), Rose Gaujard et Windy Cussins. Parmi les roses anciennes et célèbres, Caroline Testout ainsi que Madame Meilland, y trouvent encore leur place. Des rosiers grimpants escaladent les pylônes, des pergolettes surplombent les allées, tandis qu'ailleurs les buissons jaillissent en miriades de fleurs multicolores : tout est agencé pour le plaisir des yeux et le repos de l'esprit.

En 1963, la Royal National Rose Society, ayant eu un très grand succès avec ses expositions à Roche Park, à Cardiff et à Harlow Cat dans le nord de l'Angleterre, décida de faire une exposition semblable en Ecosse, dans le cadre de Saughton Park qu'elle enrichit des plus récentes variétés d'hybrides de thé et de floribundas.

Ceci permet au public de se familiariser avec les dernières nouveautés. Tel est Saughton Park qui donne beaucoup de joie à ceux qui le visitent et aussi, bien sûr, à ceux qui veillent sur lui.

à propos de



ROSA HUGONIS

Rosa Harrisonii.

Ne pouvant passer ma vie à rendre visite aux plantes sauvages aux lieux mêmes de leur origine, j'aime à les rencontrer dans nos pays, authentiques, sans traces de variations, toutes pareilles à leurs sœurs demeurées au loin.

De ces rosiers tels que les fit la nature, combien en trouvons-nous dignes de figurer dans les jardins d'ornement ? De la plupart d'entre eux nous préférons planter les bâtards. Ces hybrides, non contents de réunir en eux les caractères de leurs parents, font montre des qualités les plus belles et les plus inattendues qui, chez ces derniers, ne s'esquissent même pas.

Il est tant d'espèces que les particuliers, pour le plaisir de leur compagnie, ne pensent pas à installer auprès d'eux, et qui ne doivent qu'aux botanistes d'être encore ce qu'ils étaient en arrivant chez nous.

Achète-t-on Rosa rugosa ?... on aime mieux un « Roseraie de l'Hay » ; un Rosa spinosissima ?... non, plutôt un Rosa spinosissima Frühlihg gold... un Rosa lutea ?... non, plutôt un « Persian Yellow ».

Devant « Merveille », qu'il soit traité en grimpant ou bien en buisson, et devant les innombrables hybrides de polyantha, se souvient-on encore de Rosa multiflora qui vint en Europe en 1820 déjà ? Il est vrai que cela commence à faire pas mal d'années ! Devant les « Barbier » embaumants, se souvient-on encore de Rosa Wichuraiana ?

Je comprends qu'on ne veuille pas cultiver, en dehors des jardins botaniques, ces musées des plantes, les rosiers peu dignes d'être admirés. Mais j'applaudis aux actions des pépiniéristes qui tirent de l'oubli les plus belles des espèces sauvages : Rosa sericea qui, de ses larges aiguillons, met sur le blanc de ses fleurs des taches rouges traversées de lumière, Rosa Moyesii, porteur d'églants étranges jusqu'au cœur de l'hiver, Rosa rubrifolia, étonnant, incroyable... car de ses feuilles

pourpres à leur naissance, irradient durant l'été des reflets violets, presque bleu marine.

A tous ces horticulteurs qui proposent de tels rosiers je dis bravo : ils font preuve de discernement.

Mais Rosa Hugonis... qu'en fait-on ? Lui en voudrait-on de n'avoir que très rarement mêlé son sang à celui d'autres races ? (1).
Peut-on ignorer ce feuillage léger, celui en miniature d'un acacia, et affiné, ciselé de petites dents ? et ces branches à la souplesse mouvante... et ces larges fleurs simples dont le jaune vif éclate déjà en mai, alors que d'autres arbustes à roses font encore attendre leurs couleurs ? Ceux qui n'ont jamais vu ce Rosa Hugonis peuvent s'imaginer un Rosa pimpinellifolia (synonyme, rappelons-le de Rosa spinosissima) qu'on aurait agrandi en le faisant encore plus léger, et qui porterait des fleurs d'un Rosa lutea, heureusement dépouillées de leur odeur déplaisante.

J'aimerais que ce Rosa Hugonis, de temps en temps, perdît sa qualité de pièce de collection, et que sa forme, si libre, prît sa juste part des scènes favorites des jardins de nos jours, où les plantes semblent être venues, par hasard, se rencontrer avec harmonie.

Je sais que je suis dépourvue de logique, puisque, souhaitant retrouver cet arbuste inchangé, tel qu'il fut et tel qu'il est dans sa Chine natale, je voudrais le mettre à côtoyer d'autres arbustes qui, sans doute, seraient le produit de croisements ! Mais je sais aussi que bien des personnes ressentent comme moi toutes ces choses.
L'art des jardins, même parvenu au temps de sa plus grande tendance vers la liberté, ne sera jamais qu'une recherche. Or, la recherche ne va pas sans l'artifice. S'il en était autrement cependant, y aurait-il encore des jardins ?

Et voilà comment un rosier assez beau pour qu'on rêve de lui, mène à rêver à propos de lui !
Ce Rosa Hugonis, ce Rosier du Père Hugo, est donc un Chinois. Et sur le plateau asiatique intérieur où il vit, il fait bien assez froid pour qu'il soit aguerri.

Il porte le nom d'un religieux missionnaire, un nom facile à retenir ! Que ne le voyons-nous sur les catalogues ?

Ce rosier est en Europe depuis 1899. Cela ne donne-t-il pas assez de temps pour bien le connaître, et trop peu pour l'avoir oublié ?

Charlotte TESTU.

(1) L'hybride Rosa pteragonis est issu de Rosa Hugonis et de Rosa omeiensis pteracantha. L'hybride horticole Albert Maumené est issu de Rosa Hugonis et d'un rosier de la race des Pernet, Madame Edouard Herriot. Assez florifère, à demi buissonnant, il porte des fleurs demi-doubles d'un orangé ocré qui passe au rose ocré. Je crois bien qu'il est le seul rosier horticole né de Rosa Hugonis.

Les personnes intéressées par Rosa Hugonis trouveront des renseignements très complets dans le numéro 232 des « Amis des Roses » (2e trimestre 1953). Ils y verront notamment que l'espèce en question a été recueillie en Chine, dans la province du Shensi, par le R.P. Hugho Scalan. Des graines envoyées au British Museum, de Londres, furent remises aux jardins royaux de Kew en 1899, où naquirent des plantes qui furent étudiées et nommées dans cet établissement par M. W Botting Hemslay.

Notre regretté collègue Raymond Chenault possédait à Orléans une variété à fleurs doubles (R. hugonis Flore-pleno) d'un coloris jaune d'or, plus foncées que celles de l'espèce type.

Rosa foetida Bicolor.



Photos Rougis

Rosa sericea pteracantha.





ipso

vous ne pouvez les respirer sans les adorer

3 roses sélectionnées chez les plus grands créateurs du monde entier et testées par Vilmorin avant de vous être offertes. Totalement immunes aux maladies.

Vilmorin

VILMORIN ANDRIEUX
4, quai de la Mégisserie - Paris-1er

BON GRATUIT R

pour un splendide catalogue de 48 pages en couleurs (rosiers, plantes, arbustes, bulbes) à envoyer à :

M ....

Rue .... *N°* ....

à .... *Dépt* ....

en échange des 2 timbres à 0,40 F ci-joints

CES ROSIERS SONT EN VENTE CHEZ LES DÉPOSITAIRES VILMORIN ET LES BONS PÉPINIÉRISTES

CONTRADICTIONS et CONFUSIONS

J'ai toujours aimé rire et lorsque j'étais enfant je m'en donnais à cœur joie lorsqu'on me conduisait au cirque ; alors ma joie éclatait, elle se manifestait en éclats de rire sonores et prolongés.
Aujourd'hui, citoyen adulte, j'en éprouve davantage à lire les précieux conseils de nos émiments experts rosiéristes car il est d'usage, chacun sait, que les experts, comme les critiques, soient toujours éminents !
Mais ce qui me surprend, c'est que les rosiers arrivent à pousser et à fleurir malgré toutes leurs contradictions !
J'ai sous les yeux 5 ouvrages différents, tous signés de noms prestigieux. Je lis dans le premier que la greffe doit être placée au moins à 5 centimètres au-dessous du niveau du sol, dans le second que 2 ou 3 centimètres sont préférables, dans le troisième que le niveau du sol est sa place idéale, le quatrième affirme qu'elle doit être à 2 ou 3 centimètres au-dessus et le cinquième que c'est une très grave erreur que de ne pas la placer au moins 5 centimètres au-dessus de ce niveau. D'un extrême à l'autre, cela fait tout de même 10 centimètres !
L'arrosage soulève d'autres controverses. Jugez-en plutôt !
Il est impossible, assure l'un de ces augures, de donner trop d'eau aux rosiers, arrosez-les jusqu'à ce qu'ils semblent flotter.
Mais un autre affirme qu'il faut bien se garder d'arroser les rosiers. J'ai même lu sous la même signature : « il n'est pas possible de trop arroser les rosiers », puis un peu plus loin : « n'arrosez pas vos rosiers plusieurs jours de suite ». Autrement dit : vous ne devez pas donner trop d'eau à vos rosiers mais vous pouvez quand même leur en donner autant que vous voudrez.
L'un me recommande de butter mes rosiers et l'autre me prévient qu'en le faisant j'aurai des ennuis !
D'autres me conseillent de tailler haut, mais aussitôt un autre m'affirme qu'il faut tailler court. Il y a même ceux qui recommandent de ne pas tailler du tout mais seulement de couper le bois mort ! C'est très simple, il n'y a qu'à changer de livre.



Le fumier est, paraît-il, le meilleur engrais, mais on me prévient qu'il provoque le pourridié !

Récemment j'ai eu l'occasion d'entendre un spécialiste conseiller à une dame d'utiliser du sulfate de magnésie si elle voulait avoir de beaux rosiers !

« Combien devrai-je en acheter, demanda-t-elle ?

— Environ 5 kilogs, dit le spécialiste.

— Juste ciel, répliqua-t-elle, tous les combien devrai-je en absorber ! »

Les insecticides systémiques sont le remède idéal contre les pucerons. Mais attention, un autre ouvrage vous affirme que ces mêmes insecticides sont loin d'être au point et que leur utilisation nuirait à vos rosiers. C'est sans doute pour cela qu'un honorable magazine spécialisé transmet le plus sérieusement du monde ce conseil, recopié mot à mot, à ses lecteurs :

« Les tiges attaquées par les pucerons doivent être essuyées soit à mains nues, soit avec un gant ou un morceau de tissu ! »

C'est-à-dire qu'avec l'aide d'une bonne loupe, je pourrais, en me mettant à genoux, essuyer 90 % de ces insectes suceurs en 20 minutes environ par rameau, espérant que les 10 % que je manquerais parce qu'ils tomberaient à terre, ne reviendraient pas en se multipliant. Et je fais le compte : si un rosier a 12 tiges, il me faudra 240 minutes, soit 4 heures pour le nettoyer et pour mes 160 rosiers, 640 heures ou 80 journées de 8 heures, à la condition que je ne fasse rien d'autre... et j'aurai ainsi éliminé 90 % de ces redoutables aphidés alors que je peux le faire en effectuant une pulvérisation qui exige à peine 20 secondes par rosier.

Apparemment, ce « technicien » n'a jamais eu d'ennuis avec les araignées rouges, le marsonia, la rouille ou d'autres problèmes de ce genre !

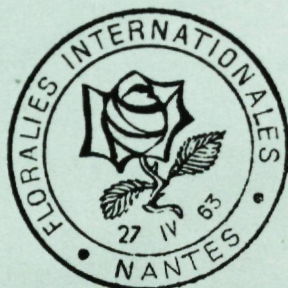
C'est d'autant plus vraisemblable que, généralisant le système, il conseille encore l'écrasement pour se débarrasser des « thrips ».

Pour ceux qui l'ignoreraient, je signale que les thrips sont de minuscules insectes difficilement visibles à l'œil nu et qui, dissimulés dans le feuillage ou entre les pétales des fleurs provoquent, par leurs multiples piqûres, leur décoloration, leur déformation et leur dessèchement. Je n'ai réussi à en voir qu'en secouant les rameaux au-dessus d'un papier blanc et seulement après qu'ils aient effectué leurs dégâts, mais si, suivant scrupuleusement les conseils de l'auteur, je décide de les détruire en broyant les boutons, j'aurai en effet évité une pulvérisation. Bien entendu je me retrouverai sans fleurs, mais j'aurai la satisfaction d'avoir éliminé mes « thrips ».

De tous les livres, revues, circulaires, etc., que j'ai pu lire concernant les roses, à mon avis le meilleur et le plus complet est un livret de 35 pages publié en Angleterre par deux des plus grands rosiéristes de ce pays, le Dr Hessayon et Harry Wheatcroft. Il est intitulé : « Soyez votre propre expert en roses ».

Toutefois, nous lisons à la page 35, ayant pour sujet « les roses en tant que fleurs coupées ». Je cite : « Il n'y a rien que vous puissiez ajouter à l'eau d'un vase ou d'une coupe qui soit d'une valeur réelle ; puis, la phrase suivante : Une cuillerée de sucre est quelquefois salutaire ». Ainsi, si les plus grands experts peuvent se contredire d'une ligne à l'autre, pourquoi pas vous ou moi ?

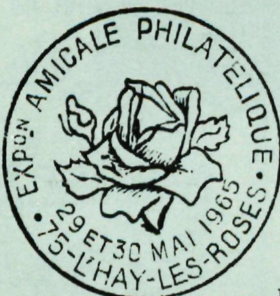
Donc, voici mon conseil quant à la culture des rosiers : la prochaine fois que vous pulvériserez, restez debout sur votre pied gauche en chantant « l'Hymne national ». Cela ne sera peut-être pas utile à vos rosiers, mais parions que cela ne leur fera aucun mal.







LES OBLITERATIONS POSTALES FRANCAISES

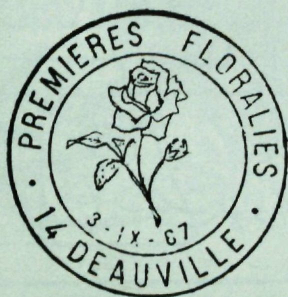


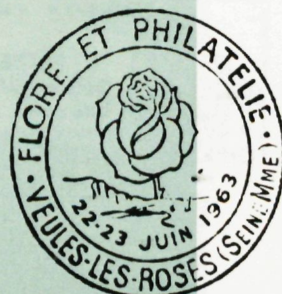


La rose fleurit à foison sur les cachets postaux de France. Le regret que nous exprimions en voyant les P.T.T. si avares de roses sur leurs timbres-poste n'est plus de mise devant leurs quelque 70 oblitérations « à la rose ».

Marques postales et oblitérations sont de plus en plus collectionnées et la « marcophilie » est devenue une branche importante de la philatélie. La France y a largement contribué. Ses oblitérations illustrées sont innombrables ; leur graphisme est en général attrayant. Le marcophile amateur de roses consacrera davantage de pages de son album aux cachets allemands, mais ces pages seront combien plus monotones ! L'Espagne et la Pologne viendront aux 3e et 4e rangs, mais à bonne distance des deux premiers pays. Ce sont vraiment les postes françaises qui accordent, dans leur gamme d'oblitérations, la plus belle part à la rose.

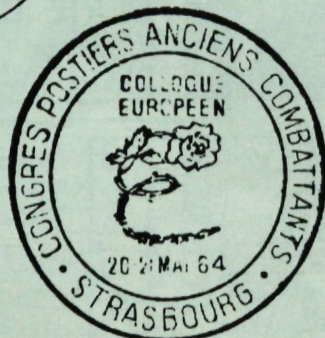
Les cachets ronds sont attribués en principe aux bureaux de poste temporaires et apposés à la main. Ceux qui vont de pair avec l'émission d'un nouveau timbre-poste sont dits « premier jour », illustrés ou non (exemples : Orléans, 8-9-1962, pour la paire « Roses de France » ; Paris, 4 avril 1970, pour le timbre « Lutte contre le cancer »). Une vingtaine d'oblitérations temporaires et « premier jour » françaises ont trait à la rose : celles que nous présentons et quelques autres de Bruay-en-Artois, Nantes et Saverne, ainsi que les dernières-nées de Brétigny-sur-Orge (rose héraldique) et de Nanterre où, nonobstant d'autres préoccupations, la charmante Rosière de 1964 réapparaît en mai 1970...













Non pas de Dunkerque... mais de Maubeuge à Juan-les-Pins, la France des Roses déroule ses fastes sur les « flammes mécaniques ».
Ces oblitérations, les plus nombreuses, sont de forme rectangulaire et il s'agit avant tout de flammes illustrées. Moins fréquentes, les « flammes muettes » ne comportent qu'une devise, sans dessin, mais se rapportent aussi parfois à la rose (Antibes, Baccarat, Doué-la-Fontaine). Citons aussi, pour être complets, les cachets à main de type « Daguin », rares et plus anciens (exemple : Villecresnes), et les slogans publicitaires de certaines machines à timbrer (empreintes rouges).
Il est certes moins facile de rassembler ces oblitérations que des timbres-poste. Mais comme elles montrent bien, une fois réunies, l'universalité de notre fleur de prédilection !

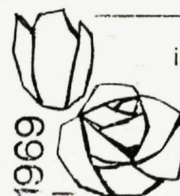
Provins, L'Hay-les-Roses, hauts-lieux de la rose ancienne. La poésie de Mer à Talcy ; la joie de vivre à Maubeuge, à l'ombre des usines. Roses des horticulteurs à Orléans et Saint-Genis-Laval ; roses des parfumeurs à Grasse, à La Colle-sur-Loup, à Courbevoie. Roses des tapis d'Aubusson. Eglantine des armes de Haguenau.
Et puis toutes ces autres roses qui ne demandent qu'à fleurir et à nous réjouir, dans la Brie et dans le Bourbonnais, à Mandres-les-Roses, comme à Juan-les-Pins, au jardin d'Avranches, comme au soleil de Mougins...
Mais pourquoi le Sud-Ouest et le Midi (sauf, bien sûr, la Côte d'Azur) ignorent-ils la rose dans leurs oblitérations ?

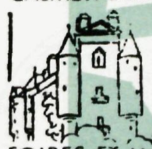
Veules-les-Roses

Sable
Casino
Tennis

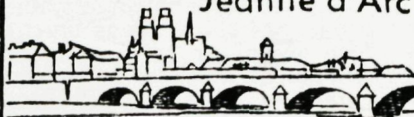
Mer. Campagne

AVRANCHES
SON JARDIN, SES PANORAMAS



floralies
internationales
de Paris
Bois
de Vincennes
1969
23 avril, 5 octobre

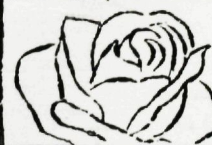
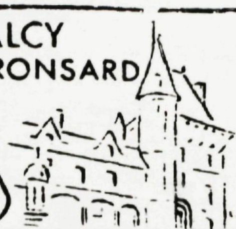
La MOTHE-SAINT-HERAY
CALME. PÊCHE. REPOS

FÊTES
DES ROSIÈRES
1ère quinz. Juil.

FOIRES ET MARCHÉS

ORLEANS cité de
Jeanne d'Arc

ses Roses, ses Jardins

ORLEANS
SES
PÉPINIÈRES
SES
FLEURS


TESSÉ-LA-MADELEINE
Site fleuri
Thermalisme
Tourisme


de MER à TALCY
sur les pas de RONSARD



ARENES DE DOUÉ
FEERIE DE ROSES
11-15 JUILLET

SAINT-MACAIRE
2 et 3 juin 1968

FÊTE
DES
FLEURS


MAUBEUGE
CITÉ DU TRAVAIL
ET DE LA JOIE


BRIE-COMTE ROBERT
église XIIIe XVIe siècles
en Juin, FÊTE des ROSES


HAGUENAU
PORTE
DES VOSGES
DU NORD


Courbevoie
CITÉ DE LA QUALITÉ
PARFUMS
PRÉCISION MÉCANIQUE


VILLECRESNES
SES ROSES
EN TOUTES
SAISONS


VILLECRESNES
17 - 9
1957
SEINE ET OISE


SAVERNE STATION ESTIVALE
SES ROSES
SON CHÂTEAU

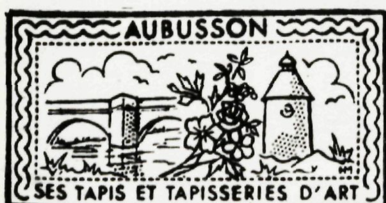

L'HAY.LES.ROSES
sa Roseraie
son Parc

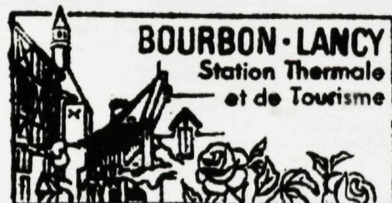

PROVINS
ILLUMINÉ

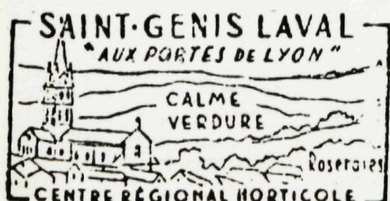

SAVERNE
SES ROSES
SON ET LUMIÈRE JUIN A SEPTEMBRE


EXPOSITION
MANDRES-LES-ROSES
2e Quinzaine de Juillet
CONCOURS DE FLEURS


RENOUVEAU de
Provins


AUBUSSON
SES TAPIS ET TAPISSERIES D'ART


BOURBON-LANCY
Station Thermale
et de Tourisme

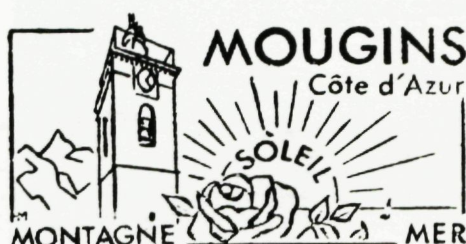

SAINT-GENIS LAVAL
"AUX PORTES DE LYON"
CALME
VERDURE
Roseraies
CENTRE RÉGIONAL HORTICOLE


SAINT-GENIS-LAVAL
ses fruits
ses fleurs
ses Pépinières

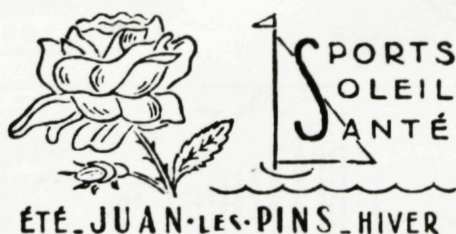








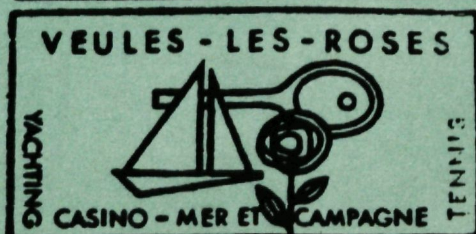
FESTIVAL PAQUES 1960
LES ROSES
PARMI LES OISEAUX











Lorsque nous aurons jeté un coup d'œil, sans doute sceptique, sur les roses stylisées à l'extrême de certains cachets (Floralies de Paris, 1964 ; Veules-les-Roses), nous aurons passé en revue presque toutes les oblitérations françaises où notre fleur est présente. Bien sûr, une telle présentation, une telle collection ne sont jamais complètes. Il manque encore ici quelques « temporaires » ; quelques « Daguin » de Saverne, Mandres et Bellegarde-du-Loiret ; quelques flammes dont celle, toute récente, d'Ambonnay dans la Marne. Et les P.T.T. nous réservent sans doute d'autres surprises... serait-ce (car l'Administration ne manque pas d'humour) un simple petit rosier en pot comme celui qui symbolise la netteté d'une capitale !

Jean-Pierre ZEHNDER,
Dielsdorf (Suisse).

Fruit d'une étude de longue haleine, cette vue d'ensemble ne serait pas ce qu'elle est sans l'appui de Madame Andrée Picard, à Paris ; de M. Jean Robert, à Saint-Etienne ; et surtout de M. Jean-Louis Nagel, à Saint-Blaise (Suisse), président du Groupe botanique de la Fédération Internationale de Philatélie et auteur d'un précieux « Répertoire botanique » des timbres-poste et oblitérations du monde entier. Je dis ici ma vive gratitude à ces trois philatélistes.
Je dis aussi, par anticipation, ma reconnaissance aux lecteurs des « Amis des Roses » qui voudront bien compléter ma documentation, notamment quant aux empreintes (rouges) de machines à timbrer où la rose est mentionnée dans un slogan.

SOIGNONS NOS ROSIERS

LE POURRIDIE



par CLAUDE DENNINGER

Dans un massif de rosiers vigoureux et florifères, un plant attire votre attention par sa végétation faible, ses pousses chétives, ses fleurs rares, petites, se desséchant parfois sans s'épanouir.

Peu à peu des symptômes plus alarmants apparaissent ; des feuilles ou des rameaux entiers se dessèchent. Visiblement, le rosier dépérit. Pourtant vous l'avez soigné aussi bien que les autres, vous lui avez apporté des engrais, vous l'avez fréquemment traité contre les parasites, vous l'avez arrosé abondamment en été.

L'année suivante, le dépérissemnt s'accentue ; il ne fleurit plus. Vous constatez en même temps que les trois ou quatre rosiers qui l'entourent commencent aussi à présenter une moins bonne végétation, puis dépérissent pendant un ou deux ans et meurent brusquement dans le cours de l'hiver ou du printemps. Vous pouvez alors être très inquiet pour votre massif car vos rosiers sont probablement atteints de *pourridié*. Pour en être certain, il est nécessaire d'arracher un rosier dépérissant. Le pourridié est, en effet, une maladie des racines que vous reconnaîtrez alors sans peine par le feutrage blanc, dégageant souvent une odeur nette de champignon de Paris, qui tapisse les racines entre leur écorce et le bois.

Le *pourridié*, appelé aussi « *blanc des racines* », est une maladie cryptogamique grave susceptible d'attaquer tous les végétaux ligneux. De nombreux arbres fruitiers ou forestiers et la vigne le craignent davantage encore que les rosiers.

La maladie est due à l'envahissement des racines par un champignon. Celui-ci est le plus souvent *l'Armillaria mellea* mais d'autres champignons peuvent avoir la même action pathogène.

Développement du parasite.

Le champignon responsable du pourridié, qu'il soit l'Armillaria ou un autre, ne vit pas exclusivement en parasite sur des végétaux vivants. Il est même, au contraire, principalement un saprophyte, c'est-à-dire qu'il se nourrit de végétaux morts et principalement de vieilles racines. Son mycélium envahit celles-ci et les détruit peu à peu, permettant ensuite aux bactéries du sol de transformer ce qui en reste en *humus*.

S'il s'en tenait à cela, il jouerait un rôle utile au même titre que la plupart des micro-organismes du sol. Malheureusement, après avoir détruit les racines mortes se trouvant à sa disposition, le mycélium s'étend à la recherche d'autres racines ou fragments ligneux à sa convenance et se montre parfaitement capable d'attaquer des racines bien vivantes.

Toutefois, s'il rencontre une racine saine d'un arbuste vigoureux, il se heurte à un mécanisme de défense naturel. La racine attaquée produit, autour du point d'infection, une sorte de liège qui s'oppose efficacement à la pénétration du parasite. Si, au contraire, il rencontre une racine affaiblie ou blessée, le mécanisme d'auto-défense ne fonctionne pas ou, du moins, devient insuffisant. Le mycélium pénètre

alors aisément, envahit entièrement la racine et la détruit.
L'arbuste dont plusieurs racines ont ainsi été détruites ne peut plus s'alimenter normalement. De là vient l'affaiblissement de sa végétation que l'on peut observer, affaiblissement qui contribue à le rendre encore plus vulnérable au pourridié. Il meurt lorsque le champignon a détruit presque toutes ses racines. Souvent alors, le collet est également envahi.
Dans le sol, le champignon s'étend ensuite aux rosiers les plus proches, de sorte que les attaques de pourridié intéressent des zones qui s'étendent d'année en année jusqu'à détruire parfois tout un massif ou toute une plantation.
Les champignons des pourridiés forment, dans le sol ou à sa surface, selon les espèces, des fructifications qui assurent leur propagation. Celles-ci sont cependant très rares dans les cultures ; on ne les rencontre couramment qu'en forêt.

Comment éviter le pourridié

Nous ne parlerons pas de méthode de lutte car il n'en existe aucune qui permette véritablement de combattre le pourridié.
C'est au moment de la plantation qu'il faut penser à l'existence de cette maladie. Vous pouvez alors prendre les quelques précautions qui vous éviteront de voir ensuite vos rosiers attaqués.
Nous avons vu que le champignon vit et se conserve, dans le sol, sur les racines mortes. A l'emplacement d'un arbre récemment arraché, il en reste inévitablement un grand nombre constituant, pendant plusieurs années, une abondante nourriture pour le cryptogame. Celui-ci peut alors prendre toute la vigueur qui lui est nécessaire pour être capable de s'attaquer ensuite à des racines bien vivantes.
D'autre part, des racines déficientes ou blessées sont beaucoup plus vulnérables que des racines saines et vigoureuses. Des rosiers, des arbres ou d'autres arbustes venant d'être plantés se trouvent donc dans des conditions très favorables au pourridié car ils sont affaiblis par la transplantation et leurs racines présentent inévitablement de nombreuses coupes et blessures.
Enfin, même des plants vigoureux et bien repris peuvent avoir leurs racines asphyxiées dans un sol imparfaitement drainé, à la suite de pluies abondantes, si le sous-sol est peu perméable. Même si l'asphyxie n'est que partielle, les racines peuvent se trouver momentanément assez affaiblies pour se laisser envahir.
Voici donc les conditions favorables qu'il faut à tout prix éviter lors d'une plantation.
Si des rosiers doivent être plantés à l'emplacement d'anciens arbres ou arbustes, toutes les racines pouvant subsister dans le sol doivent être soigneusement extraites et brûlées. Il est bien préférable encore de remplacer entièrement la terre lorsque cela est possible. Des branches mortes enfouies, des fragments de piquets en bois, des débris de planches à l'emplacement d'un ancien chantier peuvent également constituer des foyers de pourridié et doivent être enlevés.
Afin que les racines des rosiers ne souffrent jamais d'asphyxie, l'emplacement du massif doit être bien drainé. L'eau en excès doit pouvoir s'écouler facilement. En terrain plat ou à faible pente et à sous-sol imperméable, des canalisations de drainage sont souvent nécessaires.
Pour que les racines se développent avec vigueur, le sol doit aussi être ameubli jusqu'à 60 cm de profondeur au minimum.
Une bonne fumure de fond, composée de fumier et d'engrais, incorporée à la terre avant de planter, assure une bonne végétation pendant les premières années. Mais attention : le fumier « pailleux » peut aussi constituer une bonne nourriture pour les champignons du pourridié. Il est donc prudent de n'employer que du fumier bien décomposé, ou de le remplacer par du terreau ou par des amendements humiques comme ceux que l'on peut se procurer dans le commerce.
Il n'est pas possible d'éviter l'affaiblissement des plants dû au « choc opératoire « provoqué par la plantation. Par contre, en prenant soin de ne pas blesser davantage les racines qu'elles ne l'ont été lors de l'arrachage, en coupant nettement l'extrémité de celles qui sont plus ou moins écrasées, en les pralinant et en les plaçant dans une position correcte dans le trou de plantation, on facilite la reprise et on permet aux racines de cicatriser rapidement leurs blessures.
Enfin, le fumier ou l'engrais, rappelons-le encore, ne doivent pas être mis en contact avec les racines lors de la plantation. Ce sont les nouvelles racines qui iront chercher elles-mêmes cette fumure dans le sol.
Si toutes ces précautions ont été prises, le pourridié n'apparaîtra certainement pas.

C. D.



Racine envahie par le pourridié. Les parties blanches sont constituées par le mycélium du champignon.



Carpophores (fructifications) d'Armillaria mellea.



ENTRETIEN

Votre gazon vient d'être semé, il est temps maintenant de songer à son entretien. La beauté d'un gazon dépend des soins que l'on voudra lui accorder. Il est possible de donner un aspect agréable à un gazon médiocre en le soignant, tandis qu'un gazon fin que l'on négligera se détruira rapidement.

Cet article a été écrit par Claude Rougis avant sa tragique disparition. Il conserve naturellement toute sa valeur et nous permet de saluer à nouveau sa mémoire.

En hiver. Le gazon ayant été tondu en octobre ou novembre, selon la clémence de l'arrière-saison, il restera ainsi jusqu'au printemps.

Les vers de terre ne sont pas généralement nuisibles au gazon, mais ils forment à la surface du sol de petits amas de terre qui, si les vers sont très nombreux, rendent le gazon bosselé et peuvent être gênants pour les tondeuses. Si l'on désire détruire les vers de terre en trop grande population, il faut arroser le sol avec une solution de sulfate de cuivre à 5 % ce qui les fait sortir à la surface, où on les ramasse avec un râteau. Des produits commerciaux existent pour détruire les vers.

La mousse envahit parfois le gazon, surtout dans les endroits ombragés où le sol est compact et humide. La mousse prend possession du terrain et fait périr le gazon. Pour la détruire, vers le début de mars, on répand sur les emplacements envahis du sulfate de fer neige à raison de 50 grammes par m^2. L'épandage doit être suivi d'un arrosage. Huit jours après on ramasse au râteau la mousse brûlée. Il faudra ressemer le gazon à ces emplacements, en aérant le sol ou en l'amendant pour le rendre moins compact. On utilisera une composition de graine pour terrain humide et ombragé.

Fumure d'hiver. Au cours du mois de février,

il est bon de faire une application d'Humauby horticole (300 grammes par m²) en couverture bien répartie sur le sol avec un balai. A défaut, on peut employer du terreau de feuilles en en répandant 2 à 3 cm à la surface du gazon.

Au printemps. Dès les premiers beaux jours de mars, si le sol est dur, il faut faire un piquage avec une triandine à 10-15 cm de profondeur et quelques jours après passer le rouleau pour niveler le sol soulevé par ce piquage et par les gelées hivernales.

La première tonte sera faite en mars quand le gazon aura atteint 8 à 10 cm environ. A ce moment-là il y aura peut-être lieu de faire la toilette du gazon : en arrachant à la main les grosses plantes (plantains, oseilles, pissenlits, etc.) ; en découpant les bordures, en ressemant les parties dénudées, etc.

Fumure de printemps. Le gazon étant sur le point d'entrer dans une période très active de végétation, il faut pourvoir à sa nutrition en répandant un engrais complet totalement soluble — PEC 10-20-20 — à raison de 30 grammes par m² en couverture aussi régulièrement que possible. Cet épandage doit se faire de préférence par temps pluvieux ou, si le temps est chaud et sec, il doit être suivi d'un copieux arrosage.

Pendant l'été, qui est la saison de pousse active, on devra tondre le gazon régulièrement une fois par semaine ou au plus tous les dix jours, selon la rapidité de pousse du gazon. Eviter de tondre trop ras : une hauteur de coupe de 4 à 5 cm est normale. S'il fait très chaud, on peut remonter la coupe à 6-7 cm pour la ramener à la hauteur normale en septembre. Il sera bon de faire suivre chaque tonte d'un arrosage en période de sécheresse.
Il est préférable d'enlever l'herbe coupée après chaque tonte mais dans le cas de coupes très fréquentes on peut laisser l'herbe coupée sur place en pratiquant toutefois le ramassage une fois tous les mois.

Le roulage et l'aération du gazon se fera une fois par mois après une tonte dans le double but d'aérer le sol et de faire taller les graminées.

Les arrosages. Pendant tout l'été, on devra maintenir le sol en état de fraîcheur en arrosant copieusement une ou deux fois par semaine selon la température, plutôt qu'un peu tous les jours.

Fumure. A la fin du mois de juin, renouveler l'application d'engrais PEC 10-20-20 cité plus haut à la dose de 20 grammes par m².

Les mauvaises herbes qui poussent dans le gazon



seront enlevées à la main si elles sont grosses et peu nombreuses et si le gazon n'est pas trop étendu. En général, les mauvaises herbes annuelles finissent pas disparaître par l'effet des tontes répétées, et il n'y a pas lieu de s'en préoccuper. Mais les plantes vivaces deviennent envahissantes par l'effet des tontes qui les obligent à tracer et s'étendre plus vite. On fera dans ce cas un traitement au KB Gazon Liquide (produit Péchiney - Progil) à l'arrosoir à la dose de 4 ce. pour 10 litres d'eau et pour 10 m² de gazon. Ce traitement a l'avantage de ne pas détruire le trèfle blanc parfois utilisé dans les gazons en terrain sec. Il faut veiller bien entendu à ne pas répandre de cette solution sur les massifs, bordures, haies, rosiers, etc. L'arrosoir utilisé devra être réservé à cet usage ou lavé très soigneusement après le traitement. Ce traitement devra se faire en juin quand les mauvaises herbes sont en pleine végétation. La maison Péchiney-Progil a mis au point le KB Gazon Barre qui est une barre de cire contenant du 2,4-D (hormone désherbante) que l'on promène sur tout le gazon sans risquer les projections de produits sur les plantes cultivées. Cette barre désherbante permet de traiter environ 2.000 m².

Les maladies du gazon sont peu nombreuses. Il peut arriver pendant les mois de juillet ou août, quand le temps est très chaud, que les graminées du gazon jaunissent et se couvrent d'une poussière rouge. Cette maladie, la Rouille des graminées, nécessitera un traitement avec une solution de Viricuivre (Oxychlorure de cuivre) à 2 %, répandue à l'arrosoir à raison de 10 litres pour 10 m². Il sera utile d'ajouter à la solution un produit mouillant tel que Etaldyne (Péchiney-Progil) à la dose indiquée sur l'emballage.

En automne. Il faudra espacer peu à peu les tontes et les arrosages, selon les conditions atmosphériques.

Les vers blancs, surtout les années de pontes, en septembre, octobre, coupent toutes les racines des graminées, le gazon jaunit par grandes plaques et s'attache très facilement sous la dent du râteau. En creusant le sol de quelques centimètres on aperçoit les vers blancs très nombreux. On répandra alors des grains d'Hexapoudre 25 granulé à la dose de 5 grammes par m². Il faudra ressemer les plaques de gazon détruites au printemps suivant.

Les feuilles mortes tombées sur le gazon seront enlevées avant l'hiver pour éviter la destruction des herbes de la pelouse.
Par temps de neige le gazon ne court aucun risque sous un épais tapis qui peut rester jusqu'à ce quelle soit fondue.

Claude ROUGIS.

concours de la **plus belle rose** de france

ILLISCA, "PLUS BELLE ROSE DE FRANCE"


M. Laperrière

C'est l'enfant d'une vieille lignée de rosiéristes lyonnais qui a triomphé cette année au Concours de la Plus belle rose de France.
Les Laperrière sont, depuis quatre générations, des chercheurs passionnés et leurs obtentions franchissent avec succès le lourd handicap des années : Madame Laperrière, Princesse, Fanette et Jeunesse en sont les témoignages...
« Illisca », d'un beau rose indien, couronnée cette année, aura-t-elle le même destin ? Elle le mérite. C'est une rose magnifique qu'une médaille d'or est venue justement récompenser.

Le second prix de la catégorie « fleurs nobles », avec médaille de vermeil, est revenu à « *Interflora* », une rose buisson à grandes fleurs très pleines, écarlate clair, aux pétales satinés, au feuillage vert foncé. Une rose qui fait mentir le poète et reste vivace l'espace de nombreux matins. Le premier certificat de mérite est également revenu à Meilland avec « *Arturo Toscanini* », une autre rose buisson à grandes fleurs au rouge andrinople suffusé de rouge ponceau, tandis que Delbard obtenait un deuxième certificat avec « *Crêpe de Chine* ».

Voici la suite du palmarès :

Catégorie : FLEURS GROUPEES

			Obtenteur :
1er Certif. de mérite	:	SWEET HOME	L. Meilland
2e —	:	MEI Hiram	A. Meilland
3e —	:	PORTHOS	Laperrière

Catégorie : SARMENTEUX

1er Certif. de mérite	:	GOTHARD	A. Combe
2e —	:	AB 0774.250	Delbard
3e —	:	P.C. 3	Croix

Catégorie : LA ROSE LA PLUS PARFUMEE

1er Certif. de mérite	:	GALOPIN	Combe
2e —	:	CHATEAU DE CHENONCEAU	Gaujard
3e —	:	FEMME	Delbard
4e —	:	VOL DE NUIT	Delbard

(*Odeur spéciale très intéressante*)

Une innovation remarquée : la Coupe du parfum, destinée à récompenser la rose la plus parfumée. Il était temps de réagir contre le manque d'intérêt que manifestaient les obtenteurs pour une des qualités primordiales de la rose et désormais chaque année, un jury spécial, formé d'experts délégués par le Syndicat national de la Parfumerie française, viendra désigner la plus parfumée des candidates au titre de la Plus belle rose de France. MM. Cornon, Meunier et Wiriguine, trois des « meilleurs nez de France », ainsi qu'on les désigne en terme de métier, ont donc succombé aux senteurs prodiguées par « Galopin », créé par M. Combe (Isère).

Si les roses ont des épines elles ont cependant une qualité rarissime, celle d'unir les hommes autour d'elles. Cette puissance magique de la fleur des fleurs, le président Armand Souzy l'a affirmée au cours du cocktail qui a réuni, au pavillon du Parc, M. Pradel, maire de Lyon ; Me Rollet, adjoint au maire ; M. Chabert, chef du service des cultures de la ville de Lyon ; M. Debaux, président de la Société d'horticulture ; M. Perrin, président du Syndicat des horticulteurs de la 8e région ; M. Besson, président de la Société horticole de Vienne ; M. Bonnefond, directeur des jardins de Vienne ; M. Marc, directeur des jardins de Saint-Etienne ; de nombreux rosiéristes et amoureux des roses ainsi que tous les membres du jury.

« L'harmonie qui règne au sein de notre société n'est jamais troublée, et je devine chez tous nos adhérents le même état d'esprit, les mêmes sentiments généreux, a-t-il ajouté. Je suis sûr qu'un ami des roses trouve toujours, sur sa route, un autre ami des roses pour lui tendre la main.» Lui répondant, M. André Leroy, ingénieur divisionnaire honoraire de la ville de Paris, président du jury, sut avec humour, avant de proclamer les résultats, offrir les roses de son éloquence à l'auditoire, sans toutefois omettre d'y placer quelques épines pour compléter l'illusion.

Le jury international, sous sa présidence, était composé de : MM. le Docteur Schloser, directeur de la roseraie du Palmengarten à Francfort ; Jaroslav Havlu, vice-président du Rosa Club de Tchécoslovaquie ; Auberson, directeur des parcs et jardins de la ville de Genève ; Vallon et Depland, pépiniéristes à Genève ; Poyet, directeur des parcs et jardins d'Orléans, représentant M. Secretain, maire d'Orléans ; Me Dolard, président honoraire de la S.F.R. ; Imbert, président des paysagistes de la 8e région horticole, entourés de tous les membres du comité floral et de tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette journée exceptionnelle.



M. Souzy félicitant M. Laperrière



M. André Leroy

petits conseils



beaux jardins

« ... et j'aurais fait, pour l'hiver, ma provision de souvenirs. »
A. Maurois,
(Les Roses de Septembre).

Pour les fervents de jardins cette période est teintée de soucis, pour les uns, souci de retrouver un jardin quelque peu abandonné par l'évasion estivale, pour les autres, l'obligation de reprendre des habitudes citadines et de ne plus pouvoir consacrer aux fleurs que les fins de semaines.
Les premiers, somme toute, moins bien partagés, auront peut-être une sérieuse reprise en mains à pratiquer, soins de propreté du sol, suppression des rejets et des fleurs fanées, traitements curatifs s'il est possible et préventifs, alors que les seconds, pour qui la période estivale aura été l'occasion de soins continus, pourront sans inconvénient, mais non pas sans regret, ne retrouver leur passe-temps favori qu'à de trop rares occasions.
Il est bien certain qu'en automne les roses sont belles, peut-être plus qu'à aucune autre époque de l'année, grâce à la chaleur moins forte, aux nuits plus longues et plus fraîches, leurs formes et leurs teintes sont sans égal et, comme un dernier présent, offrent « la provision de souvenirs » avant le repos de l'hiver.

La floraison des rosiers remontants se poursuivant, pour des plants en bonne santé, jusqu'aux premiers froids, il est nécessaire de veiller attentivement à l'apparition de l'oïdium, qui, grâce à l'humidité relative des nuits et à la chaleur du jour, trouve en automne les meilleures conditions de développement.
Si d'aventure vous vous trouvez devant une attaque d'oïdium en pleine extension et voyez les feuilles de vos rosiers déjà déformées et recouvertes de l'enduit blanchâtre qui a valu à ce champignon le nom populaire de « meunier » vous pouvez encore avoir recours à un curatif puissant, peut-être un peu négligé, le permanganate de potasse qui, appliqué en pulvérisation à la dose de deux pour mille avec l'adjonction d'un mouillant spécifique tel que le mouillant Rhodia, aura raison de cette invasion. Ce traitement seulement curatif devra être suivi aussitôt après d'un traitement préventif. De toute façon, avoir toujours présent à l'esprit qu'un plant de rosier gardé tard à l'automne en bon état de végétation avec des rameaux bien aoûtés sera mieux à même de passer un bon hiver qu'un plant ayant subi des attaques qui l'ont affaibli et privé en partie de ses feuilles.

Prévoyant des remplacements ou des plantations nouvelles, vous aurez tout intérêt, pour fixer votre choix, à visiter des jardins publics ou votre fournisseur habituel et le comportement automnal des différentes variétés que vous pourrez observer vous renseignera de façon certaine sur leur valeur et sur ce que vous pourrez en attendre.
Mais, malgré le plaisir des dernières cueillettes, il n'est pas trop tôt de penser aux soins d'automne et à la préparation hivernale de vos rosiers. La diversité du climat français ne permet pas de formuler une règle générale et si certaines régions privilégiées échappent aux soucis de l'hiver, d'autres, par contre, y sont parfois durement soumises et c'est à chacun, suivant sa situation, de déterminer les précautions à prendre ; de toutes façons et sauf pour quelques variétés particulièrement fragiles, les régions où le thermomètre n'atteint pas — 10° sont exemptées de ces soins de protection.
D'une façon générale, pour toutes les régions, dès que la végétation est complètement arrêtée il est bon de procéder, pour les rosiers buissons, floribundas et polyanthas, à une taille très longue, 40 à 50 cm du sol, ce qui a pour but de donner aux massifs un aspect plus ordonné ; il faut également enlever de la surface du sol tous les débris végétaux, rameaux et feuilles, ceux-ci certainement porteurs de germes de maladies ou d'œufs d'insectes nuisibles seront soigneusement brûlés.
Pour les régions qui le demandent, la meilleure protection contre le gel sera réalisée avec un buttage de la base des branches (10 à 12 cm de hauteur) avec de la terre. Nous préférons de beaucoup cette façon de procéder à celle qui consiste à recouvrir le sol d'une couche de fumier pailleux, de paille ou de feuilles, ce qui donne une protection moins efficace que le buttage et qui, de plus, sert de refuge pour l'hivernage des insectes et des maladies.
Les rosiers tiges devront également être abrités. Après avoir subi, comme les rosiers nains, une taille assez longue afin de diminuer leur volume, leurs branches, entre lesquelles aura été glissé de la fibre de bois ou de la paille, seront resserrées par un lien de raphia et l'ensemble sera recouvert d'un sac de papier fort lié à la base et à un fort tuteur pour éviter l'emprise du vent. Au risque de passer pour un rétrograde nous sommes obligés de marquer notre préférence pour une protection en papier, écartant les films plastiques qui peuvent paraître plus intéressants. Le papier opaque évite les effets de serre qui, avec les plastiques, ne manquent pas de se produire dès que le soleil se montre, ce qui a pour effet de mettre la plante en végétation trop tôt, de plus, le papier n'est pas parfaitement imperméable, il « respire » et ne provoque pas de condensation qui favorise l'apparition de moisissures.
La dimension des rosiers pleureurs et le développement des rosiers sarmenteux interdisent la réalisation de protection contre le froid, mais, rassurez-vous, ces plantes sont naturellement plus résistantes au gel que les autres variétés. Ces rosiers passeront l'hiver tels que les aura laissé la suppression des fleurs fanées et, en attendant la taille de printemps, un palissage sommaire des rameaux vigoureux qui assurera le rajeunissement de leur charpente est seul à réaliser.

Joseph LAPERRIERE.

IMP. GIRAUD-RIVOIRE - LYON — DEPOT LEGAL No 899. — LE GERANT : CLEMENT BRUN.

pensez à la beauté de votre jardin...



CLICHE CHROMOS-JARDIN BELTRAMI.

KB JARDIN

tous les produits d'entretien de votre jardin



GARANTIS PAR **PEPRO** PECHINEY-PROGIL

AUX ROSES DELBARD... LES GRANDS PARFUMS DE FRANCE

Le prestige de Georges DELBARD est tel, dans le monde de l'élégance, que quatre grands parfumeurs de Paris ont jugé digne d'accorder le nom d'un de leurs parfums de luxe aux cinq nouvelles roses spécialement élevées pour vous dans les roseraies de Georges DELBARD.



COLLECTION "GRANDS PARFUMS"
GEORGES DELBARD

Georges DELBARD vous présente les cinq vedettes de la saison des fleurs, des roses d'une personnalité rare : à leur beauté naturelle, à leur vigoureuse "santé", elles ajoutent le charme insolite d'être parfumées...
"Crêpe de Chine", rose de chine, au parfum épicé, sophistiqué
"Femme", ambre pâle, au parfum ambré, distingué
"Mitsouko", jaune et rose carné, au parfum boisé, élégant
"Présence", rose fuschine moiré argent, au parfum poivré, piquant
"Vol de Nuit", orchidée mauve lilacé, au parfum capiteux, racé.
Cinq roses dans toute la plénitude de leurs attraits, pour rehausser un jardin harmonisant les plaisirs des sens.

"CREPE DE CHINE"... ▶

Regardez vos rosiers Crêpe de Chine : la plante est vigoureuse, le feuillage vert foncé, brillant, est très résistant, les fleurs s'épanouissent en une couronne bien répartie.
Penchez-vous sur une rose Crêpe de chine : la teinte dominante rose de Chine, très pur, s'agrémente, au revers, de reflets satinés.
Sentez en fermant les paupières ; quel subtil parfum, difficile à qualifier, mais exquisement sophistiqué, épicé, à peine enivrant...



Une curiosité...

Est-ce une poire ou une pomme? C'est, en tout cas, un très bel arbuste fruitier et d'ornement!
KUMOÏ la poire/pomme japonaise, très grandes feuilles de laurier, port retombant. Tige de 1 m à planter en isolé ou en ligne.



CADEAU : un rosier d'or avec une collection "Grands Parfums"

L'achat d'une collection "Grands Parfums" vous donne droit à un Rosier d'Or : cette variété, remontante, trapue, robuste, et bien ramifiée (pas plus de 50 cm) possède une généreuse floribondité. Les roses, par inflorescences de 5 à 12, sont bien doubles, bicolore jaune et orangé soutenu, évoluant à l'orangé capucine à l'épanouissement. Le feuillage est luxuriant.



Gratuit ! et combien passionnant... le nouvel Album-Jardin 1970/71

96 pages... 300 photos en couleur! une documentation technique riche et précise (espèces et variétés), des conseils d'experts, et toutes les rubriques qui vous passionnent : arbres fruitiers, plantes ornementales, et la ronde éblouissante des rosiers Georges DELBARD.

Découpez et postez ce Bon aujourd'hui même pour recevoir gratuitement ce magnifique Album-Jardin

Bon de commande

Composez votre commande de rosiers "Grands Parfums"
Adressez-la à : GEORGES DELBARD - 16 Quai de la Mégisserie - PARIS 1er
Les commandes seront expédiées à partir de fin Octobre à la meilleure époque de plantation.

	Prix franco, France Métropolitaine	Quantité
LA COLLECTION DE 5 ROSIERS **1 Crêpe de Chine + 1 Femme + 1 Mitsouko + 1 Présence + 1 Vol de Nuit + 1 Rosier d'Or**	**58 F**	
1 TIGE POIRIER/POMMIER JAPONNAIS	**58 F**	
ou LA COLLECTION DE 5 ROSIERS + 1 TIGE POIRIER/POMMIER JAPONNAIS	**99 F**	

Règlement : Cochez le règlement choisi

☐ Contre remboursement (+2,50 F) ☐ Chèque de virement 3 volets à l'ordre de G. DELBARD - CCP 1898-67
☐ Mandat lettre joint ☐ Chèque bancaire joint

CADEAU : par tranche d'achat d'une collection : UN ROSIER D'OR

Bon pour un Album-Jardin *gratuit*

*** Veuillez adresser ma commande à l'adresse ci-dessous :**

AR

Nom .... **Prénom** ....

Rue ....

Ville .... **N° du dépt.** ....

Nom de votre gare ....

Adressez-moi sans engagement et sans frais votre Album-Jardin 1970/71.
*** Rayer cette mention si vous désirez seulement l'Album-Jardin.**

les Amis des Roses

PRIX : 5 F

NUMERO SPECIAL N°304 4e TRIMESTRE 1970



amateurs de belles roses,

remplissez ce bon...

BON A DÉCOUPER
OU A RECOPIER
ET A RETOURNER A
MEILLAND RICHARDIER
59, RUE DEPÉRET
69-TASSIN
(près de Lyon)

NOM .... PRÉNOM ....

RUE .... N° ....

VILLE .... DÉPT ....

désire recevoir gratuitement et sans engagement le catalogue en couleurs MEILLAND-RICHARDIER.



...vous recevrez l'indispensable catalogue MEILLAND-RICHARDIER

GRATUIT

ce magnifique album en couleurs vous permettra de choisir les plus beaux rosiers car vous y trouverez :

- **en abondance les plus belles variétés de roses :** les roses MEILLAND connues dans le monde entier (plus de 50 variétés illustrées).
- **des reproductions très fidèles en couleurs** qui vous éviteront toute surprise désagréable et toute erreur d'assortiment.
- **uniquement des rosiers tenant vraiment leurs promesses :** les fameux "tous terrains" MEILLAND-RICHARDIER. Elevés "à la dure" par le grand spécialiste, ils sont assurés de vous donner quelle que soit votre région, les plus belles roses de leur catégorie.
- **de nombreux conseils, des idées** pour la culture de vos rosiers, la décoration et l'aménagement de votre jardin.





ipso

vous ne pouvez les respirer sans les adorer

3 roses sélectionnées chez les plus grands créateurs du monde entier et testées par Vilmorin avant de vous être offertes. Totalement immunes aux maladies.

Vilmorin

VILMORIN ANDRIEUX
4, quai de la Mégisserie - Paris-1er

BON GRATUIT R

pour un splendide catalogue de 48 pages en couleurs (rosiers, plantes, arbustes, bulbes) à envoyer à :

M..............................

Rue.............................. *N°*..........

à.............................. *Dépt*..........

en échange des 2 timbres à 0,40 F ci-joints

CES ROSIERS SONT EN VENTE CHEZ LES DÉPOSITAIRES VILMORIN ET LES BONS PÉPINIÉRISTES



courrier des lecteurs

Mme G. D... - Marseille (13)
J'habite depuis peu une villa à 70 mètres environ du bord de mer à Marseille. J'ai la chance de posséder un petit bout de jardin et des rosiers grimpants le long d'un escalier extérieur non abrité du vent. Malheureusement, ces rosiers n'ont pas été entretenus. Au mois de mars, j'ai donc fait une sérieuse taille et j'ai vu avec joie, quelques semaines plus tard, la naissance de nombreux boutons. Mais, subitement, les feuilles se sont mises à jaunir et j'ai d'abord pensé à une terre pauvre et j'ai mis de l'engrais. Cela n'a pas suffi et malgré divers traitements j'ai de plus en plus de feuilles jaunes dont je vous joins quelques échantillons. Quel remède apporter ?

Les échantillons joints présentaient des symptômes de chlorose et des nécroses marginales du limbe. Ces dernières peuvent être, soit le signe d'une carence en certains éléments fertilisants, notamment la potasse, soit des brûlures provoquées par le vent ou les embruns.
Il est certain qu'un emplacement très ensoleillé dans la région méditerranéenne et à proximité de la mer, non abrité des vents, est peu favorable à la culture des rosiers. Il est probable, d'autre part, que le sol manque de profondeur et que le sous-sol est calcaire, comme c'est le cas dans les jardins des environs de Marseille, ce qui explique l'apparition d'une chlorose. Afin de favoriser le mieux possible la végétation des rosiers dans ces conditions difficiles, nous vous conseillons en premier lieu d'employer, en plus des engrais solubles dont l'utilité est incontestable, des amendements humiques tels que l'HUMAUBY (à la dose de 1 kg environ par m²), afin d'apporter l'humus qui manque certainement au sol et d'améliorer les qualités physiques de celui-ci.
Pour lutter contre la chlorose, nous vous conseillons d'avoir recours à des produits à base de chélates de fer, tels que le SEQUESTRENE 138 Fe ou le KB CHLOROSE.

De Mme L... - Sucy-en-Brie (94)
S.O.S... mes rosiers sont attaqués par des chenilles (dont échantillon ci-joint). J'ai effectué, les 4 et 25 avril, un traitement par poudrage. En mars, j'ai fait un apport de fumier de vache séché. Existe-t-il un traitement plus efficace ? Je profite également de l'occasion pour vous demander à quelle dose doit être employé le sulfate de fer contre la chlorose.

Les dégâts que vous signalez sont provoqués par des TORDEUSES qui sont des chenilles d'un très petit papillon et qui présentent la particularité d'agglutiner les feuilles et de les enrouler au moyen de fils de soie, afin de s'abriter pour les consommer à leur aise.
Etant donné que les tordeuses sont difficiles à atteindre par des insecticides appliqués en poudrage ou en pulvérisation, il est nécessaire d'avoir recours à des formules mouillantes qui peuvent pénétrer facilement entre les feuilles enroulées. Nous vous conseillons notamment KB INSECTE LIQUIDE.
La meilleure méthode de lutte contre les tordeuses consiste toutefois à effectuer un traitement préventif à la fin de l'hiver au moyen de KB INSECTE HUILE, ce traitement permettant de détruire les œufs de tordeuses déposés sur les rameaux.
Par ailleurs, la chlorose peut être combattue en apportant 100 g/m² de sulfate de fer, dans 10 litres d'eau.
Il est cependant bien préférable d'avoir recours à des produits à base de chélates de fer, tels que KB CHLOROSE ou le SEQUESTRENE 138 Fe qui agissent à faible dose et permettent de combattre la chlorose avec un seul traitement par an, alors que l'action du sulfate de fer est toujours de courte durée.

De Mme B. D... - Massy (91)
Existe-t-il un produit destiné à la pulvérisation qui ne laisse pas de taches blanches inesthétiques sur le feuillage ? Il est assez laid de voir à perpétuité, les traitements étant très rapprochés, nos rosiers transformés en léopards.

Tous les produits existant actuellement laissent malheureusement des traces très visibles sur le feuillage et sur les fleurs, principalement ceux en poudre mouillable, destinés à être employés en pulvérisation.
Pour tacher le moins possible vos rosiers, nous vous conseillons, notamment aux principales époques de floraisons, de remplacer les pulvérisations par des poudrages qui laissent des dépôts beaucoup moins visibles sur les plantes. Un poudrage normal, apportant environ 3 g de poudre par m², laisse un dépôt à peine visible sur les feuilles, dont le brillant est seulement un peu terni. Les traitements par poudrage sont aussi efficaces que les traitements par pulvérisation. Il convient seulement de les répéter plus souvent car ils adhèrent peu et se trouvent entraînés par la moindre pluie.

De M. A. C... - Caen (14)
De quelle façon puis-je utiliser la tourbe pour améliorer la terre trop argileuse dans laquelle sont plantés mes rosiers ?

Pour améliorer la qualité physique des terres trop argileuses ou trop sableuses destinées à la plantation des rosiers, il convient d'utiliser, autant que possible, du fumier bien décomposé, du compost ou des amendements humiques du commerce à base de matières végétales fermentées, riches en substances humifiables.
La tourbe présente l'inconvénient d'acidifier et d'appauvrir la terre, défauts qui peuvent toutefois être corrigés en augmentant la fumure de fond et en apportant en même temps un amendement calcaire tel que du carbonate de chaux broyé. Néanmoins, la tourbe n'évolue que très lentement dans le sol, car sa transformation en humus s'effectue difficilement. Elle convient davantage aux plantes recherchant les terres tourbeuses et acides telles que les rhododendrons et autres arbustes de terre de bruyère.
Par contre, la tourbe convient parfaitement au paillage du sol en été, au pied des rosiers, afin d'éviter son dessèchement en surface.

De Mme C... - Lindy (89)
Mes rosiers grimpants ont indirectement pâti d'un traitement aux hormones pratiqué sur ses cultures céréalières par un voisin agriculteur. Que faut-il faire ?

Les herbicides du groupe des phytohormones employés pour le désherbage des céréales provoquent fréquemment des dégâts sur les rosiers lorsque du brouillard de pulvérisation atteint le feuillage de ces arbustes. De très faibles traces de ces produits suffisent en effet pour provoquer des déformations importantes du feuillage et des jeunes rameaux des rosiers.
Ces herbicides s'utilisent toutefois au printemps et non en automne ou en hiver. Les désherbants agricoles utili-



courrier des lecteurs

sables en novembre ou en février ne sont pas susceptibles de provoquer des dégâts aux cultures voisines non traitées directement.
S'il s'agit bien de dégâts dus à des phytohormones herbicides se traduisant par un enroulement des feuilles, une distorsion des jeunes rameaux et l'avortement du bourgeon terminal et de la floraison, nous vous conseillons de supprimer par la taille les extrémités des rameaux les plus déformés afin de favoriser le départ des nouveaux rameaux qui risquent toutefois de présenter encore quelques déformations. Supprimer systématiquement les boutons s'il en apparaît, afin d'affaiblir le moins possible les plantes. Favoriser la végétation par des binages et des apports d'engrais.
Fréquemment, les rosiers atteints au printemps par des phytohormones herbicides présentent une végétation anormale jusqu'en automne. Lorsqu'ils n'ont pas été trop gravement affectés, ils sont cependant aptes à fleurir de nouveau l'année suivante.

De M. M... - Basse-Terre (Martinique)
Malgré de nombreuses pulvérisations, beaucoup de mes rosiers meurent. Je sais que certains sont atteints du pourridié, mais d'autres présentent les symptômes que vous indiquez pour la verticilliose. Quels sont les produits les plus efficaces contre cette maladie ?
Contre le pourridié, il n'existe malheureusement aucune méthode chimique de lutte. Par contre, en ce qui concerne la verticilliose, le nouveau fongicide Benlate a déjà donné d'excellents résultats sur des cultures d'œillets attaquées par cette maladie.
Quoique nous ne l'ayons encore pas expérimenté dans le cas de la verticilliose du rosier, provoquée par le même champignon, il est très probable que le Benlate pourrait également donner des résultats intéressants.
Il convient d'employer le produit en arrosage du sol, au pied des rosiers, à la dose relativement élevée de 1 gramme/m² dans 3 à 5 litres d'eau. Ce traitement doit être répété tous les 15 jours, ce qui le rend malheureusement assez coûteux, le Benlate étant un produit cher.
Si ce traitement ne donnait pas de bons résultats, la seule solution consisterait à refaire la plantation, après avoir désinfecté le sol au moyen d'un fumigant.

De M. C. S... - Athis-Mons (91)
Vous serait-il possible de publier chaque année, dans « Les Amis des Roses », un palmarès récapitulatif des concours mondiaux de roses ?
Nous publions dans notre revue les résultats des principaux concours européens et les variétés mises au commerce dans l'année en cours. Nous supprimons cependant des palmarès toutes les variétés non dénommées, et nous avons de sérieuses raisons pour le faire, croyez-nous. Tous les résultats obtenus en 1970 paraissent dans ce numéro.

De Mme J.-A. S... - Fontenay (94)
Je m'intéresse particulièrement à l'histoire de la rose, aux espèces et variétés botaniques et à leurs hybrides proches. Pourriez-vous m'indiquer un ouvrage sérieux susceptible de satisfaire ma curiosité ? D'autre part, la revue ne pourrait-elle pas entreprendre la publication de fiches sur les variétés et espèces fondamentales et de leurs principaux hybrides ?
Les renseignements sur les espèces du genre Rosa et leurs hybrides proches se trouvent dans des articles de revues, et à notre connaissance aucun livre récent ne traite spécialement de ce sujet. Pour ce qui nous concerne, nous nous efforcerons de vous satisfaire, mais les auteurs susceptibles de traiter de ces questions sont peu nombreux et leurs occupations leur laissent peu de temps pour écrire.
Un chapitre de l'ouvrage « Les Rosiers », édition 1970, de André Leroy, librairie J.B. Baillière, 19, rue Hautefeuille, Paris-6e, retrace l'histoire de la rose et des premiers hybrides horticoles. Vous pourriez le consulter avec profit.

Le maire d'une grande ville française nous a fait l'honneur de nous demander des conseils sur le désherbage des massifs de rosiers qui ornent sa cité.
Le seul herbicide utilisable dans votre cas particulier est le Paraquat, vendu sous la marque Gramoxon.
Comme vos massifs de rosiers sont entourés de gazon, nous pensons que votre problème consiste principalement à lutter contre les graminées et autres plantes vivaces constituant la pelouse et qui ont tendance à s'étendre vers l'intérieur des massifs.
Des pulvérisations de Paraquat, réalisées avec soin, en munissant la buse du pulvérisateur d'un cache spécial évitant les projections de gouttelettes sur le feuillage des rosiers, permettent de détruire les parties aériennes de toutes les herbes touchées par la pulvérisation, sans avoir aucune action sur les rosiers.
Le Paraquat possède, en effet, la propriété d'agir par contact sur les parties vertes des végétaux, mais d'être entièrement inactivé au contact du sol, ce qui permet de l'employer pour réaliser ce qu'il est convenu d'appeler un « binage chimique ».
Dans les pépinières de rosiers, on utilise couramment des désherbants à effet résiduaire à base de simazine ou à base de néburon (Kloben C par exemple). Cependant, ces herbicides n'agissent pratiquement que sur les mauvaises herbes annuelles, en détruisant les jeunes plantules au moment de la germination de leurs graines. De plus, leur emploi ne peut pas être conseillé pour les massifs de rosiers en place, en raison de leur très grande persistance et des risques d'accumulation et de descente en profondeur dans le sol, à la suite de plusieurs années d'application.

De M. S... - Marseille (13)
J'aimerais trouver dans votre revue, et je crois que beaucoup de vos lecteurs sont dans mon cas, une liste des roses les plus méritantes avec les notes que l'on peut attribuer à leurs principales qualités : vigueur, floribondité, beauté de la fleur, du feuillage, parfum, longévité, résistance aux maladies, etc. Il suffirait alors à vos adhérents d'appliquer un coefficient aux qualités pour eux dominantes pour choisir des rosiers répondant bien à leurs désirs. Cela permettrait d'éviter les surprises désagréables qui ne manquent pas d'arriver lorsqu'on se fie aux descriptions fallacieuses des pépiniéristes pour qui le principal problème est de vendre le plus possible de variétés nouvelles, même si ces variétés ne sont pas valables, comme c'est le cas une fois sur deux.
Votre suggestion est excellente et nous nous proposons, dans un avenir prochain, de faire sans complaisance une étude systématique des variétés mises au commerce.

ROSERAIES H. SAUVAGEOT

25 - VAIRE-LE-GRAND (Doubs)
Téléphone : 3

Nos dernières
Roses Nouvelles

- **BESANÇON** (Buisson à grandes fleurs)
  Rose carminé tendre au revers argenté. Très double. Vigueur et floribondité exceptionnelles. Uniflore. Extra pour fleur coupée.

- **Madame W. BAUMANN** (Buisson à grandes fleurs)
  Rouge vermillon étincelant. Floraison continuelle. Plante régulière idéale pour massifs. Extrême résistance du feuillage aux maladies.

- **VAIRE** (Rosier arbuste Hybride de Macrophylla)
  Le rosier arbuste que l'on admire à BAGATELLE. Floraison spectaculaire carmin brillant. Précieux pour isoler sur pelouses et pour haies.

- Tous les rosiers nouveaux et classiques, en plants robustes élevés dans le rude sol Comtois.

Demandez notre CATALOGUE franco.

PEPINIERES - ROSERAIES

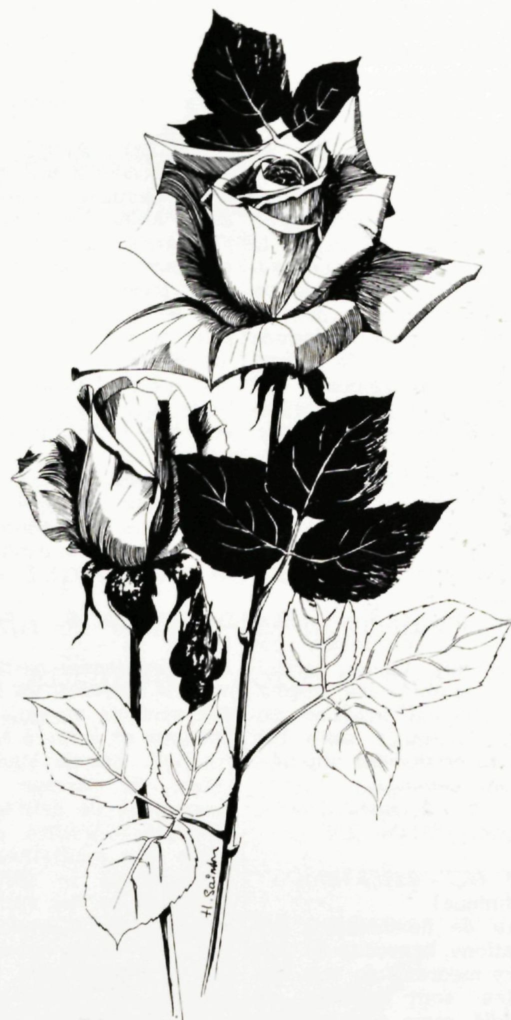
tous végétaux pour parcs et jardins

DIEUDONNÉ



58 - LA CHARITÉ-SUR-LOIRE - Tél. 0.79

CATALOGUE SUR DEMANDE



Champagne

MERCIER

Délicatement chaque année,
Jacques Mercier goûte, choisit, essaie, mélange, dose
les différents crus des réserves Mercier.
Vins vieux, vins nouveaux,
mariage privilégié, équilibre parfait.
Elégamment, chaque cuvée Mercier,
apporte d'année en année, une permanence
de saveur, une constance de finesse, de légèreté,
une richesse de corps sans pareille.
Tradition de qualité, ravissement des
connaisseurs, tradition Mercier.



PUBLICIS AR 1



les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES.
Parc de la Tête-d'Or, 69 - Lyon. Tél. (78) 52-07-26. C.C.P. 67-61 Lyon.
Sous le patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture. Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon. Président : M. Armand Souzy. Vice-présidents : Mme Antoine Rougier, M. Francisque Richardier, M. Mercier. Secrétaire : M. Brun. Trésorier : M. Orard.

L'article « Contradictions et Confusions », paru dans notre dernier numéro, était de G.H. Ferguson (extrait de la revue « The american rose », octobre 1969). Il a été traduit par M. René Aubale, grand ami des roses, décédé depuis et dont nous saluons la mémoire.

Couverture :

La Roseraie de Bagatelle (Photo collection G. Truffaut.)

Que pour vous tous et pour tous ceux que vous aimez l'année 1971 soit une année particulièrement fleurie et heureuse.



le mot du président

Bientôt, avec toutes leurs incertitudes, des élections auront lieu et le Conseil d'Administration de notre Société sera renouvelé. C'est donc peut-être la dernière fois que je m'adresse à vous, et ce n'est pas sans émotion. Vous m'avez tous apporté un soutien précieux, soit en adhérant à la Société française des roses, ou en lui restant fidèles, soit, et surtout, en recrutant autour de vous de nouveaux adhérents, ce qui m'a permis de quintupler en trois ans le nombre des membres de notre Société. C'était bien cela qu'il fallait d'abord faire puisque ce sang nouveau nous a permis d'enrichir notre revue, de donner plus de rayonnement à notre Société et de la faire connaître dans plus de 40 pays étrangers et aux plus hautes administrations françaises.

Ensemble nous avons fait du bon travail et si toutes nos initiatives n'ont pas connu le même succès, une au moins a soulevé l'enthousiasme : celle de créer en France des « Villages de Roses ». Grâce à l'aide indispensable de la « profession », ce grand projet se réalise déjà et se poursuivra. Il paraissait insensé à beaucoup et pourtant 30 à 40 000 rosiers, répartis sur plusieurs communes, auront été plantés d'ici quelques mois. Je ne dévoilerai pas le nom de ces villages privilégiés car trois années au moins sont indispensables pour faire un « Village de Roses », et ce serait leur nuire que d'y conduire des visiteurs avant leur achèvement. Mais des inaugurations auront lieu auxquelles vous serez conviés et ce sera notre récompense.
A côté de ces réalisations, nous avons, quotidiennement, répondu aux mille questions qui nous ont été posées et nous pensons que ce rôle effacé est, et restera toujours, la principale raison d'être de notre Société.

Ce n'est là qu'une partie de ce que nous avons fait ensemble. Tout n'a pas été parfait, nous le savons mieux que quiconque car aucun d'entre vous ne nous a jamais jugés aussi sévèrement que nous-mêmes. Mais rien n'est jamais terminé, heureusement. Demain il faudra poursuivre inlassablement cet effort de recrutement essentiel à l'épanouissement de notre Société ; il faudra enrichir encore notre revue, la rendre plus utile, plus substantielle, et surtout inviter, encourager Messieurs les Obtenteurs à poursuivre leurs recherches. Nous avons en effet besoin de rosiers entièrement réfractaires aux maladies, de rosiers résistant aux plus grands froids, et généreux, et porteurs de fleurs toujours plus belles et parfumées. Nous devrons encore augmenter le nombre des Villages de Roses, soutenir toutes les actions, toutes les initiatives privées ou collectives parallèles aux nôtres ; en un mot, poursuivre notre mission qui est de faire aimer les roses et d'en développer la culture.
Depuis 75 ans la Société française des roses s'y applique. Continuons donc, à la place où nous sommes, à l'aider de toutes nos forces et de tout notre cœur.
Et que pour vous tous, et pour ceux que vous aimez, l'année 1971 soit une année particulièrement fleurie et heureuse.

A. SOUZY.

DITES LE AVEC DES FLEURS

par Daniel CHANTEREAU.

« Dites-le avec des fleurs » peut s'entendre de deux façons : il y a le langage des fleurs, et les fleurs dans le langage.

Le Larousse en 6 volumes, du moins dans une édition cinquantenaire, publie un code très complet du langage des fleurs.

Toutes les situations et nuances imaginables de l'amour romantique y sont prévues, et je vous y renvoie, si vous désirez utiliser ce moyen de communication aussi désuet que coûteux... et tributaire, en outre, des saisons !

Si vous vous consumez en novembre et qu'il faille attendre mai pour le faire savoir, vous en imaginez les conséquences !

On y relève quelques savoureuses coïncidences :

« Je veux que vous soyez à moi ! » : c'est la fleur de Grenadier.

« Venez au plus tôt » : la gueule de Loup.

« Pureté d'intention » : c'est le pêcher.

Mais les fleurs ont bien d'autres emplois.

La symbolique, par exemple.

« Considérez comment croissent les lis des champs ; ils ne travaillent ni ne filent. Cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux » dit l'Evangile selon saint Matthieu.

Et de quel pouvoir d'évocation historique n'est-il pas chargé depuis que la fleur de lis est l'emblème de la Maison de France.

« Fleur » est un mot qui abonde dans le langage courant.

La « Fine Fleur » est, indifféremment, de la société, de la jeunesse, de la farine et bien d'autres choses.

La littérature nous a donné les « Fleurs du Mal », les « Jeunes Filles en Fleurs » (côté ombre) et d'innombrables « Fleurs de réthorique ».

Accorder un avantage, une facilité, se dit très familièrement « Faire une Fleur ». Et même la chimie s'en mêle : la « Fleur de soufre » : un exemple parmi des dizaines d'autres.

Par extension, les bouquets vont de l'indignation : « Ça, c'est le bouquet ! » à l'admiration : « le bouquet du feu d'artifice ».

Arrêtons-nous une seconde sur les emplois les plus courants de la Rose.

Entre le pot aux roses (dont la vocation n'est curieusement que d'être découvert) et la Rose des Vents, réservée aux navigateurs, nous trouvons la Rose des Sables, le « Rosa, Rosa, Rosam, Rosae, Rosae, Rosa » de notre enfance, l'Aurore aux doigts de rose, les roses d'antan (mais où sont-elles donc !), la Rosière de village, la Rosette de la Légion d'honneur et la Rosette de Lyon.

La chanson professe que « l'important c'est la rose ! », mais proclame aussitôt : « Non, Lucien tu n'auras pas ma rose » ! Décidément, il n'y a pas de roses sans épines (et si je continue, je vais être envoyé « sur les roses » !).

Relevons encore ceci à son sujet : très prosaïquement, les fleurs ne sont que des promesses de fruits. Or, la somptueuse rose produit quoi, finalement ? Du poil à gratter ! Alors que la si modeste fleur de vigne a des lendemains bien glorieux. C'est un rapprochement plein d'enseignements.

D'ailleurs, ce monde végétal secrète une sorte de sagesse agricole. Elle conseille de ne pas « manger son blé en herbe », mais de garder « une poire pour la soif », de ne pas mettre « le doigt entre l'arbre et l'écorce » ni « la charrue devant les bœufs », de juger « un arbre à ses fruits », et d'attendre les résultats pour « séparer le bon grain de l'ivraie ».

Rappelons-nous enfin que les fleurs offertes symbolisent la joie, la sympathie, la déférence, la reconnaissance ou la compassion, dans toutes les circonstances de la vie, que les hippies en ont fait l'emblème de leur pacifique refus, et la télévision, pendant des mois, le thème un peu lassant de tous ses interludes.

Vous le voyez, on peut vraiment mettre les fleurs à toutes les sauces et, entre autres, les photographier. Vous pourrez alors restituer, pour vos amis ou pour votre plaisir, toute l'année, mieux que leur langage, leur « message », cette culminante et fugitive beauté que vous aurez, par votre talent, définitivement sauvée des outrages du temps.

AUSONE, LE PREMIER POÈTE DES ROSES

Aucun lecteur de cette revue consacrée à la reine des fleurs ne peut ignorer le nom d'Ausone. Ausone ? Mais qui est Ausone ? Ausone est le premier poète français qui ait chanté la rose. Il vivait au IVe siècle de notre ère. Mais alors, il écrivait en latin ? Bien sûr. Mais le français que nous parlons est-il autre chose que du latin qui a continué d'être parlé, du latin vivant en somme ? Et puis, n'importe ! Même s'il est plus exact d'en faire un poète gallo-romain, par sa vie et par son œvre il mérite bien ce titre de poète français.

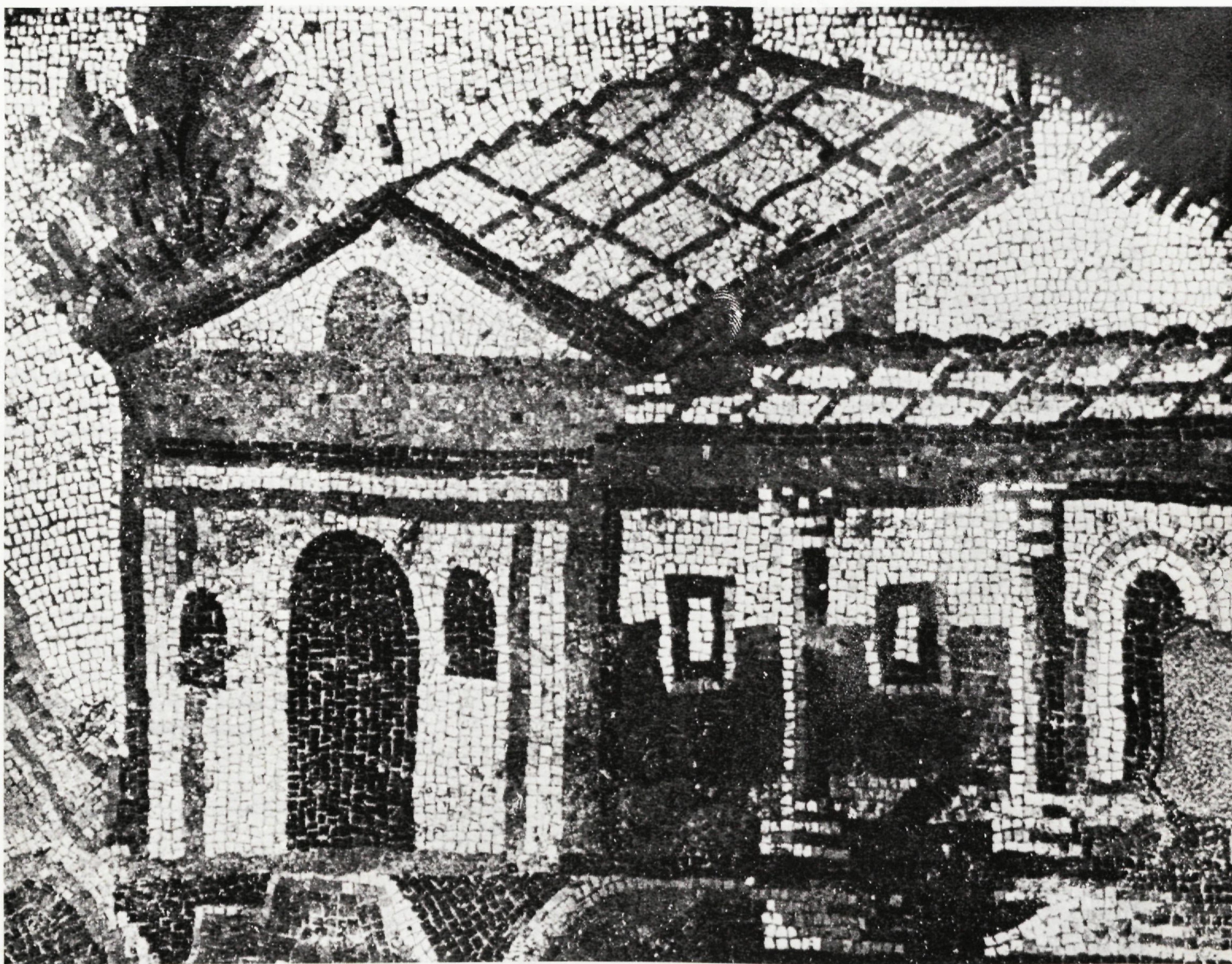
Fils d'un sénateur, Ausone naquit à Burdigala, qui est aujourd'hui la ville de Bordeaux, en 309, fit ses études dans sa ville natale avant d'y enseigner la grammaire et la rhétorique. Sa distinction et son mérite lui valurent d'être nommé par Valentinien Ier précepteur de son fils, Gratien, le futur empereur. Ausone s'installa donc à la cour impériale qui résidait à Trèves, où commença pour lui une brillante carrière administrative qui alla jusqu'au Consulat.

A la mort de Gratien, il revint au sol natal et se retira dans un domaine situé près de Bordeaux, où il put mener une vie plus conforme à son vrai tempérament. C'était un épicurien, qu'effrayait l'ascétisme de saint Paulin, évêque de Nole, son ancien élève, et un « honnête homme », simple, modéré dans tous ses sentiments et dans sa foi chrétienne, non sans parenté avec un autre enfant de cette terre : Michel de Montaigne. N'a-t-il pas écrit un rudiment d'*Essais* dans ses *Ephémérides* où il retrace avec minutie et bonhommie ses occupations de la journée ? Mais là n'est pas son mérite poétique, pas plus que dans toutes ses pièces purement rhétoriques, œuvres quasi professionnelles. Ausone peut être poète quand il décrit, car il sait voir et faire voir : il suffit qu'un sentiment sincère l'anime. C'est la surprise que nous avons plusieurs fois dans les *Idylles*, sa meilleure œuvre. Qu'il y chante la beauté des grandes villes de l'Aquitaine ou la descente de la Moselle de Trèves au Rhin, qu'il y célèbre Bissula, jeune esclave captive de guerre, ou son héritage paternel, il nous émeut. Mais, à mon goût, rien ne vaut l'élégie printanière intitulée *Les Roses*.

Il est beau que ce soit à un Gaulois d'Aquitaine que nous devions le plus beau des poèmes sur la rose que nous ait laissés l'antiquité. Il est émouvant que ce soit au moment où la rose allait presque disparaître avec la chute de l'Empire romain, répudiée par le christianisme montant comme symbole païen et en souvenir des immenses gaspillages des grands de Rome, qu'ait été écrite sa célébration la plus juste. Il faut lire et relire cette pièce, en tâchant de saisir, à travers la traduction la moins maladroite possible, son charme persistant.

C'était le printemps. Chassant la morsure du froid sous une douce caresse,
Le retour du jour répandait sur le petit matin sa lumière couleur de safran.
Une brise frisquette avait précédé les coursiers de l'Aurore,
M'invitant à devancer la grosse chaleur du jour.
Par ses allées bien tracées, j'errais entre les carrés d'un jardin plein de fraîcheur,
Désireux de reprendre vie en même temps que le jour.
Je vis des cristaux de givre pendre aux brins d'herbe
Qu'ils courbaient, ou couronner la tête des légumes,
Les gouttes rondes se jouer sur les feuilles larges ouvertes des choux,
Alourdies encore de cette eau tombée du ciel.
Je vis sourire les rosiers que cultive Paestum, couverts de rosée
Au nouveau lever de l'étoile Porte-lumière.
Çà et là, sur les tiges givrées, brasillait une perle blanche
Prête à s'évanouir aux premiers rayons du jour.
C'était à se demander si c'est l'Aurore qui emprunte aux roses leur éclat vermeil
Ou leur donne le sien, peignant les fleurs aux couleurs du jour naissant.
Même rosée, même couleur, même grâce matinale à toutes deux,
Car l'étoile et la fleur ont la même souveraine : Vénus !
Même parfum peut-être aussi ; mais l'un par les airs là-haut
Se dissipe, alors que tout près de nous l'autre s'exhale.
Déesse de l'étoile et déesse de la fleur, la reine de Paphos
L'une et l'autre les veut revêtues de la même pourpre.
C'était l'heure où les boutons naissants des fleurs
Allaient s'ouvrir tous à la fois.
L'une verdoie encore sous l'étroit bonnet de sépales qui le recouvre ;
L'autre commence à rougir d'un léger filet de pourpre ;
Celle-ci découvre déjà la cime effilée de son obélisque,
Dégageant la pointe de son chef empourpré.
Celle-là déployait le voile rassemblé sur sa tête,
Méditant déjà de se faire compter pétale par pétale :
Sans plus attendre, elle étale la merveille de son riant calice,
Livrant au jour le riche pollen safrané qu'il renferme.
Une autre qui naguère rayonnait de tous les feux de sa chevelure,
Toute pâle, voit s'effeuiller ses pétales qui la quittent.
J'étais frappé des rapides ravages du temps fugitif,
Et de voir, à peine nées, les roses déjà vieillies.
Tenez ! Voici que la chevelure pourprée de cette fleur brillante
S'est dénouée à l'instant où je parle, et la terre étincelle, jonchée de sa rutilance.
Tous ces aspects, toutes ces naissances, et ces mille changements
Un seul jour les dévoile, un seul jour y met fin.
Nous nous plaignons, Nature, que la grâce des fleurs soit si brève :
A peine as-tu montré tes dons à nos yeux que tu les ravis.
La durée d'un seul jour fait toute la vie des roses,
La puberté pour elles rejoint la vieillesse qui les tue.
Celle que l'étoile brillante du matin a vu naître,
Le soir, à son retour, flétrie elle la trouve.
Mais tout est bien, car si elle doit périr en peu de jours,
Sa vie est prolongée par les rejetons qui lui succèdent.
Jeune fille, cueille les roses en leur fleur nouvelle et en ta neuve puberté,
Et souviens-toi que ton âge est passager comme elles.

Il est beau que ce soit à un Gaulois d'Aquitaine
que nous devions le plus beau des poèmes sur la rose
que nous ait laissés l'antiquité.



Villa romaine « del Casale »
(détail de la grande chasse).
Mosaïque. Début du IVe siècle.
Sicile. Piazza Armerina.
(La peinture paléo-chrétienne,
Collection « Le Livre-Musée »
dirigée par A. Held et D.W. Bloemena
(Robert Laffont, Paris).



Cliché Larousse.

J'aimerais me taire ici, et laisser à Ausone le blanc de cette page, car il lui appartient, comme au musicien le silence qui suit la musique. Mais le professeur qui est en lui pardonnera à son confrère cette incurable manie de commenter.

Rien de mieux que cette pièce pour mesurer défauts et qualités d'Ausone, son pouvoir et ses limites. Défauts ? Le tort d'avoir mêlé à cette poésie végétale et florale dont tout le charme réside dans la précision des détails bien observés et heureusement choisis, des traits de préciosité dont l'artifice gâte la pièce par endroits. Quand Ausone s'arrête devant le jeu des gouttes d'eau roulant comme vif-argent sur la feuille gaufrée du chou, à la bonne heure : il nous ravit. Quand il raffine sur de petites subtilités de préséance entre la rose et l'Aurore, le charme est rompu. Ajoutons bien vite, cependant, que dans cette pièce les qualités l'emportent de loin sur les défauts. Pas un amant des roses qui n'aura admiré la précision de ce film botanique, obtenu en diaphragmant sur des roses classées dans des états d'ouverture de plus en plus avancée. Finesse de touche dans le mot, vigueur dans le rythme, aisance dans le passage de la description à la complainte lyrique, cette pièce est une telle réussite que tous les poètes de la Pléiade qui ont chanté la rose lui doivent quelque chose, quand ils ne l'ont pas traduite. Certes, il nous ont bien fait oublier Ausone. Il fut pourtant notre premier poète à chanter les roses. On lui doit cette justice. Et qui peut la rendre aujourd'hui, sinon les Amis des Roses ?

Bernard PLESSY,
Professeur agrégé.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les membres de la Société Française des Roses sont convoqués à l'Assemblée générale ordinaire qui se tiendra le mercredi 27 janvier 1971 à 16 heures, 26, place Tolozan.

ORDRE DU JOUR

- Rapport du secrétaire général sur l'année 1970.
- Rapport du trésorier.
- Rapport de la commission de contrôle.
- Allocution du président.
- Renouvellement du Conseil d'administration.
- Questions diverses.

Il est rappelé que, d'après l'article 9 des statuts adoptés par l'Assemblée générale extraordinaire du 26 janvier 1970, les membres de l'association désirant faire partie du Conseil d'administration doivent déposer une demande écrite au Secrétariat 15 jours au moins avant la date fixée pour l'Assemblée générale ordinaire devant procéder à l'élection.

Les candidatures au poste d'administrateur avec les obligations que cela comporte devront parvenir au Secrétariat avant le 10 janvier 1971.

l'amitié de Bourvil

Les plus grandes voix du Théâtre, du Cinéma, de la Critique ont souligné son immense talent, sa simplicité, la discrétion de sa vie privée et le cœur populaire, qui ne s'y trompe guère, l'a pleuré comme un ami. Il nous reste à dire seulement et très simplement qu'il a aimé les roses et le témoignage qu'il nous en avait donné sur la photographie ci-contre adressée alors qu'il était déjà très malade prend aujourd'hui une valeur singulière. Il les chérissait en effet, mais avec cette discrétion qui le caractérisait, personne n'a jamais su combien il eût été heureux que l'une d'entre elles portât son nom. Nous le signalons à Messieurs les Obtenteurs avec l'espoir que son souvenir soit à jamais rappelé par une de ces fleurs qu'il aimait tant.

A. S

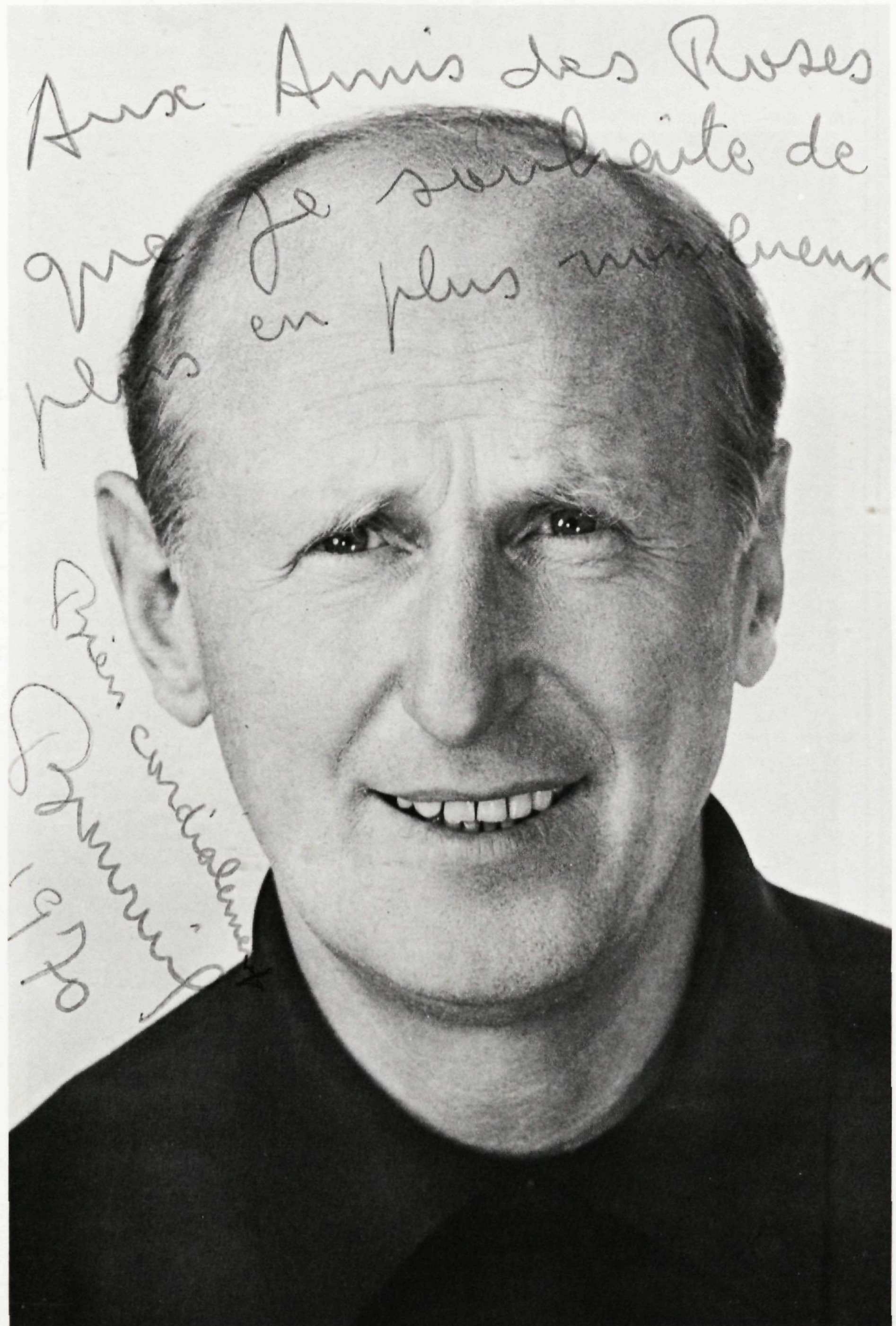


Photo S.I.P. Samlevin.

rosiers en montagne



Nous avons tous eu l'occasion, au cours d'une excursion ou d'un séjour en montagne, de voir de robustes rosiers grimpants ornant la façade d'un chalet ou quelques solides massifs de rosiers buissons ou polyanthas agrémentant les abords d'une villa ; notre attention a pu être retenue par l'aspect vigoureux et tourmenté de certains pieds, témoignant d'une belle longévité, mais nous avons été surtout frappés par l'éclat inhabituel des coloris. C'est que les effets toniques et stimulants des altitudes moyennes sont favorables au rosier comme ils le sont au citadin « vacancier ». Le rosier paraît se souvenir, dans sa manière d'être, qu'il a principalement ses origines dans la zone tempérée avec ses rudes climats continentaux et il s'adapte parfaitement aux conditions de la vie en montagne. Ce sont les écarts, beaucoup plus considérables en altitude qu'en plaine, entre les températures diurnes et nocturnes, qui avivent si agréablement les coloris et ont pour autre conséquence heureuse de freiner le développement des maladies telles que l'oïdium et le marsonia.

Cet air de bonne santé, ces couleurs attrayantes tentent beaucoup d'amoureux des fleurs qui hésitent parfois à courir le risque d'une plantation de rosiers en montagne. Ils ont un grand tort car, planté en altitude comme en plaine, dans l'intérieur comme sur le littoral, le rosier reste un végétal peu exigeant sur la nature du sol et les soins culturaux, rustique, et qui, d'une année à l'autre, prodigue chaque été une incomparable floraison.

On ne peut guère imaginer un arbuste à fleurs demandant moins de soins. Chaque année, après les grosses gelées, on fait une taille



Photos collection Les Amis des Roses.

très simple (voir les conseils donnés par M. Chabert, Ingénieur horticole, Directeur des cultures de la ville de Lyon, dans le n° 293, premier trimestre 1968, des *Amis des Roses*) et une fumure puis, par la suite quelques binages que l'on peut d'ailleurs économiser en paillant, c'est-à-dire en disposant entre les plants une couche de fumier pailleux qui empêche le développement des mauvaises herbes et conserve au sol sa fraîcheur.

Bien sûr, le rosier garde ses exigences propres qui sont essentiellement une exposition bien ensoleillée et un sol défoncé à 50-60 cm de profondeur. A la plantation en pays de montagne, quelques « trucs » de métier assureront un succès sans faille : les emplacements de rosiers auront, si possible, une légère pente vers le sud pour assurer un réchauffement plus rapide du sol et un meilleur écoulement des eaux de fonte. On évitera de placer les grimpants aux endroits où se forment des courants d'air particulièrement violents. Le moment critique se situe en octobre-novembre ; des gelées déjà fortes peuvent survenir alors que l'absence de neige prive la terre de son habituel manteau isolant et protecteur.

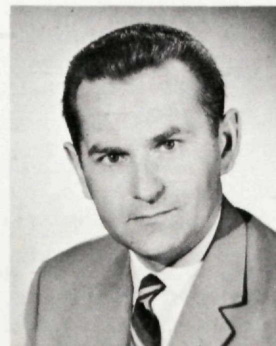
C'est pourquoi je conseille pour les plantations d'altitude, après exécution du buttage normal de protection début octobre, de disposer sur le tout une bonne couverture végétale ; fumier pailleux ou branches touffues de résineux, le second matériau étant généralement beaucoup plus facile à se procurer que le premier en montagne.

L'époque de la mise en place est la même que partout ailleurs, c'est-à-dire de fin octobre à fin avril, à condition qu'il ne gèle pas. Il est évident que cette dernière condition limite en général les plantations de montagne, soit au début de l'automne, avant les grosses gelées, soit à la fin du printemps, après la fonte des neiges. L'une et l'autre méthodes donnent de bons résultats. Les plantations d'automne demandent la réalisation d'une protection efficace par buttage et couverture végétale, comme indiqué ci-dessus ; en revanche, les plantes bénéficient d'une appréciable avance de floraison au printemps suivant car le rosier entre en végétation très tôt ; quant aux plantations de printemps, elles réussissent parfaitement, surtout si elles sont faites avec des rosiers n'ayant pas déjà « démarré », c'est-à-dire ayant été maintenus en hibernation parfaite dans des locaux isothermiques à atmosphère contrôlée.

Enfin le succès est également — j'allais dire surtout — conditionné par les qualités intrinsèques des plants. Il est notoire que toutes les variétés ne sont pas également résistantes au froid ; votre rosiériste doit avoir suffisamment de compétence et de conscience professionnelle pour vous conseiller.

La nature du porte-greffe joue aussi un rôle important. Bien que la plupart des « Amis des Roses » le sachent, peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que le rosier greffé est un être double : la partie aérienne à partir du point de greffe appartient à la variété considérée, mais tout le système radiculaire est formé par le porte-greffe. Les deux parties de cet hybride réagissent l'une sur l'autre, ce qui revient à dire que même une très bonne variété greffée sur un sujet manquant de rusticité, ou sensible au calcaire, ou à racines traçantes, craindra les gelées, chlorosera dès que le ph s'élèvera un peu au-dessus de 7 et redoutera la sécheresse. L'amateur averti doit exiger de son fournisseur pour toutes les plantations un peu particulières qu'il lui garantisse un porte-greffe rustique : *Rosa Canina* (églantier commun) d'une résistance exceptionnelle mais dont la souche a l'inconvénient de produire quelques sauvageons (à supprimer dès leur apparition), *Rosa Froebelii,* également très résistant et ne drageonnant pratiquement pas.

Comme vous le voyez, le rosier n'est pas une plante réservée à l'agrément de l'habitant des plaines ; en montagne comme ailleurs, il jouera vaillamment son rôle. Si, après avoir imaginé les rutilantes floraisons qu'il vous prodiguera tout l'été, vous songez que son prix, divisé par ses dix à vingt ans de vie moyenne, est très modique, je me demande ce qui pourrait vous retenir d'en planter. A moins que vous n'aimiez pas les roses...



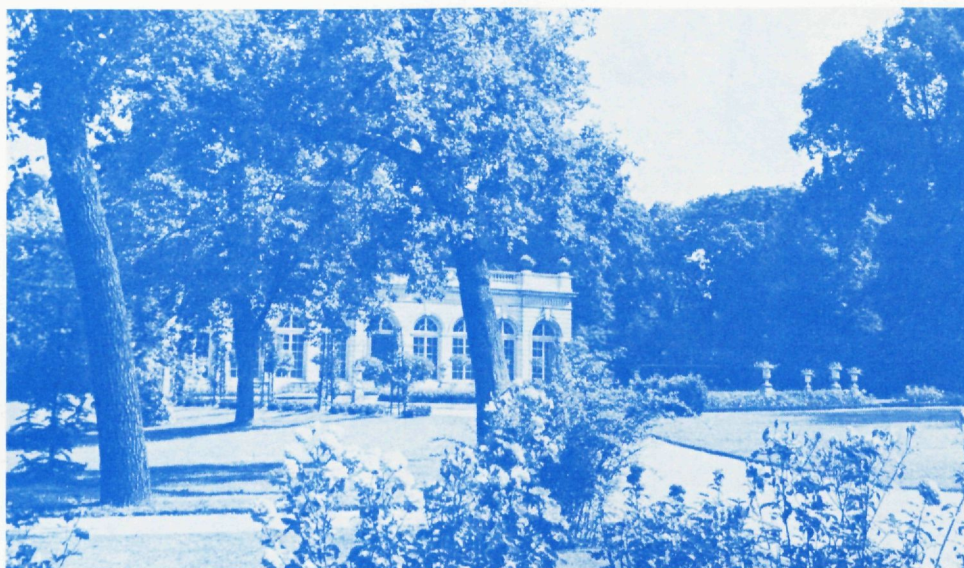
Raymond RICHARDIER.

BAGATELLE d'hier et d'aujourd'hui

« Comment j'ai vu 1900 » : c'est sous ce titre général que la Comtesse Jean de Pange a recueilli dans trois livres (1) ses souvenirs du début du siècle.
Née de Broglie (2), ses parents étaient amis de Richard Wallace, philanthrope fameux, collectionneur et propriétaire de l'ancienne « Folie d'Artois » plus connue sous le nom de Bagatelle.
Elle a eu le privilège, étant petite fille, de courir dans ses allées et Richard Wallace, en 1883, avait écrit à sa mère la charmante lettre suivante :

« Chère Princesse,
« Je vois avec grand regret que votre jolie tête est encore un peu dans les brouillards par suite de votre indisposition..., sans cela vous auriez tout naturellement dit à Madame votre mère : Bagatelle est plus que jamais à notre disposition, nous ne devons pas en douter car cela fait de la peine à ses propriétaires... »
Dans « Confidences d'une jeune fille », deuxième volume de « Comment j'ai vu 1900 », la Comtesse de Pange témoigne de sa surprise devant la transformation d'un domaine qu'elle croyait sien :
« Un jour très chaud du début de juillet 1904, nous eûmes la désagréable surprise de trouver Bagatelle rempli de monde ! Une foule de curieux venus de Boulogne, de Saint-Cloud, de Neuilly envahissaient nos allées, grimpaient sur nos rochers, se pressaient sur les terrasses, parcouraient sans respect les plates-bandes ou les gazons, le potager, l'orangerie, le labyrinthe. J'appris avec consternation que le domaine de Bagatelle allait être vendu par la « Succession Wallace » et que la Ville de Paris avait l'intention de l'acheter pour en faire un jardin public. La vente eut lieu, en effet, le 12 juillet 1904.
« J'éprouvais une sorte de rage intérieure devant ce dépouillement. On me prenait quelque chose qui m'appartenait... »
Pour les lecteurs des « Amis des Roses », la Comtesse Jean de Pange a bien voulu remonter le cours du temps et nous confier ses souvenirs d'enfance vécus dans ce parc magnifique.
D'autre part, M. André Leroy, qui fut conservateur de Bagatelle, retrace avec érudition et talent l'histoire de ce joyau des promenades de Paris.
Nous espérons que nos lecteurs prendront un vif intérêt à la lecture de ces deux articles.

(1) *Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris-6e.*
(2) *Nous rappelons à nos lecteurs que les deux frères de la Comtesse de Pange, Commandeur de la Légion d'honneur, arrière-petite-fille de Mme de Staël à l'étude de laquelle elle a consacré de nombreux ouvrages d'érudition, sont d'illustres savants :*
- *Maurice de Broglie (né en 1875) découvrit en 1921 l'effet photo-électrique nucléaire qui contribua puissamment à définir l'architecture de l'atome ;*
- *Son frère Louis (né en 1892), physicien lui aussi, Prix Nobel en 1929, présenta en 1924 une thèse fort remarquée sur « La théorie des quanta » et créa, en 1924, la mécanique ondulatoire, découverte ouvrant des perspectives immenses en optique et dans le domaine de l'atome.*



Ma famille avait, par droit d'amitié, la permission d'entrer dans le parc de Bagatelle. Ce privilège unique n'appartenait qu'à nous et à nos cousins Greffulhe et d'Arenberg. Chaque jour, en toute saison, un lourd landau à 2 chevaux nous menait de la rue La Boëtie au jardin enchanté, en passant par l'avenue que le vieux cocher appelait encore « l'avenue de l'Impératrice » et en traversant le Bois de Boulogne. Devant nous s'ouvrait la haute grille mais notre landau n'y pénétrait pas. On jugeait plus convenable de le laisser sous les ombrages de l'allée de la Reine-Marguerite ou des Acacias, pendant que, suivis de nurses anglaises, de nourrices auvergnates et de précepteurs en soutanes nous pénétrions dans la Terre promise. J'en ai conservé des impressions de paradis. Les plates-bandes, les pelouses, les bosquets étaient remplis de statues, de monuments, de « fabriques » de tous genres, qui me rappelaient nos salons et nos jardins. J'y retrouvais, en bronze et en marbre, les dieux et les déesses qui m'étaient si familiers. Diane chasseresse avec son arc et son faon, Vénus au bain et le faune cymbalier protégeaient nos jeux. Dans les miroirs et les pièces d'eaux les amours chevauchaient les dauphins et les crapauds fantastiques effrayaient les cygnes noirs et les poissons rouges en vomissant des torrents d'eau. Dans une grotte artificielle, un éphèbe tout nu et de grandeur naturelle retirait une épine de son pied. Des vases surmontés de dragons ailés ou de sphynx à tête de femmes ornaient les carrefours, des colonnes de marbre rose et des obélisques antiques se dressaient au milieu des prairies. Devant l'orangerie, sur la pelcuse aujourd'hui transformée en roseraie, se trouvait une piste circulaire où je voyais quelquefois de vieux cochers faire tourner à la longe de jolis poneys noirs. C'était, me disait-on, l'ancien manège où jadis le petit prince impérial avait appris à monter à cheval. On me racontait que l'impératrice Eugénie venait surveiller les leçons d'équitation de son fils et s'asseyait dans un kiosque placé sur une petite éminence. Je croyais à peine cette légende lorsque je découvris un jour dans un hangar, qui servait de remise à outils, un vieux fauteuil délabré, rongé de vers, mais où l'on voyait encore très bien le grand aigle couronné, perché sur le dossier, emblème du régime disparu. Comme mes parents n'étaient pas bonapartistes, je ne dis rien à personne de cette découverte !

M'attiraient aussi le labyrinthe où réellement on se perdait, et le puits de Sibylle où, quand on posait une question, on entendait une voix rauque, effrayante, qui « répondait ». Avec de l'imagination, on pouvait distinguer « oui » ou « non ».

Plus loin, derrière le manège et tout à fait au fond du parc, se trouvait le cimetière des chiens. Des colonnes brisées, des urnes païennes recouvraient les tristes restes d'animaux divers : chiens, chats ou perroquets. Ce lieu étrange m'inspirait une certaine inquiétude. J'avais sur les problèmes de l'Au-delà des notions insuffisantes, et ces honneurs mortuaires rendus à des bêtes bouleversaient un peu mes idées. Je préférais éviter ce coin.

Dès que mon petit frère Louis (le futur inventeur de la mécanique ondulatoire) et mes deux neveux Charles et Albert de Luppé furent assez grands pour courir avec moi, ils prirent aussi part à mes jeux. Echappant le plus possible aux multiples et maussades surveillances qui nous entouraient, nous





Ci contre : Sir Richard Wallace, vu par Spy, caricaturiste de l'époque. Ci-dessous : le Prince impérial, fils de Napoléon III, quittant Bagatelle, précédé d'un peloton de spahis algériens. (Peinture de A. Decaen, B.N.)

parcourions en tout sens le grand parc solitaire. Les ruines, les ruisseaux, les rochers, les labyrinthes servaient de décors aux aventures de chasse et de brigandage dont nous avions la tête pleine. Je ne revois jamais sans émotion une certaine colline près du parc aux cygnes qui se transformait, selon nos rêves, en vaisseau fantôme, en château-fort ou en île déserte. Je trouvais que les garçons, mes seuls compagnons de jeux, avaient moins d'imagination que moi et souvent je préférais jouer seule et des chapitres entiers des livres d'aventures repassaient dans ma tête en sarabande.
Au printemps, les grandes pelouses de Bagatelle devenaient des prairies remplies de fleurs des champs. On y faisait les foins comme en pleine campagne. Bien que toujours inhabité, le domaine de Bagatelle était parfaitement tenu, les allées de sable ratissées, les gazons tondus à l'anglaise, les parterres ornés de fleurs comme si les propriétaires y étaient attendus à tout moment. Un jardinier-chef et une trentaine d'ouvriers suffisaient à peine à ce coûteux entretien.
Ma nurse anglaise appréciait beaucoup la conversation du jardinier-chef, M. P..., de sorte que je passais des heures dans le potager près de la maison de brique du jardinier. M. P...ne s'entendait pas avec le régisseur M. L... Un jour il y eut un drame. M. P... fut blessé par un pot de fleur qu'un aide jardinier lui jeta à la tête à la suite d'une réprimande. Le régisseur donna tort à M. P... contre son subordonné. Le jardinier-chef renvoyé écrivit à ma mère pour la prier de plaider sa cause auprès de Lady Wallace. Ma nurse n'était pas étrangère à cette démarche et je n'ignorais rien de cette sombre affaire dont mes parents refusèrent avec raison de se mêler. Nous fîmes des adieux touchants à M. P... et je restais longtemps persuadée que son départ était une des plus grandes injustices du siècle. Mais quelque temps après, on apprit avec stupeur qu'une statue en marbre noir du plus grand prix, le Discobole, avait été volée en pleine nuit. Je vis le socle brisé de la statue et une brèche que les voleurs avaient faite dans le mur. A partir de ce moment, ma nurse ne me parla plus de M. P... et je compris qu'on l'accusait d'avoir organisé ce vol pour se venger du régisseur. Ce n'était en effet qu'un simulacre. Le pauvre Discobole fut retrouvé avec un doigt cassé et le nez dans la fange d'un fossé du Bois de Boulogne. A partir de ce moment on installa des veilleurs de nuit en de jolies logettes peintes en vert qui servaient merveilleusement à nos jeux !
Un jour de printemps, comme je venais d'entrer dans la grotte où se dissimulait l'éphèbe (étais-ce parce qu'il était nu que j'aimais tant jouer dans cette grotte ?), j'entendis du côté de la terrasse un bruit tout à fait insolite qui fit fuir les poissons rouges. C'était une sorte de pétarade irrégulière accompagnée de cris et d'exclamations. Sauter à cloche-pied d'une roche sur l'autre pour gagner la terre ferme et courir comme un lièvre vers la grande terrasse fut l'affaire d'une seconde. Je restai stupéfaite devant le spectacle qui m'attendait. Une étrange petite voiture, toute en banquettes et montée sur quatre roues garnies de caoutchouc, avançait par saccades sur la route avec un bruit d'éclatement à chaque tour et laissant derrière elle un sillage de fumée et une forte odeur de pétrole et de caoutchouc brûlé. Une foule de gamins et de jeunes gens en casquette et en bras de chemise suivaient en poussant des hurlements inhumains. C'était une des premières pétrolettes De Dion faisant ses essais au Bois de Boulogne. Cela pouvait être vers 1895 et j'avais sept ans. A partir de cette date, je vis souvent évoluer autour de la plaine de Bagatelle des tricycles et des véhicules de formes bizarres, mais notre cocher haussait les épaules et personne ne croyait à l'avenir de ces machines bruyantes et malodorantes auxquelles de sévères règlements de police interdisaient l'accès des allées élégantes du Bois...
Lady Wallace était française ; du vivant de son mari, elle affectait de détester l'Angleterre et ne voulait même pas apprendre l'anglais. Mais dès la mort de Sir Richard, elle délaissa Paris et Bagatelle et ne venait que très rarement en France. J'ai souvenir d'avoir vu une seule fois sa calèche attelée de petits chevaux noirs rouler dans les allées de Bagatelle. Le régisseur, chapeau bas, attendait la châtelaine devant le Trianon en marbre rose. Ce fut, je crois, le dernier séjour ; peu de temps après, on apprenait la mort de Lady Wallace et, en 1904, la vente de Bagatelle à la Ville de Paris. Désormais ouvert aux foules indifférentes, le paradis perdit pour moi tout son attrait. J'avoue n'y être jamais retourné sans éprouver un intense sentiment de mélancolie, comme si un ange à l'épée flamboyante m'avait à jamais exilée du grand rêve de mon enfance.

Comtesse Jean de PANGE.

BAGATELLE d'hier et d'aujourd'hui

Une partie du parc de Bagatelle à l'époque actuelle. Au fond : l'Orangerie. Photo collection G. Truffaut.

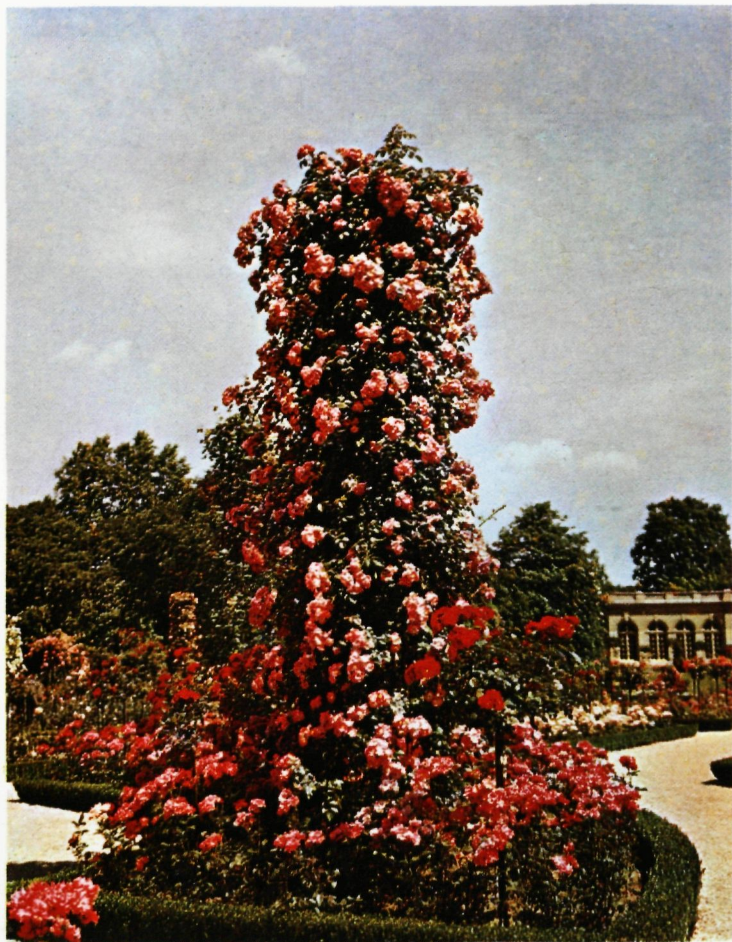


La belle page de souvenirs qu'a écrite Mme la Comtesse Jean de Pange sur le parc de Bagatelle de la fin du XIXe siècle donnera certainement aux Amis des Roses le désir de connaître plus complètement le passé et le présent du célèbre parc et de sa roseraie. L'article ci-contre écrit par André Leroy qui, on le sait, a été conservateur de Bagatelle pendant dix ans, les documentera parfaitement.

La roseraie de Bagatelle a atteint un tel degré de célébrité qu'elle fait souvent oublier qu'elle n'est qu'une petite partie d'un parc de 25 hectares, riche de beaucoup de souvenirs historiques. Et il est impossible de parler de la roseraie sans la situer dans son cadre et sans rappeler l'histoire de ces lieux prédestinés.

Les origines de Bagatelle

Ce fut d'abord et dès 1700 un petit jardin au bord de la Seine avec une maison de campagne pour les séjours agrestes de grands personnages de l'Etat. A vrai dire, Bagatelle n'entre dans l'histoire qu'en 1775, date à laquelle le Prince de Chimay vendit la propriété au comte d'Artois, frère de Louis XVI. C'est à partir de là que commence une période glorieuse pour Bagatelle. Le comte d'Artois, pris d'une véritable passion





pour ce domaine, résolut de le transformer entièrement. Il s'adressa à son architecte ordinaire, François-Joseph Bélanger, pour la construction d'un nouveau logis. Ce fut la « Folie d'Artois » qui, avec quelques modifications malheureuses au XIXe siècle, est parvenue jusqu'à nous.
On sait les amusantes circonstances qui présidèrent à cette construction. D'un caractère original, le comte d'Artois avait parié avec sa belle-sœur, la reine Marie-Antoinette, que le bâtiment serait construit en deux mois. Le pari fut gagné grâce à des réquisitions opérées par les gardes-suisses sur tous les transports de pierres des environs, ce qui n'alla pas sans de vives protestations des requis. Les travaux commencés le 23 septembre 1777 furent achevés le 26 novembre de la même année, au milieu de la curiosité générale.
Sous la Révolution et le Premier Empire, Bagatelle passa de main en main. Napoléon y fit de courts séjours et l'on dit que c'est dans le château que le petit Roi de Rome fut présenté à l'ex-impératrice Joséphine après sa répudiation.
A la Restauration, le comte d'Artois reprit possession de son ancien domaine et il le donna au duc de Berry. Ce fut la promenade favorite de la duchesse de Berry et de ses enfants. Retiré de la liste civile, Bagatelle fut adjugé le 6 octobre 1885 au marquis d'Hertford, père de Richard Wallace, qui agrandit le parc, construisit l'orangerie et modifia les jardins. Ce fut Richard Wallace qui fit construire le Trianon actuel, à l'emplacement de l'ancien bâtiment des pages. Après la mort de Richard Wallace, Bagatelle fut assez négligé. Enfin, en 1905, le domaine fut acheté par la Ville de Paris qui voyait là l'occasion d'intégrer un parc magnifique dans le sein du Bois de Boulogne.

Le parc

Agrandi ou transformé à plusieurs époques, il présente un échantillonnage des divers styles de jardins qui furent à la mode du XVIIIe au XIXe siècle. On a pu dire avec raison que le parc de Bagatelle était un musée de l'Art des jardins. C'est là une des raisons de l'intérêt qu'il présente pour les visiteurs qui, en mettant leurs pas dans ceux de reines et de princes, peuvent voir ce que furent les beaux jardins de France depuis la Régence, jardins de peintres, jardins de sentiment, jardins de nature en réaction des jardins à la française dits jardins de l'intelligence jugés trop froids par une génération qui, inspirée par les mœurs anglaises, ne concevait plus le dessin des jardins que libre et sans contrainte apparente. C'est ainsi qu'on trouve dans le parc des vestiges d'un jardin chinois pittoresque, une « maison du Philosophe », des rochers, des grottes, un tombeau de forme antique, des vallons miniatures et des bancs de gazon, décor propre à des divertissements à la Watteau.
Après la Restauration, les grandes parties du parc furent traitées à l'anglaise : vastes pelouses mollement vallonnées, encadrées de beaux arbres, larges perspectives sur la Seine voisine et les coteaux verdoyants du Mont-Valérien.
Dès l'achat du domaine par la Ville de Paris, en 1905, le conservateur des parcs et jardins d'alors, M. J.-C.-N. Forestier, entreprit d'aménager Bagatelle sans en modifier les aspects essentiels, pour y installer de belles collections de plantes destinées à initier les Parisiens aux merveilles de la botanique et du jardinage. Ces collections furent présentées dans des scènes du meilleur goût. C'est ainsi que furent créés un jardin d'iris, un jardin de plantes vivaces, un étang pour les nymphéas, des collections de lilas, de pivoines, de rhododendrons, etc...

La Roseraie

Enfin, en 1907, J.-C.-N. Forestier entreprit de créer dans le parc, à l'emplacement du manège où le petit Prince impérial prenait ses leçons d'équitation, une grande roseraie à la mode du jour. Dans la réalisation de ce projet, il fut aidé par Jules Gravereaux, le rhodologue de l'Haÿ qui fournit les premiers rosiers.
Après avoir aplani l'emplacement et amendé le sol, on pensa un moment tracer une roseraie d'un dessin régulier mais peu découpé. Bientôt on comprit qu'il était nécessaire de prévoir des circulations nombreuses pour permettre à des milliers de visiteurs d'approcher des roses exposées. La roseraie fut alors composée d'une série de plates-bandes disposées comme nous les voyons aujourd'hui. Situées en face de l'orangerie, précédées d'un parterre de fleurs à compartiments, les plates-bandes sont orientées suivant deux axes rectangulaires. La plus grande perspective est dans l'axe de l'orangerie. La perspective transversale part d'un monticule surmonté d'un « pavillon chinois » et va se perdre sur les coteaux de Saint-Cloud situés sur l'autre rive de la Seine. Au centre se trouve une statue de femme nue assise. A l'origine, ce motif architectural représentait un cerf attaqué par des loups ; il fut détruit pendant la dernière guerre.
A sa création, la roseraie comprenait 10 000 rosiers en 1 200 variétés, choisies parmi les meilleures et les plus caractéristiques. Elles étaient groupées et étiquetées suivant la classification du botaniste belge François Crépin. Tout autour de la roseraie, on avait disposé les espèces de rosiers botaniques susceptibles de décorer les pelouses. Ces dispositions n'ont pas été conservées. Lorsque le département de la Seine eut racheté la roseraie de l'Haÿ, il parut inutile de conserver deux collections de roses semblables. Il fut décidé que l'on affecterait chacune des deux roseraies à une mission parti-





Photos A. Leroy.



A gauche : un pylône garni de roses Dorothy Perkins.
Ci-dessus, à gauche : floraison de plantes bulbeuses à Bagatelle.
Au premier plan, des narcisses.
A droite : un rosier pleureur. Ci-dessous : un coin du Parc.

culière : l'Haÿ serait une roseraie conservatoire des espèces botaniques et des anciennes variétés, Bagatelle serait une roseraie d'exposition où l'on présenterait une sélection des plus belles variétés de roses.

La roseraie de Bagatelle est donc une sorte de jardin des plus belles roses. Elle est d'un effet féerique en juin car, à Paris, le plein moment des roses se situe entre le 5 et le 15 juin. C'est alors un enchantement de voir les roses dans un écrin de beaux arbres où flottent encore tant de souvenirs galants, comme l'a dit Guillaume de Lorris au XIVe siècle :

C'est ici le Roman de la Rose
Où l'Art d'Amour est tout enclose.

Pour augmenter l'effet décoratif de la roseraie, les plates-bandes du pourtour sont plantées de grandes masses de rosiers floribundas, de grands rosiers parasols et de grands pylônes, tandis qu'en fond, des rosiers sarmenteux escaladent une pergola rustique dans un riche déploiement de guirlandes et de festons.

Le concours de roses nouvelles

Dès la création de la roseraie, M. Forestier eut l'idée d'organiser un concours international de roses nouvelles qui permettrait de comparer les variétés non encore au commerce, créées par les rosiéristes français ou étrangers. C'est par délibération du 5 juillet 1907 que le Conseil municipal de Paris institua le Concours international de Bagatelle et le dota d'une médaille d'or destinée à récompenser la rose nouvelle que le jury déclarerait la plus belle. Primitivement, il ne devait être décerné qu'une récompense unique, la médaille d'or, afin de lui laisser toute sa valeur. La première année, elle fut attribuée à une rose française, Marquise de Sinéty, obtenue par Pernet-Ducher. A ce premier concours, il n'y avait pas moins de 58 exposants, 27 français et 31 étrangers. Le nombre de variétés



présentées s'élevait à 148. Par la suite, dans le désir de rendre hommage aux roses nouvelles qui, bien que n'arrivant pas en tête du concours, présentaient de réelles qualités et méritaient de retenir l'attention des amateurs, on créa des certificats spéciaux dont le nombre est limité à quatre depuis 1920. Le premier certificat porte le N° 1 ; les trois autres ne portent pas de numéro. L'un d'entre eux est destiné à récompenser un rosier sarmenteux ou bien un rosier botanique ou décoratif.

La renommée du Concours de Bagatelle s'est maintenue depuis sa création. Tous les grands rosiéristes obtenteurs y participent. Chaque année on y présente environ 100 variétés de rosiers buissons à grosses fleurs, 100 variétés de rosiers à massif (polyanthas, floribundas, grandifloras) et une dizaine de rosiers sarmenteux. Tous ces rosiers sont jugés par un aréopage de personnalités internationales parmi lesquelles on trouve, à côté de rosiéristes professionnels, des administrateurs, des amateurs, des artistes et même un parfumeur chargé plus spécialement de donner son avis sur le parfum des roses, qualité de plus en plus recherchée et appréciée.

Des aménagements plus récents ont complété les collections végétales de Bagatelle distribuées dans le parc autour des trois joyaux que sont la roseraie, le jardin d'iris et le bassin des nymphéas. A l'initiative de l'Inspecteur général Robert Joffet, un jardin de plantes vivaces a été créé à l'est du parc, à l'emplacement de l'ancien potager de Sir Richard Wallace. Les plantes vivaces n'y sont pas disposées par variétés. Elles sont associées entre elles et avec des arbustes à fleurs et des conifères pour former plusieurs scènes hautement décoratives et ayant valeur d'exemple. Mais l'aménagement le plus spectaculaire a été la transformation des pelouses à l'anglaise en pelouses fleuries. 300 000 bulbes ont été plantés dans le gazon, principalement des narcisses et des tulipes fosteriana, espèces qui durent longtemps sans dégénérer, et aussi des jacinthes, des scilles de Sibérie, des muscaris, des crocus. En avril, alors que les magnolias, les cerisiers, les pommiers et toutes les plantes bulbeuses sont en fleurs, chaque jour 20 000 visiteurs viennent à Bagatelle, comme en pèlerinage, saluer le réveil du printemps. Cette affluence n'est dépassée que pendant le mois des roses.

Depuis sa rénovation par J.-C.N. Forestier, ce maître de l'art des jardins, dont un médaillon rappelle la mémoire, le parc de Bagatelle est le joyau des promenades de Paris. C'est, en même temps, un souvenir élégant et curieux du XVIIe siècle, un monument intéressant de l'évolution des jardins, un lieu de repos et de détente, un admirable ensemble de collections horticoles disséminées naturellement, sans rigidité ni pédantisme, pour le plus grand plaisir des yeux et l'instruction de tous ceux que l'horticulture intéresse.



invi
ta
tion
au
voya
ge

la tunisie



Le marché aux chameaux de Nabeul (près de Hammanet).

L'Afrique du Nord est la terre de prédilection des photographes : couleurs chatoyantes, costumes pittoresques, blancheur des maisons, soleil éclatant, couleur de la Méditerranée, y contribuent.

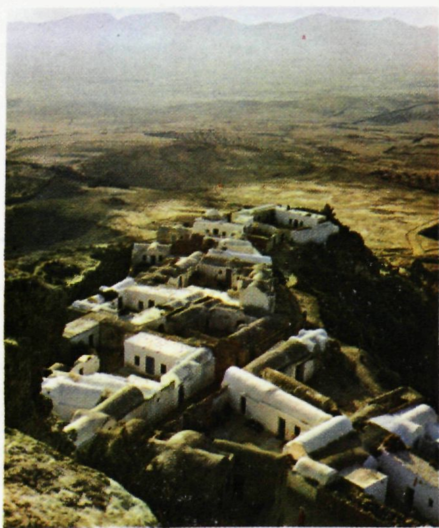
Il n'est pas dans mon propos d'énumérer ce qu'il y a à voir en Tunisie ; je me limiterai à quelques indications générales concernant :

- Le matériel à emporter,
- L'habitat, les mœurs, le comportement du touriste envers l'indigène.

Le matériel

— Très léger (24 × 36), pour votre confort.





Ci-dessus : Takrouna « douar » construit au sommet d'un piton rocheux.
Au-dessus : vieille femme portant le costume local.
Ci-contre : jeune porteuse d'eau.

Photos Beltrami.

— La couleur s'impose, naturellement.
— Prendre en général des émulsions pas trop rapides (50 ASA), vu la très forte luminosité ; néanmoins, un film Ekta H.S. (160 ASA) peut être très utile dans les souks assez sombres, où les motifs très intéressants fourmillent.
— Le téléobjectif est conseillé pour les personnages, mais ne pas prendre une très longue focale ; un 135 mm permet de « travailler » sans pied à une vitesse assez rapide, tout en étant éloigné du sujet.
— Le viseur-capuchon (comme sur les 6 × 6) m'a permis de réussir pas mal de photos de personnages, car le fait de cadrer à hauteur de poitrine n'effarouche pas les personnes visées ; la plupart du temps elles ne se doutent même pas qu'on les photographie, avantage non négligeable en l'occurrence.
— Le « grand angle », grâce à sa grande profondeur de champ, se prête très bien à la prise de vue de scènes de rue et de marché.
— Quelques gélatines colorées, pour certains effets, compléteront cet équipement, sans oublier, bien sûr, un filtre anti-U.V.

L'habitat

— L'autochtone est très intéressant mais aussi très difficile à photographier : ou bien il s'effarouche facilement, ou bien il pose pour quelques dinars, mais d'une manière figée. La solution est expliquée plus haut : « piquez-le » à son insu, ses attitudes et expressions n'en seront que meilleures. Mais gare ! s'il s'en aperçoit, il faut sortir rapidement son porte-monnaie pour le dédommager.
Le marché aux chameaux, que j'appellerais plutôt marché aux puces, avec bonimenteurs, charmeurs de serpents, arracheurs de dents, etc., offre des sujets pleins de couleurs et de folklore ; là, on n'a que l'embarras du choix. Les marchands de légumes, assis à côté de leur marchandise, poivrons, tomates, etc., en sont une bonne illustration.
La jeune porteuse d'eau habite un « douar » (Takrouna), construit au sommet d'un piton rocheux. Les habitants descendent, paraît-il, directement des Egyptiens. Le plus proche point d'eau est tout en bas, dans la vallée, à 5 km. Ce sont les femmes et les enfants qui se chargent de ce travail. Leurs jarres semblent être les mêmes depuis des millénaires.
La grâce, la féminité de cette petite fille vêtue de haillons sont étonnantes. Son attitude, les plis de son « haïk », soulignés par le soleil couchant, font penser à une statue grecque.
Ce village se trouve dans l'arrière-pays, entre Sousse et Kairouan ; les habitants sont très sympathiques. Ils se prêtent volontiers à la pose. Les enfants nous attendent à l'entrée du douar pour nous servir de guides, les plus petits nous escortant pendant toute la visite.
La photo de la vieille femme a aussi été prise dans ce village, un petit garçon nous ayant invité chez lui à goûter le couscous préparé par sa mère. Celle-ci porte le costume local : robe rouge à rayures et bijoux que l'on retrouve sur presque toutes les bédouines.
L'intérieur du « dar » : une seule grande pièce servant à la fois de chambre à coucher, de

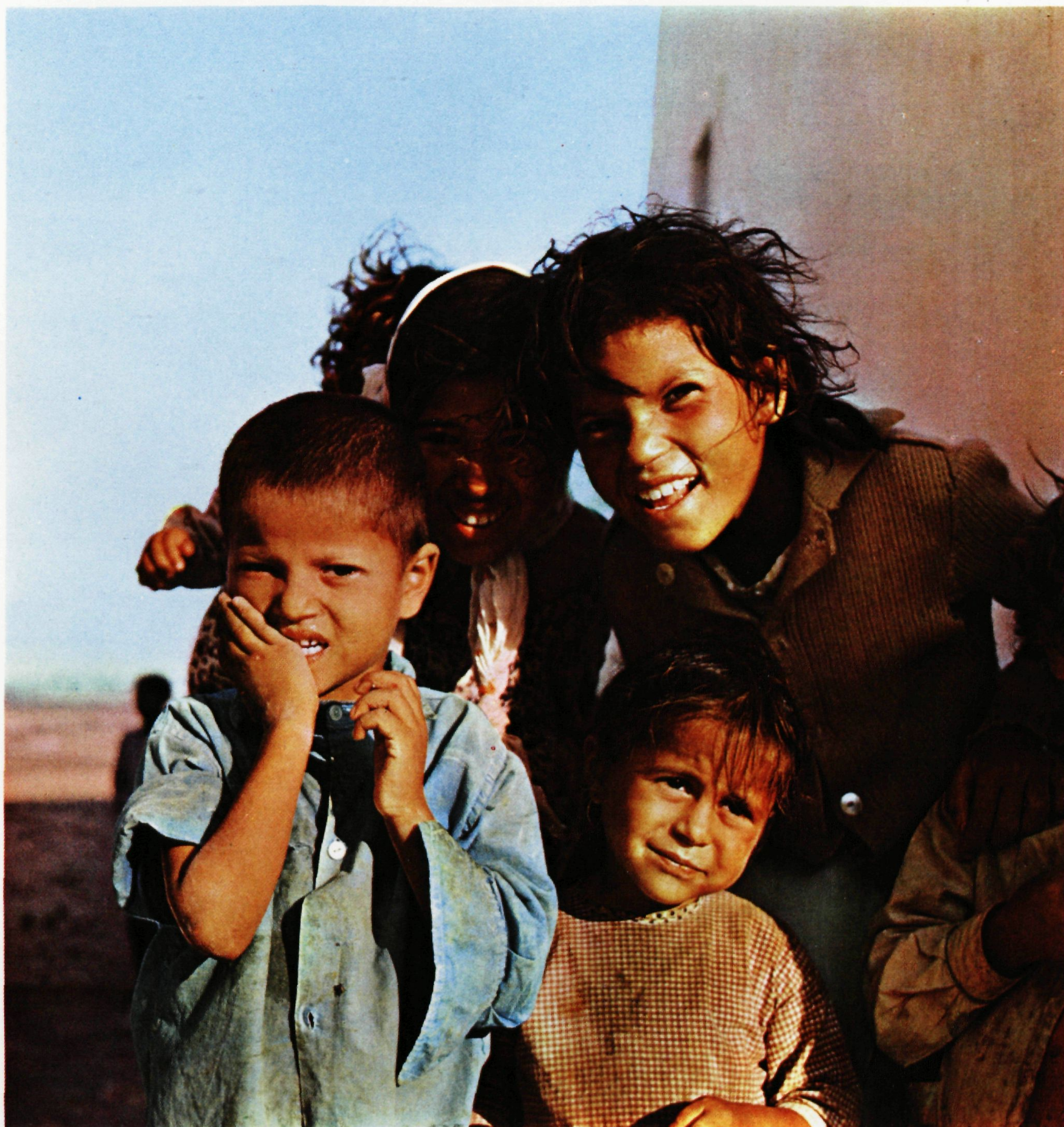


salle à manger et de cuisine. Dans le fond, un bat-flanc de 6 m² environ sert de lit à toute la famille. La quasi-totalité des portes des « dars » tunisiennes est peinte dans ce bleu cobalt si caractéristique.

Et maintenant nous vous souhaitons un bon voyage. Un mot encore : nous n'avons pas parlé des roses tunisiennes : elles existent cependant, et en quantités, cultivées soit pour leur beauté (fleurs coupées), soit pour leur essence. A ces roses nous avons préféré cette fois les visages et la couleur qui vous attendent dans ce beau pays.

Roger BELTRAMI.

Des enfants à Takrouna.



TAPISSERIES



Rechercher les origines de la Tapisserie française est une entreprise très hasardeuse. Cet art, pourtant, a été connu en France à une époque très reculée. La première tapisserie française, qui soit parvenue jusqu'à nous date de la fin du XIVe siècle. C'est la tenture de l'Apocalypse conservée au musée d'Angers. Elle est l'œuvre d'un tapissier parisien, Nicolas Bataille, installé dès 1375 à la petite cour d'Angers.

Cette suite de panneaux fut commandée par le duc Louis d'Anjou, frère du roi Charles V, pour décorer la chapelle de son château d'Angers, où il séjournait habituellement. Les cartons avaient été demandés à Jean de Bruges, peintre du roi. Ce travail est d'une importance capitale par son exécution et son ampleur, car il comprend plus de soixante-dix sujets. Le nombre de couleurs employées dans une telle œuvre est très réduit : une vingtaine de tons. Nicolas Bataille a formé des artisans qui, un siècle plus tard, ont donné naissance aux tapisseries des bords de la Loire.

Pourtant, la Tapisserie date de plus loin. On connaît quelques exemples occidentaux, plus anciens, en fragments, d'origine byzantine et d'origine allemande du Xe au XIIe siècles. Ceux-ci se trouvent dispersés dans plusieurs musées : Nuremberg, Londres et Lyon. Les couleurs sont peu nombreuses, le tissu très lâche, on suppose que l'art en était à ses débuts,

Page précédente : détail d'une tapisserie de la fin du XVIIe siècle (Flandres) représentant une marchande de cerises. Hauteur : 3,05 m - Longueur : 2,58 m.
Ci-dessous : détail central d'une tapisserie du XVIe siècle (Flandres). Hauteur : 2,40 m - Longueur : 1,48 m.
Ces tapisseries ont été photographiées par R. Beltrami chez M. J. Mikaëloff.



vu la médiocrité de l'exécution. Une tapisserie d'origine, du XVe ou du XVIe, ne cherche pas à être autre chose qu'un objet servant à revêtir les murs, soit dans une cathédrale, soit dans les châteaux et apporter une tache de couleur, de confort et de beauté décorative.

A la fin du XVe et au début du XVIe siècle, aux bords de la Loire, et dans les châteaux de la Loire, on a tissé une catégorie de tapisseries qui ont des caractères bien définis. On les appelle tapisseries « aux mille fleurs ». La décoration est d'une extrême fantaisie. Fleurs des champs toutes simples et modestes seront disposées comme un parterre aux multiples couleurs. Ce semis de fleurettes est uniquement français et la rose n'a pas été oubliée ; pourtant, quelques exemples de tapisseries d'origine italienne, de même style et de même époque, se trouvent au musée de Cluny et au musée du Louvre. On les reconnaît par leurs coloris beaucoup plus vifs, les personnages de style italien, c'est-à-dire très primitifs, évoluent sur la tapisserie et ne reposent sur rien. Les chaînes et trames sont faites en laine contrairement aux tapisseries françaises, faites aux bords de la Loire, où les chaînes et trames sont en coton.

Quelques indications sur la fabrication des tapisseries

Depuis la création de la Tapisserie jusqu'à nos jours, il y a quatre méthodes de fabrication. Il s'agit bien de tapisserie et non de broderie, car auparavant il y a eu la broderie :
La « basse lice »,
La « haute lice »,
Le « petit point »,
Le mélange du « petit point » et du « point de tapisserie ».

La « basse lice » et la « haute lice »

Le métier de basse lice est vieux comme le monde. Sa technique n'a pas changé jusqu'à nos jours. Le métier de haute lice a été créé bien plus tard, c'est-à-dire au XVIIe siècle. On dit « basse lice » quand la chaîne est disposée en nappe horizontale. On dit « haute lice » quand la chaîne est disposée en nappe verticale. Pourtant les deux métiers présentent un aspect et un résultat identiques. Ce qui diffère seulement, c'est que pour la haute lice le carton reste placé derrière l'artisant qui doit se retourner constamment au cours de son travail afin de vérifier le dessin et les couleurs à transposer. Pour la basse lice, la chaîne est tendue horizontalement et le carton est placé sous la chaîne ; le travail est composé à l'envers. L'artisant ne peut se rendre compte de son travail qu'après avoir fini sa tapisserie.

Le « petit point »

Les petits points ont surtout été exécutés dans l'atelier de Fontainebleau et dans le nord, surtout à l'époque Henri II ; par exemple, « L'Echelle de Jacob » qui se trouve au musée du Louvre est tissée au petit point en fils or et argent.

A Beauvais, Gobelins et Aubusson, la majorité des tapisseries de sièges du XVIe siècle ont été tissées au point de la tapisserie sur des métiers basse lice.
Au XVIIe et XVIIIe siècles, la majorité des tapisseries pour les sièges étaient tissées sur des métiers haute lice.

Le mélange du « petit point » et du « point de tapisserie »

Il y a quelques rares grandes tapisseries exécutées de cette façon. Les arbres et les verdures ainsi que les bordures sont tissés au petit point ; les animaux, les oiseaux et les personnages au point de la tapisserie travaillé sur un métier de haute lice. Ce travail est bizarre et peu plaisant à l'œil.

Les teintures

Dans l'ancien temps, toutes les teintures étaient végétales.
L'écarlate, d'abord fourni par un insecte, le kermès, puis la cochenille venue d'Amérique et introduite en Europe en 1560.
Rouge : extrait de la garance.
Bleu : extrait de l'indigo.
Jaune : extrait du safran.
Vert : mélange de bleu et de jaune.

Jean MIKAELOFF.

BOUQUETS DE FETES





Photos Colette Baumann.

Pendant la période de Noël, la saison rigoureuse ne nous permet pas d'avoir à notre disposition une grande quantité de fleurs et c'est pourquoi, souvent, les compositions florales sont linéaires. Notre ingéniosité doit nous permettre de remédier à cet état de choses en donnant une importance plus grande aux accessoires et à la recherche du mouvement.

La technique utilisée dans ces deux compositions est celle de la mousse (en pain) oasis, muscus, serva mousse, niagara, etc...

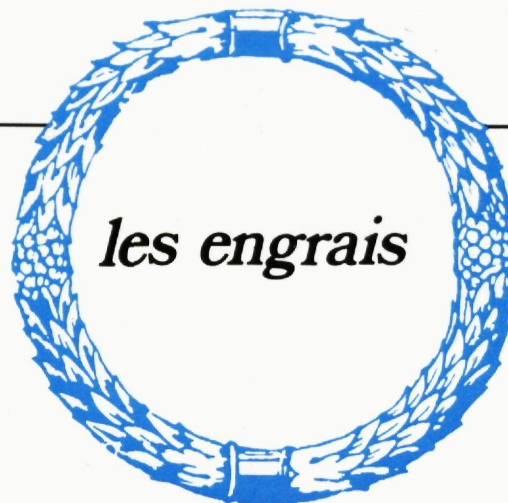
Voici la manière de procéder : recouvrir la mousse synthétique d'une mince feuille de papier argent, passer deux fils, en forme de croix, qui traversent la vannerie et qui sont réunis, entre eux, sous le fond de celle-ci.

L'épinage des roses, la mise en valeur et les montages des branches, bougies et autres accessoires seront effectués à l'avance afin d'éviter toute interruption.

Chacun peut réaliser ces compositions en commençant par n'importe quel élément de son choix.

Si nous sommes toujours attirés par les nouvelles variétés de roses, nous avons, aussi, la possibilité de retourner aux anciennes. Tel est le cas de ces deux compositions : l'une avec des roses « Eclipse », l'autre avec des roses « N° 13 ».

Colette Baumann.



les engrais

Il n'est pas rare que nous recevions, soit des descriptions de plantes malades (ou considérées comme telles), soit des échantillons dont nous ne pouvons tirer absolument aucun renseignement car nous ne disposons pas du matériel nécessaire pour réaliser les analyses qui s'imposent et qui sont indispensables lorsque la plante arrive dans un état de sécheresse ou de pourriture aussi désespéré.
Souvent, l'amateur pense à un parasite (animal ou végétal). Mais il est curieux de constater que très rarement il lui vient à l'esprit qu'il puisse se trouver en présence d'une carence alimentaire.
Et pourtant, vous qui les aimez, savez parfaitement que les plantes, comme les animaux, naissent, croissent, se reproduisent et meurent et, à ce titre, comme les animaux, ce sont des êtres vivants qui ont besoin d'aliments nutritifs pour constituer leurs organes, les entretenir, les augmenter, voire les réparer.
Le développement d'une plante est en rapport direct avec la proportion et la qualité des éléments nutritifs qui sont mis à sa disposition, ainsi qu'avec les éléments de l'environnement qui favorisent ou diminuent les facultés d'assimilation.
L'Homme s'est très vite rendu compte, notamment en agriculture, qu'il devait s'efforcer de nourrir ses plantes comme il le faisait pour son bétail, s'il voulait obtenir les résultats qu'il escomptait.
La culture doit donc être rationnelle, car les méthodes empiriques telles qu'elles furent longtemps pratiquées ne sauraient être admises dans la conjoncture économique actuelle.
Il en est de même pour l'horticulture — à grande échelle pour la rentabilité pécuniaire, à petite échelle pour le plaisir des yeux et du cœur.
La réussite dans le domaine de la culture dépend de cinq facteurs essentiels qu'il faut connaître pour ne pas aller tout droit à l'échec :
1. Conditions climatiques favorables ;
2. Conditions du sol et connaissance approfondie des éléments qui le composent ;
3. Connaissance des variétés et notamment des porte-greffes pour une bonne adaptation au climat et au sol ;
4. Connaissance des ennemis des cultures (insectes, champignons, mauvaises herbes) ;
5. Connaissance des fumures appropriées pour une application rationnelle.

Parmi ces cinq facteurs, seul le premier échappe totalement à l'influence du cultivateur. Tous les autres peuvent être corrigés. On pourrait même dire qu'ils sont entièrement sous sa dépendance. Il lui appartient donc de les mettre tous en œuvre, d'une manière intelligente et raisonnée, car chacun d'eux exerce, en ce qui le concerne particulièrement, une action marquée sur la production, mais le facteur fumures est, sans aucun doute, celui dont la manière d'agir est la plus déterminante, car c'est celle qui offre les plus larges possibilités.

La nourriture des plantes

Nous avons vu que les plantes étaient des êtres vivants qui se nourrissaient pour vivre.
Ces éléments, elles les trouvent :
— dans l'air, par les organes aériens (feuilles, etc...) ;
— dans l'eau
par leurs racines.
— dans le sol

Quels sont les principaux éléments nutritifs de la plante ?
1. Fournis par l'air, par l'eau et par le sol :
— Carbone ;
— Hydrogène ;
— Oxygène ;

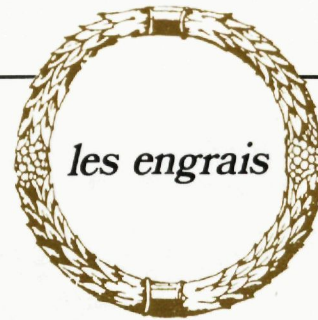
— Azote.
2. Fournis par le sol :
— tous les éléments minéraux :
Acide phosphorique, potasse, chaux, soude, magnésie, chlore, soufre, silice, fer, manganèse.
La plante est une véritable usine chimique de transformation. Elle transforme en matière vivante les éléments gazeux de l'air et les éléments minéraux du sol.
Connaissant les éléments qui composent la nourriture de la plante et sachant où elle les puise, il est alors facile de voir que l'intervention de l'Homme ne peut se faire et n'a besoin de se faire que sur les éléments que la plante puise dans le sol.
On pourrait agir sur les éléments fournis par l'air (carbone, oxygène, hydrogène), mais l'atmosphère est un réservoir inépuisable de ces éléments dont les provisions d'ailleurs se renouvellent sans cesse d'elles-mêmes. La quantité en est toujours suffisante.
On agit plus particulièrement sur les éléments de base, ceux qui sont à la base même de la structure de la plante et qui forment l'essentiel de la consommation dans le sol.
Ces éléments sont :
— l'azote (symbole chimique N) ;
— l'acide phosphorique (symbole chimique P);
— la potasse (symbole chimique R) ;
— la chaux (symbole chimique Ca).
Les engrais complets sont en principe désignés par leurs symboles : N P R.
Par exemple N 10, P 10, R 20
soit : 10 % d'azote, 10 % d'acide phosphorique, 20 % de potasse.
Pour les autres éléments minéraux : magnésie (Mg), soude (Na), chlore (Chl), soufre (S), fer (Fe), silice (Si), manganèse (Mn), ils se trouvent toujours, en principe, en quantité suffisante dans le sol. Ces éléments minéraux n'ont pas une action directe sur la nutrition de la plante, mais ils interviennent comme catalyseurs, c'est-à-dire que leur rôle consiste à favoriser l'absorption des éléments de base que sont l'azote, l'acide phosphorique et la potasse, voire même la chaux quand la plante est calcicole.

Faut-il restituer au sol ce que la plante y a prélevé ?

Nous avons vu que les plantes vivent aux dépens du milieu dans lequel elles se développent. Il va de soi que les prélèvements opérés appauvrissent régulièrement le sol qui n'est pas une source inépuisable de nourriture. Il est évident que l'on pourrait, plusieurs années consécutives, cultiver sans apport d'engrais, le réservoir est en principe suffisant, mais au bout d'un certain temps de culture, l'appauvrissement se ferait sentir et il serait alors très difficile de reconstituer le patrimoine minéral, car la terre, si elle donne généreusement, accepte très lentement (par suite des besoins de transformation) les éléments que l'on peut lui apporter.
Après plusieurs cultures intensives, l'analyse de la terre démontrerait encore la présence d'éléments nutritifs, car ceux-ci existent dans le sol sous deux états bien distincts :
1. Une partie, la plus importante, sous forme inerte, c'est-à-dire non directement utilisable par les plantes ;
2. Une autre partie, qui représente une faible fraction de la réserve de matière alimentaire, accessible aux végétaux sous une forme directement assimilable.

Il faut donc restituer au sol ce que les récoltes lui ont enlevé.

Cet épuisement du sol est évidemment plus ou



moins rapide, selon :

- La constitution physique (un sol lourd retiendra mieux les éléments qu'un sol léger) ;
- Sa composition chimique (certains éléments adsorbent et retiennent mieux les éléments nutritifs que d'autres) ;
- La nature des plantes cultivées (qui peuvent être plus ou moins voraces selon leur développement). C'est d'ailleurs pour cela que l'on pratique les assolements.

De cela, on peut déduire que l'appauvrissement du sol peut être général s'il porte sur tous les principes nutritifs (la plante consomme alors beaucoup de tout), ou spécial si l'appauvrissement ne porte que sur un élément particulier. La plante consomme alors plus particulièrement, soit de l'azote, soit de l'acide phosphorique, soit de la potasse.

Nous voyons par là qu'il est nécessaire de savoir quelle est la nourriture de prédilection d'une plante pour savoir sur quel élément particulier devra porter notre effort.

Le sol doit être considéré comme un capital qui ne doit jamais être entamé, mais dont on doit, au contraire, maintenir la vigueur et l'accroître si cela est nécessaire. Seule la restitution des éléments perdus peut permettre d'atteindre ce but.

Doit-on simplement se contenter de restituer à la terre ce que les récoltes lui ont enlevé ?

Chaque terre cultivée a une capacité naturelle de production qui lui est particulière.

Cette capacité dépend :

1. de sa richesse naturelle ;
2. de l'équilibre entre les éléments qui la composent ;
3. de l'aptitude du sol à les mettre en réserve, c'est-à-dire à les transformer de manière à ce qu'ils soient assimilables par les plantes.

Pour maintenir cet équilibre, il est indispensable de connaître l'état précis dans lequel se trouve le sol. Pour cela, il est indispensable de procéder à des analyses. Les laboratoires spécialisés donnent à ce sujet tous les éléments de contrôle et de correction. Car, pour qu'un sol soit parfait, il est indispensable qu'il soit en harmonie avec les besoins normaux et particuliers des plantes cultivées et, d'autre part, il faut savoir l'amener à un état de richesse tel, que la plante n'ait pas à subir de contre-coup dans sa végétation. La terre coûte cher, direz-vous, mais je vous citerai ce vieux proverbe pour terminer cet article :

« La terre rend comme on lui donne ».

Il faut donc, si on veut qu'elle rende beaucoup, lui donner beaucoup.

(à suivre)

A. CHABERT.



les timbres-poste monégasques



Grace de Monaco





« *Beauté, couleur, parfum marquèrent ta naissance* », s'exclame le poète à la vue de cette rose éditée en 1956, issue de Mme A. Meilland et de Michèle Meilland, et filleule de la princesse souveraine de Monaco. C'est cette rose — quoi de plus naturel ? — que les Postes monégasques choisirent en 1959 pour couronner une série de timbres consacrés aux fleurs typiques de la Principauté : l'œillet, le mimosa, la bougainvillée, le géranium, le laurier-rose, le jasmin, la lavande et, *last but not least*, un merveilleux grand timbre de 100 F (n° Yvert 522), de format carré 4 × 4 cm. Le dessinateur B. Minne s'est inspiré d'une photographie de l'obtenteur A. Meilland. Le graveur P. Gandon, à qui les pays de langue française doivent tant de beaux timbres, a réussi ici l'un des plus subtils. Les traits rose amarante et verts expriment toute la délicatesse de la fleur épanouie et de son bouton, mais aussi la vigueur des tiges et des feuilles. Le fond resté blanc en rehausse l'élégance. Que voilà un exemple typique de la supériorité de la taille-douce sur les procédés d'impression purement mécaniques ! L'amabilité des Postes monégasques permet à nos lecteurs de comparer à loisir la photographie originale et sa traduction dans l'œuvre de Minne et Gandon.

« Le miracle des roses »

De grand format lui aussi, un timbre émis en 1969 (n° Yvert 788), en l'honneur de la Croix-Rouge monégasque, célèbre la rose de toute autre façon. Dédié à sainte Elisabeth de Hongrie, il rappelle le « miracle des roses » qui inspira nombre de peintres du XIIIe au XIXe siècles. Née en 1207, fille du roi André II de Hongrie, Elisabeth épousa le landgrave Louis de Thuringe, mourut en 1231 et fut canonisée en 1235. Laissons les P.T.T. de Monaco nous narrer la légende :

« Elisabeth était la femme d'un comte réputé pour son caractère autoritaire et sa dureté. Elisabeth, au contraire, était toute douceur et exerçait de nombreuses œuvres de charité à l'insu de son époux. C'est ainsi qu'elle portait très souvent, caché dans son tablier, du pain à des pauvres qui l'attendaient hors de la propriété. Un matin, le comte la surprit et lui intima l'ordre d'ouvrir son tablier, ce qu'elle fit ; mais, au lieu de pain, des roses s'en échappèrent. »

De ce récit, Mlle Pierrette Lambert a tiré une composition à la fois archaïsante et moderne, gravée d'un burin énergique par C. Haley et imprimée en rouge (les roses et le cadre), gris olive (la sainte et son tyran) et gris bleu (le pauvre et ses pains). Notons que les Postes allemandes ont consacré au même miracle un timbre de 1924, et présenté la même sainte, sous le nom d'Elisabeth de Thuringe, accompagnée de roses sur plusieurs timbres de 1924 et 1949, et sans roses sur un timbre de 1961 (nos Yvert 344 à 346 ; 8 et 221 de la République fédérale). Mais que ces vignettes sont fades en regard des timbres de Monaco...

Deux bouquets

Deux timbres monégasques de 1962 et 1970, s'ils ne sont pas consacrés à la rose seule, lui font néanmoins la belle part. Le premier (n° Yvert 580) montre un bouquet de roses et d'autres fleurs, à l'occasion du 15e anniversaire de la Société nationale de la Sclérose multiple, à New York. Le second (n° Yvert 817) représente un tableau de Van Gogh : « *Roses et anémones* », émis pour le Concours international de bouquets de Monte-Carlo (Flora 1970). Ce même tableau de Van Gogh avait déjà été reproduit en 1968 par la République du Mali (n° Yvert P. aér. 55) sur un timbre de format analogue, lui aussi en héliogravure, mais de teintes un peu différentes.



Je ne saurais conclure sans dire ma gratitude à M. H. Chiavassa, Directeur de l'Office des émissions de timbres-poste de la Principauté de Monaco. Je lui suis redevable de plusieurs documents et précisions. Son amabilité m'a permis de présenter aux Amis des Roses, parmi les centaines de timbres « à la rose » émis dans le monde, deux des plus beaux : « *Grace de Monaco* » et « *Le miracle des roses* ».

Jean-Pierre-ZEHNDER,
Dielsdorf (Suisse).

Certains catalogues parlent de roses à propos d'un autre timbre de Monaco, émis en 1963, avec les portraits du prince Albert et de la princesse Caroline, pour commémorer la Charte des enfants (n° Yvert 606). A y regarder de près, on voit qu'il ne s'agit pas de roses, mais sans doute de fleurs de fantaisie. L'Office des émissions de Monaco précise qu'un premier projet prévoyait une guirlande de narcisses et de roses, remplacée sur le timbre définitif par ce qui pourrait être des pivoines... ou des œillets.

Photos A. Meilland (Cap d'Antibes) et M. Dickenmann (Dielsdorf).





*** LA CONSEILLERE**

Aimez-vous les conseils ? Moi, dans un sens, je ne peux les supporter que si c'est moi qui les donne. On dit qu'en Australie, lorsqu'on construit quelque chose, on perce des petites fenêtres dans la palissade, tout spécialement pour ceux qui veulent donner des conseils. Imaginez cela !

Vous passez la tête par la fenêtre, vous regardez bien autour de vous et vous donnez votre avis. Et personne ne vous dira : « De quoi vous mêlez-vous ? »... Tandis que chez nous !

Il existe heureusement un endroit où l'on apprécie encore un bon conseil : c'est la coopérative horticole. Je vais vous raconter ça. J'arrive un jour chez une amie, nous sommes assises sur un banc dans son jardin et nous bavardons. Soudain, sa voisine s'approche.

— Bonsoir ! Qu'est-ce que je fais avec mes rosiers ? Je les taille ou pas ? Ils ont donné de si longs drageons !
— Surtout pas, dis-je.

— Eh bien, merci de votre conseil ; vous savez, l'idée de les couper me tourmentait

beaucoup, j'aurais eu de la peine, je ne sais pas pourquoi...

Et elle s'en alla.

Cela m'a beaucoup plu. Je questionne mon amie :

— On vient souvent comme ça vous demander conseil ?

— Souvent, mais pourquoi lui avez-vous dit de ne pas les tailler ? Je pense que cela ne leur ferait pas de mal, les rosiers fleuriraient mieux.

Après cette conversation, je pris la décision de me faire aussi un jardin : peut-être viendrait-on me demander conseil ? Tout au début, les gens venaient nombreux et remerciaient beaucoup : je donnais de bons conseils. Et puis, ils ont cessé de venir et je me demandais pourquoi. Par exemple, Ivan Ivanovitch m'a demandé comment lutter contre le gramen. Je le lui ai expliqué. J'ai même préparé la solution (simazine), bien concentrée ; je ne suis pas aussi généreuse pour moi-même. Je la lui ai donnée en lui disant : « Mettez-en à gogo ! ». Comme il me remercia ! Et voilà, depuis, il ne vient plus...

Anna Kouzmitchna avait des rosiers ; vous savez, ceux qui grimpent sur la maison ; ils s'appellent Crimson Rambler. Je m'aperçus qu'elle les avait laissé pousser jusqu'au toit. Me rappelant ce que disait l'autre fois mon amie, je lui conseillai :

— Coupez les pousses, sinon les rosiers fleuriront mal.

Anna Kouzmitchna coupa les pousses. Là-dessus, un rosiériste arrive.

— Mais qu'est-ce que vous avez fait, Anna Kouzmitchna ? Vous ne savez donc pas que Crimson Rambler ne donne des fleurs que sur du bois de l'année dernière ? Maintenant, elle ne me dit même plus bonjour.

J'ai lu quelque part qu'on peut planter des plantes sauvages dans son jardin et qu'elles l'embellissent autant que les plantes de culture ; de plus, elles exigent moins de soins. Cet article m'a beaucoup plu. J'ai trouvé dans un fossé des campanules sauvages - vous connaissez - celles qui sont rosâtres et sentent bon. J'en ai arraché avec les racines. Sur mon chemin, j'ai rencontré une de mes voisines.

— Qu'est-ce que vous avez là ? me demande-t-elle.

Je raconte pêle-mêle que je m'apprêtais à cultiver les plantes sauvages et je le lui ai conseillé aussi. Par bonté d'âme je lui ai tout donné, et même je suis allée chez elle pour l'aider à planter ; elle n'aurait jamais pu toute seule. De belles campanules ont poussé chez ma voisine ! Peu après, son mari revient du service militaire et tout de suite de hurler :

— Pourquoi as-tu amené cette saleté ici ? Comment s'en débarrasser maintenant ? C'est de la mauvaise herbe !

Maintenant, cette voisine aussi ne me parle plus.

Il semble qu'il me faudra quitter la coopérative.

Z. SAEVITCH.

Traduit de la revue russe « Floriculture », n° 7/70 par K. KALOVA.

SOIGNONS NOS ROSIERS



CLAUDE DENNINGER

le chancre des jeunes rameaux

Voici encore une maladie cryptogamique des rosiers qu'il est utile de connaître. Il s'agit, cette fois, d'une affection des rameaux. Elle apparaît fréquemment sur des rosiers ayant souffert du froid.

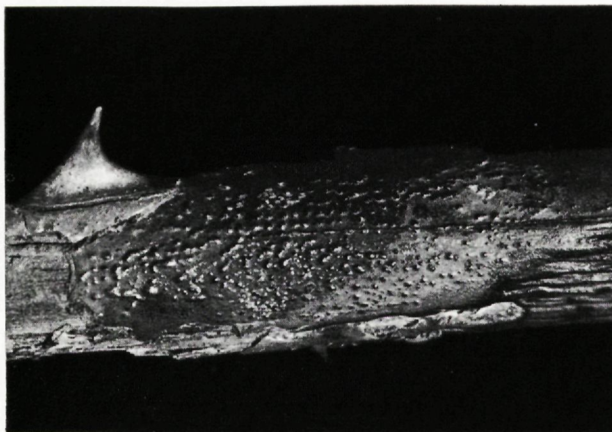
Le champignon qui la provoque est le *Coniothyrium wernsdorffiæ*. Ses spores, dispersées à la fin de l'hiver et au printemps, infectent les jeunes rameaux dont l'écorce est encore verte. S'il trouve des conditions favorables à son développement, le mycélium issu de ces spores envahit l'écorce dont les cellules réagissent en prenant une coloration pourpre autour du point infecté.

La maladie évolue alors en présentant successivement les symptômes suivants. Dans l'espace qui sépare deux épines apparaît une tache généralement allongée, ovale, brun pâle au centre, pourpre violacé à la périphérie. Cette tache, dont le diamètre est généralement inférieur à celui du rameau attaqué, évolue ensuite en se crevassant puis l'écorce se déchire et éclate. Il se forme alors un chancre atteignant le bois, ce qui provoque la destruction des vaisseaux conducteurs de la sève. Les tissus réagissent parfois en formant une excroissance brune au niveau de la partie atteinte. Le plus souvent, comme de nombreuses taches se développent simultanément sur un même rameau, toute la partie supérieure de celui-ci se dessèche, par suite de la destruction de tous les vaisseaux alimentant ce rameau. Ce dessèchement se manifeste le plus souvent en mai ou en juin.

S'il reste une partie saine portant un œil à la base du rameau, une nouvelle tige pourra se former et remplacer la partie détruite. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. Bien souvent, les chancres se forment sur toute la partie inférieure, amenant ainsi une destruction complète du rameau dont le remplacement, par un bourgeon issu de la souche, devient aléatoire.

COMMENT PREVENIR CETTE AFFECTION ?

Ne comptons pas sur les remèdes chimiques pour combattre le Coniothyrium. Les produits phytosanitaires existant actuellement se sont révélés peu efficaces contre ce parasite.



Nécrose de l'écorce provoquée par le Coniothyrium sur un jeune rameau de rosier.

Le *Coniothyrium wernsdorffiæ* est, heureusement, incapable d'infecter un rameau de rosier vigoureux et en bon état. Il attaque presque exclusivement les rameaux dont l'écorce est blessée ou a souffert du froid à la suite d'un hiver rigoureux. Il convient donc de prendre bien soin de ne pas blesser les rameaux en binant au pied des rosiers en été et, plus particulièrement, en buttant les rosiers nains au début de l'hiver. Ce buttage est fort utile pour mettre la base des rameaux à l'abri des fortes gelées qui pourraient les endommager au cours de l'hiver. Mais attention ! Au cours de cette opération, si elle est faite rapidement comme c'est souvent le cas, on risque fort de provoquer de petites lésions de l'écorce si le métal de l'outil ou une pierre anguleuse vient à son contact. Or, la plus petite blessure, même invisible, constitue une porte d'entrée pour le Coniothyrium. De plus, une fois couvert de terre, il se crée autour du rameau butté une ambiance humide particulièrement favorable au champignon qui trouve alors des conditions idéales pour se développer. Un buttage effectué sans soin risque ainsi d'être plus préjudiciable qu'utile. Evidemment, le débuttage des rosiers à la fin de l'hiver doit être effectué avec autant de précautions. Certes, les conditions deviennent moins favorables à l'infection, mais les rameaux blessés restent vulnérables. Or, c'est au début du printemps que les spores du champignon se trouvent le plus généreusement dispersées.

En cours de végétation, tout rameau fortement atteint doit être supprimé et brûlé avant qu'il soit entièrement desséché. Plus ces rameaux seront supprimés tôt, moins ils produiront de spores, car le Coniothyrium fructifie sur les parties mortes.

AUTRES CHAMPIGNONS PARASITES DES JEUNES RAMEAUX

Le *Coniothyrium wernsdorffiæ* constitue le plus important parasite des tiges du rosier et le seul dont les dégâts peuvent être graves. Il n'est toutefois pas l'unique champignon susceptible de provoquer des altérations de l'écorce.

Des lésions rappelant beaucoup celles des premiers symptômes d'une attaque de Coniothyrium, c'est-à-dire une nécrose brune entourée d'une zone pourpre ou violette, sont souvent provoquées par le champignon *Coryneum microstictum.* Sur les lésions apparaissent, en hiver ou au printemps, de petites pustules noirâtres, brillantes, qui constituent les fructifications du parasite.

Deux autres champignons, encore, se rencontrent sur les rameaux, en provoquant eux aussi des nécroses plus ou moins accentuées. Il s'agit du *Leptosphaeria coniothyrium* (à ne pas confondre avec *Coniothyrium wernsdorffiæ*) et du *Botryosphaeria dothidea.*

Ces trois champignons sont cependant exclusivement des parasites de faiblesse et de blessures, parfaitement incapables d'envahir des rameaux vigoureux. Ils se rencontrent d'ailleurs presque toujours sur des rameaux ayant fortement souffert du gel et qui, souvent, seraient de toute façon perdus. De plus, ils présentent une relative sensibilité aux traitements fongicides couramment appliqués aux rosiers, ce qui réduit encore leurs attaques sur les cultures bien conduites.

BIENVENUE A LYON AUX VEREIN DEUTSCHER ROSENFREUNDE

Le 14 juin, un groupe d'Amis des roses allemands, venus de toutes les régions de la R.F.A., ont visité la région lyonnaise.

Reçus par notre président, la promenade commença par une visite à la Roseraie du Parc de la Tête-d'Or qui enchanta les visiteurs ; la floraison étant parfaite : « Roses d'une beauté atteignant la perfection », tel était le commentaire général...

Une visite de la ville de Lyon suivit un repas où la plus grande cordialité ne cessa de régner et où de nombreux toasts furent portés « à l'amitié entre amis des roses de tous les pays ».

M. le Maire de Lyon avait tenu à recevoir la délégation allemande dans les grands salons de l'Hôtel de Ville. En tant que promoteur principal de la roseraie de Lyon, nul n'était mieux qualifié que lui pour dire combien ces échanges internationaux d'amis des roses de tous les pays sont fructueux et enrichissants dans de nombreux domaines.



rien n'est plus désagréable...

**Rien n'est plus désagréable que de réclamer de l'argent sinon de s'en voir réclamer.
Alors, pour nous éviter de le faire, renouvelez votre abonnement dès les premières semaines de l'année.
Abonnement : 15 F - souhaitable : 20 F.
Abonnement de soutien : 30 F - souhaitable : 40 F.
Et n'oubliez pas, en le faisant, de préciser très lisiblement votre nom et votre adresse. Merci.**

ECHOS.

- Le texte de la Conférence prononcée devant diverses sociétés amies des fleurs, par M. Roger Glotin, sur « Joséphine de Beauharnais, impératrice des roses, des fleurs et des jardins », a été édité. Il est en vente chez l'auteur, M. Roger Glotin, 1, rue Mathelin-Rodier, Nantes (44). Prix : 5 F plus frais d'envoi.
- L'heureux lauréat de la Coupe de France des fleuristes est un jeune Lyonnais, Gaby Chaize, qui devança de quelques points le Parisien Pierre Declerc.

A NOS CORRESPONDANTS

Beaucoup de lettres nous parviennent avec une signature le plus souvent illisible : nous vous rappelons qu'il est indispensable, si vous voulez que nous vous répondions, de mentionner lisiblement vos nom et adresse.

les variétés nouvelles de roses

Variétés nouvelles de roses éditées en France et enregistrées par le Syndicat National des Producteurs de Nouveautés du 1er janvier au 31 décembre 1969

Dénomination variétale	Année d'édition	Marques utilisées pour la commercialisation			Obtenteur	Editeur
		Intitulé de la marque	Lieu et n° d'enregistrement en France	N° d'enregistrement international		
MEIguno 0 565 F	1969	BARONNE EDMOND DE ROTSCHILD	PARIS 32 707/727 498	340 862	MEILLAND	U.R.S.
DELfib 0 662 F	1969	BEBE LUNE			DELBARD	DELBARD
POUgral 0 683 F DK	1970	CARA MIA	EN COURS		POULSEN	VILMORIN
MEIcarlsar 0 600 F	1969	CLG. CHAMPS-ELYSEES	ANTIBES 541	184 403	MEILLAND	U.R.S.
MEIlistasar 0 599 F	1969	CLG. PRINCESSE MARGARET D'ANGLETERRE	PARIS 40 049/735 772	345 415	MEILLAND	U.R.S.
MEIdaudsar 0 601 F	1969	CLG. MARIA CALLAS	ANTIBES 883	283 662	MEILLAND	U.R.S.
MEIalfisar 0 602 F	1969	CLG. ZAMBRA	ANTIBES 743	235 952	MEILLAND	U.R.S.
POUma 0 661 F DK	1970	EDELWEISS	EN INSTANCE		POULSEN	VILMORIN
MEIfrison 0 596 F	1969	FERIA	PARIS 34 228/741 492	355 053	MEILLAND	U.R.S.
VERfo 0 675 F NL	1969	FORSYTE			VERBECK	N.I.R.P.
DELkri 0 667 F	1969	FRANCE INTER			DELBARD	DELBARD
DOTor 0 673 F E	1969	JARDINIER ORTIZ	ANGERS 3656		DOT	FLORIDA
DOTsup 0 674 F E	1969	JOURS HEUREUX	ANGERS 3658		DOT	FLORIDA
DELup 0 665 F	1969	LA PASSIONATA			DELBARD	DELBARD
LAPlam 0 670 F	1969	Mme FRANCK AUGIS	VIENNE 1416	En instance	LAPERRIERE	E.F.R.
DELbouf 0 663 F	1969	MIKEY			DELBARD	DELBARD
DELbrat 0 668 F	1969	MONDIOVISION			DELBARD	DELBARD
MEIherode 0 598 F	1969	PETITE FOLIE	PARIS 34 230/741 494	355 055	MEILLAND	U.R.S.
MEIlista 0 595 F	1969	PRINCESSE MARGARET D'ANGLETERRE	PARIS 40 049/735 772	345 415	MEILLAND	U.R.S.
DELva 0 666 F	1969	REINE FRANCE			DELBARD	DELBARD
DELpli 0 664 F	1969	ROSIER D'OR			DELBARD	DELBARD
DOTini 0 672 F E	1969	SILVAINE	ANGERS 3659		DOT	FLORIDA

PALMARES DES PRINCIPAUX CONCOURS EUROPEENS

Ne figurent dans ce palmarès que les variétés dénommées le jour du concours.

Les résultats de celui de Lyon ont été publiés dans le numéro du troisième trimestre 1970.

BADEN-BADEN

Floribundas
Certificat de Mérite : Merlin (Harkness)
Hilda Heinemann (Meilland)
Prins Wilhem Alexander (Verschuren)

BAGATELLE

Grimpants
Médaille d'Or : Diablotin (Delbard)
Floribundas
Médaille d'Argent : Porthos (Laperrière)

COURTRAI

Grandes fleurs
Médaille d'Argent : National Trust (Mc Gredy)
Certificat de Mérite : Porthos (Laperrière)
Mullard Jubilee (Mc Gredy), John Waterer (Mc Gredy)

GENEVE

Grandes fleurs
Médaille d'Or : Aquarius (Armstrong)
Certificat de Mérite : Interflora (Meilland)
Floribundas
Médaille d'Argent : Sable Chaud (Delbard)
Certificat de Mérite : Porthos (Laperrière)
Sarmenteux
Médaille d'Argent : Climbing Diablotin (Delbard)
Certificat de Mérite : Murmure (P. Croix)

Coupe du parfum 1970 : Duftzauber (Kordes)

LA HAYE

Grandes fleurs
Médaille d'Argent pour la rose la plus odorante : Lady Seton (Mc Gredy)
Floribundas
Rose d'Or : Jan Spek (Mc Gredy)
Certificat de Mérite : Tombola (De Ruiter), Europeana (De Ruiter)

LE ROEULX

Grandes fleurs
Médaille d'Or : Femme (Delbard)
Médaille d'Argent : Mullard Jubilee (Mc Gredy)
Floribundas
Médaille d'Or : Satchmo (McGredy), Echo (Iens)
Médaille d'Argent : Courvoisier (Mc Gredy), White Spray (Le Grice), Golden Flame (Laperrière), Suzanne Massu (Kordes)
Certificat de Mérite : Neue Revue (Kordes)
Parfum : Mullard Jubilee (Mc Gredy)

MADRID

Grandes fleurs
Médaille d'Or : Crêpe de Chine (Delbard)
Certificat de Mérite : Interflora (Meilland), Mullard Jubilee (Mc Gredy), Reda (Gaujard)
Floribundas
Certificat de Mérite : Sweet Home (Meilland)

MONZA

Grandes fleurs
Médaille d'Argent : Interflora (Meilland)
Floribundas
Médaille d'Or : Lyra (Piranti), Gothard (Combes)

ORLEANS

Le Jury, après délibération, n'a pas cru devoir décerner la Rose d'Or de la Ville d'Orléans ni la Médaille d'Or de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, mais a accordé les récompenses suivantes :
Floribundas
Premier Certificat de Mérite - Prix spécial : Camping, pour la qualité et la remontée de sa floraison (J.L. Grabczewski, Varsovie, Pologne)
Certificats de Mérite : City of Belfast (Sam Mc Gredy), Feu Ardent (Pierre Millet)
Grimpants
Certificat de Mérite : Benvenuto (Meilland)

ROME

Grandes fleurs
Médaille d'Or : Vol de Nuit (Delbard)
Certificat de Mérite : Mme Philibert Tsiranana (P. Croix)
Floribundas
Médaille d'Or : Climbing Diablotin (Delbard)
Certificat de Mérite : Pirondi Tournedos (Piranti)

ROYAL NATIONAL ROSE SOCIETY

Grandes fleurs
Médaille d'Or : Alec's Red (J. Cocker)
Floribundas
Médaille d'Or : News (Le Grice)

SAVERNE

Grandes fleurs
Médaille d'Argent : Crêpe de Chine (Delbard)
Certificat de Mérite : Mme Tsiranana (P. Croix)
Sarmenteux
Médaille d'Or : Apollo XI (Leenders)
Certificat de Mérite : Climbing Diablotin (Delbard)

petits conseils



beaux jardins

Ces mois d'hiver sont apparemment des mois de repos, du moins quant à l'exécution des travaux dans le jardin et si, en ce qui concerne les rosiers, les précautions contre les dégâts éventuels du gel ont été prises, il n'est bien que d'attendre les premiers rayons du soleil.
Nous rappellerons cependant que, pour les rosiers nains buissons polyanthas ou floribondas, nous préférons à tout autre abri une butte de terre à la base des branches et pour les rosiers tiges un empaquetage de la tête avec un matériau relativement poreux (papier fort) à une enveloppe de plastique qui, imperméable, emmagasine l'humidité et, de plus, produit souvent un effet de « serre » aux premiers rayons de soleil, réchauffement brutal et intermittent de la plante qui provoque trop souvent un départ hâtif de la végétation et rend le rosier tributaire des derniers gels. Quoi qu'il en soit, cette protection devra être enlevée suffisamment tôt avant que les bourgeons ne se soient développés. Les rosiers nains verront également leur butte supprimée avant le départ de la végétation.
Si ces mois d'hiver sont peu chargés de travaux effectifs, les veillées sont toutefois propices à la réflexion et à la préparation de la nouvelle saison.

N'est-ce pas le moment de parler de l'étiquetage ? C'est en effet un souci pour beaucoup et si nous connaissons des possesseurs de jardins pour qui le premier soin est d'enlever les étiquettes des plants qu'ils reçoivent sans se soucier de l'identité des rosiers qu'ils plantent, nous ne pouvons souscrire à une telle manière de faire. Malheureusement, nous ne connaissons pas d'étiquettes valables sachant rester discrètes et si certaines réunissent cependant efficacité dans le temps et lisibilité, nous pensons qu'un jardin d'amateur ne peut ressembler à une pépinière. L'idéal, bien sûr, serait que la mémoire soit fidèle et puisse donner au moment voulu le nom demandé, mais qui n'a pas subi le « trou » malencontreux et il faut bien se résigner à une aide. La meilleure, nous semble-t-il, nous sera fournie par des notes soigneusement tenues à jour ; mieux que la meilleure des étiquettes, elles résistent aux intempéries et ne sauraient être déplacées ou égarées lors des tailles ou des travaux du sol ; un peu de soin, de méthode et un calepin y pourvoieront amplement. Si toutefois on utilise des étiquettes, il faut s'arranger pour qu'elles soient dissimulées par le feuillage et que leur présence ne se manifeste que lorsque le besoin s'en fait sentir.

**La chose peut paraître déplacée que de penser, durant les veillées d'hiver, aux belles nuits d'été agrémentées d'un éclairage de vos rosiers. Ne croyez pas qu'il faille beaucoup pour mettre en valeur un massif, une façade ou seulement quelques rosiers. Très souvent quelques points lumineux y suffisent amplement, mais, comme en toute chose, il convient d'en bannir l'improvisation et d'en bien penser la réalisation.
Le mieux, pour l'alimentation, est d'enterrer les câbles conducteurs ; abrités et protégés dans des conduits de plastique, ils ne craindront rien et ne pourront provoquer d'accident. C'est donc durant l'hiver que pourra se faire avec soin ce travail de préparation, mais c'est surtout sur la disposition des points lumineux qu'il convient de porter toute son attention, et ceux-ci doivent obéir à une règle d'or : ne pas éblouir la nuit, rester discrets le jour. Sans vouloir et sans pouvoir rechercher des réalisations tout à l'honneur de la technique, tels que les candélabres géants qui surgissaient la nuit et disparaissaient le jour dans le sol que l'on a pu remarquer lors des dernières floralies de Paris, il est possible, à moindre frais, de réaliser des jeux de lumière intéressants. Déterminer le lieu d'où seront habituellement observés ceux-ci et disposer le ou les éclairages de côté ou de trois quarts en avant du sujet afin de donner du relief, jamais de face, ce qui enlève tout contraste, et en principe pas de l'arrière, ce qui éblouit, encore que cependant rien n'est absolu et un contrejour peut, dans certains cas, donner des résultats intéressants et inattendus. Il faut que la source lumineuse soit cachée de l'observateur par un écran naturel ou artificiel ; à la rigueur, les rayons lumineux feront alors ressortir le sujet en silhouette, au détriment cependant de la couleur des fleurs.
La hauteur également sera étudiée avec soin ; les rosiers tiges ou pleureurs pourront être mis en valeur par des lumières disposées au sol, alors qu'au contraire, des rosiers nains, isolés ou en massifs, devront être éclairés de haut ; mais pour éviter à tout prix ces inesthétiques échafaudages métalliques, même peints en vert, que l'on rencontre trop souvent, on utilisera tous les supports naturels possibles qui permettront, sans dommage et de façon discrète, l'installation des spots nécessaires. Même un rosier pleureur peut recevoir, à l'abri des regards, un point lumineux, et ce peut être dans ce cas une utilisation rationnelle d'une forme de rosier peut-être un peu négligée. L'étude et la réalisation d'un éclairage ne sera peut-être pas très facile, mais la difficulté vaincue donnera encore plus de prix au résultat obtenu.**

Il est un autre sujet que nous voudrions aborder et qui, sortant des « conseils », sera plutôt une mise en garde. Il s'agit de la qualité des plants de rosiers offerts sous emballage et plus spécialement en fin d'hiver et au printemps.

Il faut d'abord bien préciser que nous n'avons rien contre ce mode de présentation qui offre pour le négociant beaucoup d'avantages, mais qui, tel le fameux plat d'Esope, peut être le meilleur ou le pire. L'honnêteté nous oblige à convenir que beaucoup de plants offerts ainsi sont corrects et parfaitement valables : bien conditionnés par les producteurs et bien soignés par les négociants — car malgré leur emballage ce sont quand même des plantes vivantes qui craignent froid, chaleur et soleil — ils sont capables de donner de bons résultats à qui les plantera sans délai et sans leur imposer quelques jours supplémentaires de purgatoire auprès d'un radiateur ! Mais par contre, trop souvent, il nous a été donné d'observer des plants qui n'étaient plus valables ; desséchés, ridés ou moisis, ou encore avec de jeunes pousses prématurément développées et présentant plusieurs feuilles. Il est bien évident que de tels rosiers ne sauraient donner, même avec des soins assidus, des résultats valables et la seule excuse des acheteurs éventuels est bien de succomber à l'attrait fallacieux d'une gravure qui ne recouvre que bois sec ou moisi. Cette remarque pourra paraître superflue à la majorité de nos lecteurs qui, avertis, savent apprécier la valeur de ce qui leur est proposé, mais cependant nous pensons qu'il était nécessaire de la faire.

J. LAPERRIERE.



Le grand journal « Rustica » offre chaque année une coupe destinée à récompenser les sociétés les plus méritantes dans le domaine de l'horticulture. Cette année, la Société française des roses a eu l'honneur de se voir décerner cette distinction.



Vous qui avez la chance d'avoir un jardin !



vous pouvez faire confiance à HEMERAY-AUBERT

Au centre d'une région horticole de renommée mondiale, qui doit sa fertilité aux terres d'alluvion de la Vallée de la Loire, HEMERAY-AUBERT cultive dans ses Grandes Pépinières et Roseraies une importante quantité de végétaux de toutes sortes.

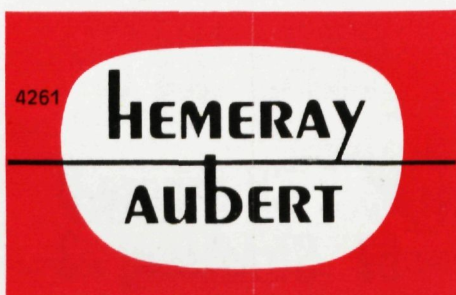
Ces plantes élevées en plein air, sont résistantes et rustiques. Beaucoup d'entre elles fleurissent et prospèrent maintenant dans d'innombrables jardins de France !

Demandez sans tarder le catalogue HEMERAY-AUBERT

Ce catalogue édité entièrement en couleurs guidera votre choix parmi les plus belles collections de plantes, d'arbres, d'arbustes et de fleurs sélectionnées pour vous par HEMERAY-AUBERT.

Il vous conseillera utilement pour aménager votre jardin et pour que vos plantations soient un succès.

Le tirage est limité ! Retenez vite votre exemplaire en retournant le bon ci-dessous



BON pour recevoir gratuitement un catalogue
HEMERAY-AUBERT - 45-ORLÉANS

Nom ______ Prénom ______

Rue ______ N° ______

Ville ______ Dépt. ______

51, ROUTE D'OLIVET 45-ORLÉANS

pensez à la beauté de votre jardin...



CLICHE CHROMOS-JARDIN BELTRAMI.



tous les produits d'entretien de votre jardin



GARANTIS PAR **PEPRO** PECHINEY-PROGIL

IMP. GIRAUD-RIVOIRE - LYON — DEPOT LEGAL N° 899. — LE GERANT : CLEMENT BRUN.



VOL DE NUIT
l'une des cinq créations parfumées
composant la collection 1970
"GRANDS PARFUMS".
GUERLAIN



ISKRA (Meilland 1970)
Marque déposée

Rosier sarmenteux remontant à petites fleurs rouge écarlate.
(MEIhaïti 0654 F.)



TAMANGO (Meilland 1967)
Marque déposée

Rosier buisson à fleurs groupées rose rouge ombré de pourpre de tyr.
(MEIdanu 0497 F.)

En vente chez votre fournisseur habituel.